

Public Hearing

Audience publique

Commissioners / Commissaires

The Honourable / L'honorable J. Michael MacDonald,
Chair / Président

Leanne J. Fitch (Ret. Police Chief, M.O.M)

Dr. Kim Stanton

VOLUME 9

INTERPRÉTATION FRANÇAISE

Held at :

Halifax Convention Centre
1650 Argyle Street
Halifax, Nova Scotia
B3J 0E6

Monday, March 28, 2022

Tenue à:

Centre des congrès d'Halifax
1650, rue Argyle
Halifax, Nouvelle-Écosse
B3J 0E6

Lundi, le 28 mars 2022

INTERNATIONAL REPORTING INC.

www.irri.net
(800)899-0006

II
Appearances / Comparutions

Me Roger Burrill

Commission Counsel /
Conseiller de la commission

Me Robert Pineo

Counsel / Conseiller

III
Table of Content / Table des matières

	PAGE
GEND. STUART BESELT, Assermenté	5
GEND. ADAM MERCHANT, Assermenté	6
GEND. AARON PATTON, Assermenté	6
Interrogatoire en-chef par Me Roger Burrill	6
Contre-interrogatoire par Me Robert Pineo	91

IV
Exhibit List / Liste des pièces

No	DESCRIPTION	PAGE
-----------	--------------------	-------------

Halifax, Nouvelle-Écosse

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28

--- L'audience débute le lundi 28 mars 2022 à 9 h 31

GREFFIÈRE DARLENE SUTHERLAND: Bonjour.

La Commission des pertes massives siège de nouveau avec le Commissaire en chef Michael MacDonald, la Commissaire Leanne Fitch et la Commissaire Kim Stanton.

COMMISSAIRE MacDONALD: Bonjour. Bienvenue.

Bienvenue aux participants qui se trouvent en salle aujourd'hui ainsi que les avocats des participants et les membres du public. Nous vous rejoignons de Mi'kma'ki, le territoire ancestral et non cédé des Mi'kmaq.

Comme toujours, on commence en se rappelant des gens qui ont perdu leurs vies ou qui ont été blessés, leurs familles, et tous ceux qui ont été touchés par les pertes massives en avril 2020 en Nouvelle-Écosse.

Comme les mesures sanitaires ont été assouplies en Nouvelle-Écosse, nous accueillons les membres du public qui nous rejoignent en salle pour les procédures.

Un rappel aux membres du public : si vous regardez en ligne, vous pouvez vous inscrire sur notre site web pour assister en présentiel si cela vous intéresse.

Alors, aujourd'hui, au cours des prochaines semaines, on va entendre parler de plusieurs témoins. Au fur et à mesure, il serait utile de se rappeler pourquoi c'est important et comment cela peut contribuer à notre démarche et notre travail.

La Commission est ici pour répondre à des questions importantes au sujet des pertes massives, notamment ce qui s'est produit, le pourquoi et comment ça s'est produit et quels sont les constats et quelles recommandations que nous pourrions partager pour faire que les communautés soient plus sécuritaires à l'avenir.

Notre démarche comprend notamment l'emploi des documents de

1 base pour livrer notre mandat de façon opportune et selon un échéancier et de façon
2 efficace. Les documents de base organisent le nombre de montants de renseignements
3 détaillés et rassemblés par la Commission, cela correspond à des entretiens avec plus
4 de 150 témoins. Ça signifie que des procédures publiques pour créer un fondement au
5 niveau des faits peuvent être plus efficaces et on peut passer davantage de temps à
6 focaliser sur l'exploration, sur le comment et le pourquoi des pertes massives.

7 Comme vous pouvez le voir à l'écran, les documents de base de
8 phase 1 établissent la vue d'ensemble de ce qui s'est produit de façon progressive.
9 Comme vous pouvez voir, il y a plusieurs autres documents à partager lors des
10 procédures publiques dans les semaines à venir.

11 La Commission entendra parler des témoins pour combler les
12 écarts ou fournir davantage de... rendre plus clairs les événements partagés dans les
13 documents de base. Comme vous pourrez vous rappeler des procédures plus tôt ce
14 mois, les participants ont eu un rôle important à jouer et ils nous ont aidés à identifier
15 les écarts matériels et des enjeux qui exigent des témoins, et des témoins dont nous
16 devrions... qui devraient comparaître. Alors, les témoins comparaitront de différentes
17 façons à différents moments. Les documents de base sont interreliés et ainsi les
18 témoins peuvent aider à différents instants.

19 Au cours des dernières deux semaines, la Commission et les
20 avocats des participants ont été en contact régulier afin de se préparer pour faire
21 comparaître les témoins. Cette démarche cherche à créer des conditions où les
22 individus qui ont vécu ou qui pourraient vivre des traumatismes de partager clairement
23 ce qu'ils ont fait, ce qu'ils savent, cela donnera lieu aux renseignements les plus justes
24 et les plus fiables.

25 Aujourd'hui, il y aura un panel de témoins, les trois premiers agents
26 de la GRC qui sont arrivés à Portapique la nuit du 18 avril 2020 : le gendarme Adam
27 Merchant, Aaron Patton et Stuart Beselt. Ils feront l'objet de questions par des avocats
28 du Conseil au niveau de leur expérience individuelle et partagée au cours de la nuit du

1 18 avril à Portapique.

2 Les avocats de la Commission ne vont pas poser des questions
3 comme si on ne savait rien au sujet des témoins. Cela ignorerait les preuves déjà
4 fournies, notamment dans des déclarations fournies à la GRC et à la Commission et
5 ceux-là ont été inclus dans les trois documents de base au sujet de Portapique. Ces
6 déclarations, je vous le rappelle, sont disponibles sur notre site web, c'est des
7 documents sources qui fondent le fondement des documents de base sur les 18 et
8 19 avril à Portapique.

9 Comme les avocats... après que les avocats de la Commission ont
10 posé leurs questions, ensuite il y aura un caucus, ça signifie une réunion tout
11 simplement, une réunion avec les avocats des participants pour discuter s'il y a des
12 questions qui restent à poser qui... les avocats proposent, poseront des questions et
13 l'ordre dans lequel les questions seront posées. C'est pour éviter que plusieurs avocats
14 posent les mêmes questions des avocats et de revenir, de repasser du contenu qui a
15 déjà été couvert, traité.

16 Nous remercions les avocats des participants de continuer dans
17 cette démarche afin que la Commission soit focalisée pour combler les écarts et
18 corriger des imprécisions dans le dossier factuel. Pour être clair, ce qui reste des
19 questions qui sont toujours pertinentes au mandat seront posées.

20 Comme nous procédons avec les procédures, la nature des
21 questions posées aux témoins donnera lieu à des changements dans les procédures,
22 des changements à l'horaire, c'est inévitable. L'horaire continuera d'être souple et de
23 s'adapter aux besoins des témoins.

24 Les participants et leurs avocats, nous tâcherons bien sûr d'être
25 autant efficaces au niveau de notre temps et de nos ressources, mais nous allons
26 tâcher d'assurer que nous créons l'espace d'entendre comparaître des témoins et
27 assurer la souplesse afin que s'il y a d'autres questions et d'autres preuves à partager,
28 des expériences à partager, on peut s'ajuster en conséquence. Comme on a ajouté des

1 témoins à l'horaire, on entendra parler d'eux au sujet des questions pertinentes aux
2 procédures.

3 Au cours des prochaines semaines, on va également changer
4 d'emplacement pour les autres procédures publiques, c'est en raison de la limiter... des
5 disponibilités limitées des lieux et, de toute façon, on va faire la mise à jour de l'horaire
6 sur le site web pour refléter ces changements nécessaires.

7 Voilà, c'est ça, ma remarque d'introduction. Je demande aux
8 avocats de la Commission de commencer avec leurs questions pour le panel de
9 témoins.

10 **Me ROGER A. BURRILL:** Merci, Commissaire en chef. Je
11 m'appelle Roger Burrill je travaille avec la Commission des pertes massives, je
12 représente le Conseil aujourd'hui. Ce que nous planifions de faire aujourd'hui c'est que
13 je propose de faire comparaître trois témoins sous un format pas de panel. La notion ici
14 est d'identifier le contexte et les écarts peut-être que l'on perçoit dans le document de
15 base. On va être focalisé sur le document de base, les actions des premiers répondants
16 à Portapique, ça a été déposé comme la pièce 5.

17 Dans le cadre de ces procédures. Je vous proposerais de faire
18 comparaître les trois membres de la GRC à l'estrade et on les identifiera et là, je vais
19 demander que Madame la registraire fasse l'assermentation. Tous les témoins ont
20 indiqué qu'ils sont prêts à se faire assermenter. Et là, je poserai des questions aux
21 témoins avec une focalisation sur le document de base. Si c'est acceptable au
22 Commissaire, à ce stade-ci, je demanderais de faire comparaître trois témoins :
23 Gendarme Stuart Beselt, Gendarme Adam Merchant et Gendarme Aaron Patton.

24 **COMMISSAIRE MacDONALD:** Merci bien, Maître Burrill.

25 **Me ROGER BURRILL:** Les témoins s'il vous plait. Messieurs, je
26 vais vous demander de vous identifier. Tout d'abord Gendarme Stuart Beselt, pourriez-
27 vous épeler votre nom de famille s'il vous plait, Gendarme Beselt ?

28 **GEND. STUART BESELT:** B-E-S-E-L-T.

1 **Me ROGER BURRILL:** Comment est-ce qu'on le prononce ?

2 **GEND. STUART BESELT:** « Beselt ».

3 **Me ROGER BURRILL:** Oui, j'ai bien prononcé. Le Gendarme

4 Adam Merchant.

5 **GEND. ADAM MERCHANT:** Oui.

6 **Me ROGER BURRILL:** Épelez votre nom de famille s'il vous plait.

7 **GEND. ADAM MERCHANT:** M-E-R-C-H-A-N-T.

8 **Me ROGER BURRILL:** Et comment est-ce qu'on le prononce ?

9 **GEND. ADAM MERCHANT:** « Merchant ».

10 **Me ROGER BURRILL:** Gendarme Aaron Patton, épelez votre nom

11 de famille.

12 **GEND. AARON PATTON:** P-A-T-T-O-N.

13 **Me ROGER BURRILL:** Et comment est-ce qu'on doit prononcer

14 cela ?

15 **GEND. AARON PATTON:** « Patton ».

16 **Me ROGER BURRILL:** C'est le plus facile.

17 **GEND. AARON PATTON:** Oui.

18 **Me ROGER BURRILL:** Alors je demande à ce stade-ci que

19 Madame la registraire si elle voudrait faire l'assermentation des témoins.

20 **GREFFIÈRE DARLENE SUTHERLAND:** Gendarme Beselt, jurez-

21 vous que la preuve que vous allez fournir sera la vérité, toute la vérité et rien que la

22 vérité, que Dieu vous vienne en aide ?

23 **GEND. STUART BESELT:** Oui.

24 **GEND. STUART BESELT, ASSERMENTÉ:**

25 **GREFFIÈRE DARLENE SUTHERLAND:** Merci, veuillez vous

26 assoir. Gendarme Merchant, jurez-vous que la preuve que vous allez fournir sera la

27 vérité, toute la vérité et rien que la vérité, que Dieu vous vienne en aide ?

28 **GEND. ADAM MERCHANT:** Oui.

1 GEND. ADAM MERCHANT, ASSERMENTÉ:

2 **GREFFIÈRE DARLENE SUTHERLAND:** Merci, veuillez vous
3 assoir. Gendarme Patton, jurez-vous que la preuve que vous allez fournir sera la vérité,
4 toute la vérité et rien que la vérité, que Dieu vous vienne en aide ?

5 **GEND. AARON PATTON:** Oui.

6 GEND. AARON PATTON, ASSERMENTÉ:

7 **GREFFIÈRE DARLENE SUTHERLAND:** Merci, veuillez vous
8 assoir.

9 **Me ROGER BURRILL:** Merci Messieurs. L'idée ici ce matin, peut-
10 être cet après-midi c'est que vous soyez autant, le plus à l'aise que possible afin qu'on
11 puisse obtenir autant de renseignements possibles sur le plan de certains des enjeux
12 qui ont été soulevés dans les documents des actions des premiers répondants à
13 Portapique, notamment de la part des participants. Afin de faire cela, je vais poser des
14 questions individuelles, afin que les participants et le public aient un sens de qui vous
15 êtes et là, on passera à une discussion du document de base sur certains points. Est-ce
16 que ça vous va ?

17 **GEND. STUART BESELT:** Oui.

18 **GEND. ADAM MERCHANT:** Oui.

19 **GEND. AARON PATTON:** Oui.

20 --- INTERROGATOIRE EN-CHEF PAR Me ROGER BURRILL:

21 **Me ROGER BURRILL:** Très bien. On va commencer par le
22 Gendarme Stuart Beselt. Pouvez-vous nous dire votre poste actuel, là où vous vous
23 situez et quels sont vos responsabilités.

24 **GEND. STUART BESELT:** Je suis encore à Bible Hill. Je suis le
25 superviseur du quart de travail, l'un d'entre eux et je fais cela, je suis à Bible Hill, c'est
26 ma huitième année. Huit... C'est ma huitième année, oui.

27 **Me ROGER BURRILL:** Pouvez-vous nous dire, faire des notions
28 de votre expérience en matière de... dans les forces policières, votre contexte.

1 **GEND. STUART BESELT:** J'ai commencé en tant que policier en
2 1998 avec le service de police Moose Jaw. J'étais là pendant 11 ans et là j'ai passé à la
3 GRC en 2009.

4 **Me ROGER BURRILL:** En 2009, étiez-vous situé à Bible Hill ?

5 **GEND. STUART BESELT:** Non, à Port Hawkesbury.

6 **Me ROGER BURRILL:** Et quand est-ce que vous vous êtes rendu
7 à Bible Hill ?

8 **GEND. STUART BESELT:** En 2014.

9 **Me ROGER BURRILL:** Alors vous aviez indiqué que vous
10 supervisez le quart de travail ?

11 **GEND. STUART BESELT:** Oui, depuis août 2017.

12 **Me ROGER BURRILL:** C'est quoi ça au juste, Gendarme Beselt ?

13 **GEND. STUART BESELT:** Chef d'équipe, superviseur de quart de
14 travail. Je suis chargé des Gendarmes quand ils sont en service.

15 **Me ROGER BURRILL:** Ça, c'est ça un quart de travail. Les gens
16 qui sont de service, avez-vous une formation spéciale pour ça ?

17 **GEND. STUART BESELT:** J'ai pris plusieurs cours tout au cours
18 de ma carrière, pour la supervision et ce genre de chose.

19 **Me ROGER BURRILL:** Alors le 18 avril 2020, est-ce que c'était
20 également votre poste ?

21 **GEND. STUART BESELT:** Oui.

22 **Me ROGER BURRILL:** Et quand vous étiez impliqué dans cette
23 question à Portapique, vous étiez le superviseur de quart. Alors lors de votre quart de
24 travail, pourriez-vous... c'était qui, dans le quart de travail cette fois-là ?

25 **GEND. STUART BESELT:** C'était Adam, Aaron et Vicki Colford, la
26 quatrième.

27 **Me ROGER BURRILL:** Alors ces deux monsieurs-là [sic], vous
28 connaissez de votre quart de travail. Vous travaillez avec eux depuis combien

1 longtemps ?

2 **GEND. STUART BESELT:** On a travaillé avec... ça fait deux ou
3 trois ans qu'on travaille ensemble.

4 **Me ROGER BURRILL:** Deux ou trois ans à l'époque de 2020 ou...

5 **GEND. STUART BESELT:** Non, depuis là, ils ont été transférés
6 ailleurs, mais à ce stade-là, Aaron avait été là quoi, deux ans ?

7 **GEND. AARON PATTON:** Oui.

8 **GEND. STUART BESELT:** Et Adam environ un an sur notre
9 équipe. Il était sur une différente équipe auparavant.

10 **Me ROGER BURRILL:** Très bien. Alors je demanderais quelques
11 questions au Gendarme Merchant au niveau de son contexte. Où êtes-vous situé
12 actuellement ?

13 **GEND. ADAM MERCHANT:** Je travaille dans une unité sans
14 uniforme à Truro.

15 **Me ROGER BURRILL:** Votre grade ?

16 **GEND. ADAM MERCHANT:** C'est gendarme.

17 **Me ROGER BURRILL:** Et le 18 avril 2020, c'était quoi votre grade
18 et votre situation ?

19 **GEND. ADAM MERCHANT:** Gendarme. C'était de service général
20 avec Bible Hill. J'avais été là depuis 2016, à Bible Hill. Avant cela, j'étais à Antigonish
21 pendant 9 ans et c'était les services général [sic].

22 **Me ROGER BURRILL:** Combien d'années d'expérience avez-vous
23 avez la police ?

24 **GEND. ADAM MERCHANT:** Maintenant c'est 15, à l'époque c'était
25 13.

26 **Me ROGER BURRILL:** Vous avez mentionné cette notion de
27 service général, c'est quoi ça au juste ?

28 **GEND. ADAM MERCHANT:** C'est quand on est policier en

1 uniforme et on accepte tous les appels qui se présentent.

2 **Me ROGER BURRILL:** Et c'est différent de ce que vous faites
3 maintenant ?

4 **GEND. ADAM MERCHANT:** Oui, je suis en unité de
5 renseignement. C'est une autre sorte de compétence.

6 **Me ROGER BURRILL:** Très bien. LE 18 avril 2020, vous étiez
7 Gendarme pendant le quart de travail avec ces messieurs-là ?

8 **GEND. ADAM MERCHANT:** Oui.

9 **Me ROGER BURRILL:** Et j'ai posé la question au Gendarme
10 Beselt, comment longtemps ça s'est passé ? Combien longtemps que vous faisiez
11 partie du quart de travail ?

12 **GEND. ADAM MERCHANT:** Un peu plus qu'un an, mais je
13 travaillais dans le même détachement auparavant.

14 **Me ROGER BURRILL:** On arrivera à cela dans un instant. Et le
15 même genre de question pour le Gendarme Patton. Vous étiez le membre avec le
16 moins d'ancienneté sur le quart de travail.

17 **GEND. ADAM MERCHANT:** C'est exact.

18 **Me ROGER BURRILL:** Où êtes-vous situé actuellement et quel est
19 votre grade.

20 **GEND. ADAM MERCHANT:** Mon grade c'est Gendarme, je suis
21 situé Iglouluk au Nunavut.

22 **Me ROGER BURRILL:** C'est où ça au juste ?

23 **GEND. ADAM MERCHANT:** C'est très loin au nord. Très au Grand
24 Nord de Nunavut.

25 **Me ROGER BURRILL:** Vous êtes là depuis combien longtemps ?

26 **GEND. ADAM MERCHANT:** Environ un an.

27 **Me ROGER BURRILL:** Et le 18 avril 2020, vous étiez au
28 détachement de Bible Hill.

1 **GEND. ADAM MERCHANT:** Oui, c'est ça.

2 **Me ROGER BURRILL:** Un Gendarme à ce stade-là aussi ?

3 **GEND. ADAM MERCHANT:** Oui.

4 **Me ROGER BURRILL:** Pouvez-vous nous dire quel... combien
5 longtemps est-ce que vous êtes avec la GRC.

6 **GEND. ADAM MERCHANT:** Maintenant, c'est 4 ans et demi.

7 **Me ROGER BURRILL:** Vous avez fini vos études au dépôt en
8 octobre 2017 et vos collègues ont indiqué que vous avez travaillé pendant un an avant
9 avril 2020, ça vous semble bien ?

10 **GEND. ADAM MERCHANT:** Je travaille sur la même équipe que
11 Beselt pendant tout mon temps à Bible Hill, trois ans, et je travaille avec Adam pendant
12 environ un an avant le 18 avril.

13 **Me ROGER BURRILL:** Je vais vous demander de la dotation et de,
14 au niveau du quart de travail sur lesquels vous figuriez le 18 avril 2020. Et quelques
15 questions de détachement de Bible Hill. Alors le quart de nuit, est-ce que c'est une
16 routine habitude-habitude ?

17 **GEND. ADAM MERCHANT:** C'est des, on fait jour et nuit. On fait
18 deux jours, trois jours et là trois nuits.

19 **Me ROGER BURRILL:** Et sur ce quart de travail là, vous avez
20 décrit trois de vous-même et Gendarme Colford, c'est quatre membres. Est-ce que c'est
21 ça le nombre typique, ou...

22 **GEND. ADAM MERCHANT:** On a des équipes de six, oui, mais
23 avec les transferts et les cours, les congés annuels, quatre c'est le minimum, six c'est
24 une équipe complète.

25 **Me ROGER BURRILL:** J'aime bien travailler avec la GRC, parce
26 qu'ils ont tellement d'acronymes et d'initiales. ODS...

27 **GEND. ADAM MERCHANT:** Malade et hors service.

28 **Me ROGER BURRILL:** Six pendant un quart de travail, j'essaie de

1 comprendre c'était quoi votre expérience à Bible Hill. Tous les trois vous pouvez en
2 parler en fait, si c'est six et quatre et cinq, comment est-ce que ça fonctionne ?

3 **GEND. STUART BESELT:** Quand on est policier, c'est la même
4 chose à Moose Jaw, on avait des équipes de huit et des minimums de cinq. Il y a un
5 certain nombre de policiers qui est minimal; si on ne va pas en dessous du minimal, on
6 cherche... on fera que d'autres fassent du temps supplémentaire. À Bible Hill, il y a une
7 rotation de six membres et le minimum est de quatre. On tâche de ne jamais aller en
8 dessous de quatre.

9 **Me ROGER A. BURRILL :** Avez-vous déjà été en bas de quatre?

10 **CST. STUART BESELT :** Si on n'arrive pas à trouver de temps
11 supplémentaire.

12 **Me ROGER A. BURRILL:** Ça signifie quoi, ça?

13 **CST. STUART BESELT :** Ben, on fait une demande pour du
14 temps supplémentaire. Si on trouve personne, on continue avec ce qu'on a.

15 **Me ROGER A. BURRILL:** Alors, dans l'année pendant laquelle
16 vous travaillez avec ces messieurs-là, avant le 18 avril 2020, combien souvent étiez-
17 vous en dessous du quatre?

18 **CST. STUART BESELT :** Avant cela, jamais. On avait toujours...
19 d'habitude, on a réussi à trouver des temps qui faisaient... qui étaient prêts à faire du
20 temps sup.

21 **Me ROGER A. BURRILL:** Est-ce que vous faites d'habitude plus
22 que six?

23 **CST. STUART BESELT :** Oui, avec les quarts de travail doublés,
24 on peut... il peut y avoir jusqu'à 12.

25 **Me ROGER A. BURRILL:** Est-ce qu'il y a une raison pour ça?

26 **CST. STUART BESELT** Les mercredis et les vendredis soirs, on
27 fait des quarts de travail double. C'est comme ça que ça fonctionne au niveau de
28 l'horaire.

1 **Me ROGER A. BURRILL:** Oh, oh. Qui est chargé de déterminer
2 qui fait partie du quart de travail à Bible Hill?

3 **CST. STUART BESELT :** Qui nous... c'est quoi la dotation de
4 personnel? Ah, c'est des gens qui sont occupés de dotation de personnel à Halifax et le
5 membre... et le commandant du district les affecte à une équipe.

6 **Me ROGER A. BURRILL:** Pouvez-vous me donner une notion de
7 la chaîne de commandement au détachement de Bible Hill, comment ça fonctionne?
8 Vous êtes un quart de travail de quatre à six, mais il y a d'autres personnes impliquées
9 à Bible Hill, n'est-ce-pas?

10 **CST. STUART BESELT :** Comment ça marche – en fait, c'est le
11 sergent qui est en charge de tout ça. Ensuite, il y a l'équipe opération... et c'est un
12 responsable qui va superviser les quatre équipes. Donc, il y a cinq équipes différentes.

13 **Me ROGER A. BURRILL:** OK. Donc, le commandant du district,
14 vous allez dire que vous en faites partie. Êtes-vous en contact avec lui sur une base
15 quotidienne lorsque vous êtes en service?

16 **CST. STUART BESELT :** En fait, il est au bureau du lundi au
17 vendredi et s'il y a quelque chose de majeur qui arrive, c'est clair qu'on va voir avec les
18 superviseurs.

19 **Me ROGER A. BURRILL:** OK. Pour ce qui est de prendre des
20 instructions concernant... sur la conduite, sur comment vous allez vous débrouiller avec
21 votre travail, est-ce qu'il existe des communications? Vous recevez des instructions de
22 ces commandants?

23 **CST. STUART BESELT :** Pas beaucoup s'il arrive quelque chose,
24 c'est clair qu'on va recevoir des instructions à partir du bureau.

25 **Me ROGER A. BURRILL:** Qu'en est-il avec vous, gendarme
26 Patton?

27 **CST. AARON PATTON :** Pas vraiment. Dans les activités
28 générales, comme Stuart vient de le dire, du lundi jusqu'à vendredi, donc, on va le voir

1 assez souvent.

2 **Me ROGER A. BURRILL:** Avez-vous des commentaires sur ça,
3 gendarme Merchant?

4 **GEND. ADAM MERCHANT :** Oui, c'est pareil. Donc on va
5 parler... on communique avec le sergent.

6 **Me ROGER A. BURRILL:** Pouvez-vous nous en dire plus sur les
7 opérations, le personnel d'opérations; à qui on se rapporte? À qui on prend les
8 instructions?

9 **GEND. ADAM MERCHANT :** Donc, Stuart, c'était lui qui
10 assumait ce rôle. Ensuite, c'était le sergent Andy Byrne.

11 **Me ROGER A. BURRILL:** Donc, c'est correct, gendarme Beselt?
12 Ce serait le gendarme Andy Byrne qui ferait ça?

13 **GEND. STUART BESELT :** Oui.

14 **Me ROGER A. BURRILL:** Est-ce qu'il y aurait des répercussions
15 pour ce qui est des superviseurs en termes de mobilisation?

16 **GEND. STUART BESELT :** En fait, s'il y a quelque chose de
17 majeur, dans ce cas... Andy, c'est-à-dire, va déterminer que c'est majeur. Et donc, il va
18 leur parler directement, mais en général, ça passe par moi et c'est à moi qui vais
19 justement assurer... que la communication soit transmise.

20 **Me ROGER A. BURRILL:** OK, d'accord. Donc, nous allons avoir...
21 Byrne, voulez-vous nous donner le nom du chef du district à cette époque? Combien de
22 cas au total, pour ce qui est du détachement de Bible Hill?

23 **GEND. STUART BESELT:** Vous voulez dire d'équipes?

24 **Me ROGER A. BURRILL:** Oui, excusez-moi – on veut dire
25 d'équipes.

26 **GEND. STUART BESELT:** En fait, il y a une équipe.

27 **Me ROGER A. BURRILL:** D'accord. Pour ce qui est de la
28 couverture, c'est-à-dire la région couverte, pour ce qui est du... géographiquement

1 parlant...

2 **GEND. STUART BESELT:** On fait tout ce qui est proche du
3 comté – alors Tatamagouche qui est à l'est, tout le comté et aussi la réserve de
4 Millbrook.

5 **Me ROGER A. BURRILL:** Est-ce que ça a des répercussions sur
6 les services rendus?

7 **GEND. STUART BESELT:** Vous voulez dire des
8 répercussions pour le service? Non, à part la distance. Parce qu'en parlant d'un ancien
9 policier de ville, rien n'est à côté, rien n'est à cinq minutes, là. Je pense que oui... c'est
10 ça.

11 **Me ROGER A. BURRILL:** Donc, il n'y a rien – qu'est-ce que vous
12 voulez dire quand vous dites que rien n'est à cinq minutes?

13 **GEND. STUART BESELT:** Lorsque vous êtes... ça dépend
14 où vous êtes sur le comté; lorsque vous devez aller à l'autre point, ça vous prend au
15 moins une heure, dépendamment de l'état des routes. Si on est sur l'autoroute
16 principale, ça peut être plus rapidement. Mais lorsque vous prenez des routes
17 secondaires, c'est clair que ça va prendre plus de temps.

18 **Me ROGER A. BURRILL:** Êtes-vous capable de nous donner ou
19 quelqu'un des trois messieurs présents si ça cause une certaine pression pour ce qui
20 est de votre capacité de fournir vos services, c'est-à-dire les distances?

21 **GEND. ADAM MERCHANT :** Je peux me souvenir, je me
22 souviens d'avoir eu un appel et il était question d'agir très rapidement.

23 **GEND. STUART BESELT:** Oui, ça, ça arrive très souvent
24 que c'est un rythme très rapide. Il y a beaucoup de pression sur nous, c'est clair, oui,
25 bien sûr, en termes de distance.

26 **Me ROGER A. BURRILL:** Vous dites que ça arrive tout le temps –
27 qu'est-ce que vous voulez dire?

28 **GEND. STUART BESELT:** Oui, on est tout le temps en train

1 de courir de part et d'autre au niveau du comté pour essayer de faire notre travail.

2 **Me ROGER A. BURRILL:** OK. Donc, depuis le temps que vous le
3 faites, n'est-ce-pas?

4 **GEND. STUART BESELT:** Oui. C'est un peu différent pour
5 ce qui est de la ville, par exemple, lorsque... il se peut qu'il y ait un appel que l'on reçoit
6 qui est sur le 9-1-1 qui soit à cinq minutes, mais il se peut que ce soit un appel qui
7 provient d'un endroit qui est à une heure, si ce n'est plus, de route. Et donc, ça nous
8 éparpille un petit peu.

9 **Me ROGER A. BURRILL:** Avez-vous des commentaires sur ça,
10 gendarme Patton?

11 **GEND. AARON PATTON :** Oui, c'est très exact ce qu'il vient
12 de dire. C'est pas anormal, même s'il y a un appel de service, d'être pratiquement à
13 tous les coins du comté. Et donc, il y a beaucoup d'appels auxquels on doit répondre,
14 donc on attend que les membres viennent au comté. Donc, c'est vrai que c'est un
15 comté très grand.

16 **Me ROGER A. BURRILL:** Et donc, selon votre perspective à tous
17 les trois, ça a ... vous avez du mal... c'est-à-dire que ça prend du temps pour réagir?

18 **GEND. ADAM MERCHANT :** Oui, tout à fait, souvent.

19 **Me ROGER A. BURRILL:** Avez-vous des commentaires sur, par
20 exemple, les répercussions sur vos aptitudes, vos capacités quant à assurer votre rôle,
21 vos services?

22 **GEND. AARON PATTON :** Oui, tout à fait. Ça va dépendre,
23 bien sûr, de l'appel, du lieu de l'appel où est-ce qu'il est.

24 **Me ROGER A. BURRILL:** OK. Maintenant, pour ce qui est de la
25 demande de renseignements ou leur quête à Portapique et dans d'autres régions, avez-
26 vous des commentaires à faire, c'est-à-dire pour ce qui est de votre connaissance de la
27 région géographique sur la base de votre expérience? Avez-vous été très souvent là-
28 bas?

1 **GEND. STUART BESELT:** J'ai été là-bas cinq ou six fois tout
2 au long de ma carrière, mais c'est pas un coin où j'irais très souvent, où j'allais très
3 souvent. Donc sur six ans, je dirais, sur une moyenne d'une fois par année?

4 **Me ROGER A. BURRILL:** Je pense que vous voulez dire
5 Portapique spécifiquement, n'est-ce-pas?

6 **GEND. STUART BESELT:** Oui oui, en particulier, on va dans
7 la région très souvent, mais pas Portapique.

8 **Me ROGER A. BURRILL:** Oui, restons sur Portapique.

9 **GEND. STUART BESELT:** Je dirais six fois en six ans.

10 **Me ROGER A. BURRILL:** Est-ce que ça a été pour justement
11 intervenir suite à des appels?

12 **GEND. STUART BESELT:** Oui.

13 **Me ROGER A. BURRILL:** Quant à vous, gendarme Patton, est-ce
14 que vous allez souvent à Portapique?

15 **GEND. AARON PATTON:** Oui, si c'est Portapique en particulier,
16 peut-être une... un ou deux appels.

17 **Me ROGER A. BURRILL:** Vous voulez dire des appels de service?

18 **GEND. AARON PATTON:** Oui.

19 **Me ROGER A. BURRILL:** Mais Portapique est sur l'autoroute 2,
20 donc on traverse Portapique pour aller n'importe où ailleurs.

21 **GEND. STUART BESELT:** Oui, c'est vrai – on fait partie de
22 la sous-division... oui, c'est ça. Donc, cette sous-division, je ne suis jamais intervenu
23 dans ce coin.

24 **Me ROGER A. BURRILL:** OK, je comprends. Qu'en est-il pour
25 vous, gendarme Merchant, quand on parle de la région de Portapique?

26 **GEND. ADAM MERCHANT :** Oui, il se peut que j'aie des
27 appels, mais juste... j'ai été explorer la région avec ma femme et mes enfants.

28 **Me ROGER A. BURRILL:** Pour ce qui est de votre travail, il y a eu

1 des organisations ou des occasions qui ont fait que vous avez été là-bas en dehors
2 d'un appel pour ce qui est de la mobilisation de la communauté?

3 **GEND. STUART BESELT:** On aurait voulu faire mieux, plus.

4 **Me ROGER A. BURRILL:** Qu'est-ce que vous voulez dire?

5 **GEND. STUART BESELT:** Vous savez, malheureusement,
6 je pense que le deuxième comté est le plus occupé, où il se passe beaucoup de
7 choses. Donc, on veut faire plus pour la communauté, en termes de maintien de l'ordre,
8 lorsqu'on a du temps. Donc, si on reçoit souvent des appels, c'est d'avoir des occasions
9 justement d'aller sur place, de voir les... de faire les choses comme on veut les faire.

10 **Me ROGER A. BURRILL:** Donc, vous avez cette expérience
11 comparativement avec la police urbaine, donc vous voulez parler de ça?

12 **GEND. STUART BESELT:** Bien, je dirais les deux. Dans le fond, la
13 police fait la même chose, mais lorsqu'on est en dehors de la ville, ça prend plus de
14 temps pour ça.

15 **Me ROGER A. BURRILL:** Vous parlez... vous voulez dire par les
16 distances?

17 **GEND. STUART BESELT:** Oui. La disponibilité aussi du
18 remplacement, en particulier lorsqu'il y a un appel comme ça, y'a des membres qui
19 viennent d'autres... qui vont venir d'autres comtés pour assister, donc lorsqu'il y a un
20 maintien de l'ordre, on fait ce qu'on a comme équipe, qu'est-ce qu'il y a dans l'équipe.
21 Et donc, ça dépend, donc, la capacité. Nous avons les gens de Millbrook, les gens d'un
22 autre comté [sic], de Cumberland, et de partout ailleurs qui vont venir assister, donc si
23 c'est majeur, c'est clair que c'est tout le monde qui est appelé pour venir.

24 **Me ROGER A. BURRILL:** Pour ce qui est des ressources
25 spécialisées, pour ce qui est des déterminations, identification, pour ce qui est
26 d'interventions?

27 **GEND. STUART BESELT:** Oui, nous avons été très chanceux
28 d'avoir des chiens, toutes ces unités, vous savez...

1 **Me ROGER A. BURRILL:** Gendarme Merchant, avez-vous des
2 commentaires pour ce type de maintien de l'ordre et des exigences?

3 **GEND. ADAM MERCHANT:** Non, en fait, je ne fais pas de
4 comparaison.

5 **Me ROGER A. BURRILL:** Gendarme Beselt, avez-vous quelque
6 chose à ajouter pour ce qui est du maintien de l'ordre?

7 **GEND. AARON PATTON:** Non, à part que c'est de conduire
8 beaucoup, donc lorsqu'on vient de la ville...

9 **Me ROGER A. BURRILL:** Vous avez indiqué que vous
10 l'expérience dans ce comté. Et pendant combien de temps?

11 **GEND. AARON PATTON:** Je dirais neuf ans.

12 **Me ROGER A. BURRILL:** Donc, vous avez une certaine
13 expérience quand même. Donc, pour ce qui du maintien de l'ordre?

14 **GEND. AARON PATTON:** Oui, maintien de l'ordre dans des
15 petites villes, aussi les régions environnantes.

16 **Me ROGER A. BURRILL:** Est-ce qu'il y a des différences entre le
17 comté Ganish [sic]?

18 **GEND. ADAM MERCHANT:** Oui, il y a des différences en termes
19 de niveaux socioéconomiques, il y a des universités, il y a des hôpitaux, et...

20 **Me ROGER A. BURRILL:** Des commentaires sur des soucis ou
21 préoccupations socioéconomiques?

22 **GEND. ADAM MERCHANT:** Oui, je pense qu'il y a plus de
23 drogues, plus d'armes.

24 **Me ROGER A. BURRILL:** Gendarme Patton, votre expérience?
25 Avez-vous des commentaires en ce qui concerne l'expérience de la culture du comté?

26 **GEND. AARON PATTON:** Non, rien d'autre, à part qu'ont dit...

27 **Me ROGER A. BURRILL:** Gendarme Beselt?

28 **GEND. STUART BESELT:** Je pense que je vais vous dire ça.

1 Lorsque je travaillais... c'est-à-dire que je faisais beaucoup de patrouilles, je patrouillais
2 beaucoup, donc on roule sur des milliers de kilomètres, parfois on ne s'arrête pas.
3 Donc, c'est juste que ça prend beaucoup plus de temps dans l'automobile, c'est-à-dire
4 on passe beaucoup plus de temps dans la voiture.

5 **Me ROGER A. BURRILL:** Je pense que nous avons une idée sur
6 la situation de l'équipe et aussi de la démographie de... Avez-vous des choses à dire
7 au sujet des ressources policières pour ce qui est des changements ou des quarts de
8 travail dans ce genre de situation?

9 **GEND. STUART BESELT :** Non.

10 **Me ROGER A. BURRILL:** D'accord. Donc, rappelez-moi, s'il vous
11 plait, superviseur en chef, c'est la personne qui prend les décisions pour ce qui
12 concerne comment les choses se passent?

13 **GEND. STUART BESELT :** Oui, c'est le... en fait, c'est le
14 superviseur de toute l'équipe.

15 **Me ROGER A. BURRILL:** Y a-t-il des choses, par exemple,
16 Gendarme Beselt, donc, vous êtes responsable? C'est quoi vos responsabilités?

17 **GEND. STUART BESELT:** Évidemment, bien sûr, la sécurité des
18 membres, si quelque chose qui n'a pas été fait, c'est à moi de m'assurer que ça soit fait
19 et aussi, par exemple, déterminer s'il y a des enquêtes, s'il y a des manques ou des
20 déficiences, des carences pour des enquêtes, donc j'essaye d'écouter la radio aussi
21 pour savoir qu'est-ce qu'ils font.

22 **Me ROGER A. BURRILL:** Comment vous vous... ça va, vous êtes
23 à l'aise entre vous?

24 **GEND. AARON PATTON:** Oui, oui.

25 **Me ROGER A. BURRILL:** Pour ce qui est de la dynamique
26 personnelle?

27 **GEND. STUART BESELT:** Oui, certainement.

28 **Me ROGER A. BURRILL:** Avez-vous eu des expériences, êtes-

1 vous passé par des expériences difficiles?

2 **GEND. STUART BESELT:** Non, j'ai été très chanceux.

3 **Me ROGER A. BURRILL:** Gendarme Patton?

4 **GEND. AARON PATTON:** Oui, bien sûr, vous le voyez. Y'a des
5 problèmes qui surviennent tout le temps, mais je peux dire que je n'ai jamais eu de
6 problèmes personnels avec personne, que ce soit dans mon équipe ou en dehors de
7 mon équipe.

8 **Me ROGER A. BURRILL:** Gendarme Merchant?

9 **GEND. ADAM MERCHANT:** Non, je peux vous dire que j'ai été
10 très chanceux.

11 **Me ROGER A. BURRILL:** Parfait. Très bien. OK, donc ça couvre
12 généralement vos circonstances et vos circonstances personnelles. Maintenant, on va
13 passer à d'autres questions que l'on va vous poser sur le document de base pour ce qui
14 est de votre expérience.

15 Je voudrais vous poser la question. Vous avez, j'imagine, pris
16 connaissance de... bien sûr, de l'exhibit 5 du document de base. Avez-vous eu
17 l'opportunité de le regarder, de voir la pièce à conviction et qu'est-ce qui s'est passé
18 lors de ces procédures? Avez-vous des commentaires concernant ce document? Je
19 veux juste m'assurer que vous avez eu l'occasion d'en parler.

20 **GEND. AARON PATTON:** Je pense que c'est une représentation
21 exacte.

22 **Me ROGER A. BURRILL:** Pour ce qui est de son contenu, la
23 description des événements et la catégorisation factuelle, êtes-vous d'accord avec ce
24 qui a été enregistré?

25 **GEND. AARON MERCHANT:** Oui.

26 **GEND. ADAM MERCHANT:** Oui, y'a des choses dont je ne me
27 souviens pas qui se sont passées, mais oui.

28 **Me ROGER A. BURRILL:** Je pense que ma question pour vous,

1 c'est que : y a-t-il des objections que vous voulez faire pour ce qui concerne le
2 contenu? C'est votre chance aujourd'hui si jamais quelque chose... y'a quelque
3 chose...

4 **GEND. AARON PATTON:** Non, non, c'est correct. Tout est correct.

5 **Me ROGER A. BURRILL:** OK. Très bien. Donc, ce qu'on va faire
6 maintenant, alors donc, on va procéder aux documents en termes de référence pour
7 des zones bien déterminées. Je vais demander à la greffière de nous montrer la
8 page 36 pour que l'on puisse en parler.

9 Donc, vous allez voir un texte, Messieurs, donc vous allez voir un
10 texte qui va parler des dix... des quatre [sic] transmissions et il y a des termes, c'est-à-
11 dire du STO. Et donc, j'ai des questions à vous poser pour clarifier certains points et
12 aussi d'apporter vos commentaires pour ce qui est de votre intervention initiale au
13 début. Je pense que j'ai la capacité de jouer avec ça.

14 **(PRÉSENTATION AUDIO)**

15 « Allo, membres. Ici, nous avons un appel qui parle
16 d'une fusillade sur Orchard Beach Drive. Je l'ai juste
17 envoyé. Ça dit que la dame dit que son conjoint a
18 été... on lui a tiré dessus sur la terrasse. Je... alors, il
19 y a une ambulance, ils ont une ligne ouverte de
20 quelqu'un qui crie là-bas.

21 – OK. Est-ce qu'on est capable de confirmer que
22 quelqu'un a vraiment été touché?

23 – Oui. La ligne s'est coupée et la dernière chose que
24 nous avons eue, c'est qu'une personne était en train
25 de crier là-bas. »

26 **Me ROGER A. BURRILL:** D'accord. Alors, Messieurs, ça, c'est le
27 paragraphe 4 [sic] du STO. Donc, on va passer... je vais passer par quelques points ici.

28 Alors, « 3-5-5 », pouvez-vous nous dire qu'est-ce que c'est « 3-5-

1 5 »?

2 **GEND. STUART BESELT:** Ça, c'est la répartition ou l'expédition.

3 **Me ROGER A. BURRILL:** Pouvez-vous nous dire qu'est-ce que
4 c'est le « STO »?

5 **GEND. STUART BESELT:** En fait, c'est le Centre de... ou la
6 station de transmission opérationnelle.

7 **Me ROGER A. BURRILL:** OK. Pouvez-vous nous dire une idée...
8 nous donner une idée sur comment on répartir les appels? Mettons, vous êtes sur la
9 route, vous recevez un appel. Comment ça se passe dans votre routine?

10 **GEND. STUART BESELT:** Il y a deux côtés. L'appel est pris par le
11 preneur d'appels, ensuite le répartiteur, ensuite les répartiteurs vont le répartir, répartir
12 l'appel aux membres.

13 **Me ROGER A. BURRILL:** Comment... sur quelle base cette
14 personne va décider de prendre l'appel, de le reconnaître, de ne pas le reconnaître?
15 Comment ça se passe?

16 **GEND. AARON PATTON:** Ben, ça dépend de qui est en service,
17 donc l'appel... donc, si vous avez du temps, vous... et que vous êtes attendu, il est
18 entendu que vous répondez, ben, vous répondez. Et donc, vous pouvez aussi dire...
19 c'est-à-dire ils peuvent dire qu'ils sont disponibles.

20 **Me ROGER A. BURRILL:** D'accord. Donc, dans ce cas, ce que
21 nous avons entendu, je pense que vous avez... c'est ça que vous avez entendu?
22 Comment ça se passe, gendarme Beselt? Comment vous le faites? Pourquoi vous le
23 faites? C'est quoi vos circonstances?

24 **CST. STUART BESELT:** Ça avait l'air d'un appel très important,
25 donc en qualité de superviseur d'équipe, j'étais le premier à répondre, à intervenir.

26 **Me ROGER A. BURRILL:** OK. Donc, ça relevait de votre
27 responsabilité que vous interveniez en premier?

28 **GEND. STUART BESELT:** Oui, tout à fait, oui.

1 **Me ROGER A. BURRILL:** Qu'en est-il pour vous, gendarme
2 Merchant, gendarme Patton?

3 **GEND. ADAM MERCHANT :**Oui, nous avons entendu des appels
4 plusieurs fois et nous avons suivi cette personne jusqu'à son évacuation à l'hôpital.

5 **Me ROGER A. BURRILL:** D'accord. Que voulez-vous dire, par
6 prendre une copie?

7 **GEND. ADAM MERCHANT :**Ben en fait, ça arrive sur votre
8 ordinateur et on va prendre la copie lorsqu'on a...

9 **Me ROGER A. BURRILL:** Et donc, donc, ça veut dire le texte de
10 l'appel?

11 **GEND. ADAM MERCHANT :**Oui, c'est ça.

12 **Me ROGER A. BURRILL:** Donc, le document de base indique que
13 vous et le gendarme Patton étaient à Salmon River à l'époque et que le gendarme
14 Beselt était à Valley à cette... à ce moment-là. Donc, quand vous dites que vous avez
15 reçu l'appel pour aller à Portapique, est-ce que vous saviez de quoi il s'agissait?

16 **GEND. STUART BESELT :**Ben, je sais où c'est. Comme Aaron dit,
17 on va souvent aller de passage. Vous savez où c'est Portapique – même si c'est pas la
18 destination. Et bon, quand on reçoit un appel comme ça...en 24 ans, je n'ai jamais reçu
19 un tel appel. Quelqu'un a été... a été atteint par balles. Alors, ce qu'on essaie de faire,
20 c'est d'essayer de voir ce qui ce qui s'y passe.

21 **Me ROGER A. BURRILL:** Alors, comme superviseur du quart, est-
22 ce que tu aurais eu une certaine implication pour l'organisation ou la mobilisation des
23 ressources?

24 **GEND. STUART BESELT :** Oui, tout le monde a reçu une copie et
25 donc, je savais qui... que tout le monde serait en route.

26 **Me ROGER A. BURRILL:** Donc, admettons qu'on lit le texte et on
27 voit que le mari a été atteint par balle et il est couché sur la galerie. Alors, est-ce que
28 vous vous souvenez de ce texte?

1 **GEND. ADAM MERCHANT** :Eh bien, je me souviens que
2 quelqu'un avait été atteint par balle.

3 **Me ROGER A. BURRILL**: Alors, qu'est-ce qui vous passe par la
4 tête quand vous entendez cet appel?

5 **GEND. ADAM MERCHANT** :Bon, ben il y a de l'adrénaline qui
6 court dans les veines et bon, ben, on y va.

7 **Me ROGER A. BURRILL**: Le gendarme Beselt vient de dire qu'il
8 n'avait jamais eu un tel appel auparavant. Vous, est-ce que vous avez déjà eu des
9 appels comme ça?

10 **GEND. ADAM MERCHANT** :J'ai déjà été là où il y avait des
11 meurtres, oui, d'accord. Mais c'est quelqu'un qui vient d'être atteint par balle, c'est très
12 différent; ce n'est pas quelque chose qui arrive habituellement.

13 **Me ROGER A. BURRILL**: Alors, je comprends. Gendarme Patton,
14 est-ce que vous pouvez dire quelque chose de plus de votre réaction?

15 **GEND. AARON PATTON**: Je n'ai pas entendu l'appel d'origine,
16 mais il est normal qu'il y ait des demandes d'appels associés avec d'autres dossiers.
17 Les gens appellent la répartition et ils demandent un dossier à jour et donc, j'avais la
18 demande à l'ordinateur et j'ai donc baissé le volume de la radio et j'ai téléphoné
19 pendant qu'on suivait la personne que l'on... que l'on amenait la personne à l'hôpital. Et
20 c'est là que j'ai compris... j'ai compris que quelque chose se passait quand Adam est
21 passé devant moi avec ses sirènes, ses gyrophares. Donc, ce que j'ai fait, quand j'ai
22 ouvert mon ordinateur, j'ai lu le dossier, j'ai raccroché et j'ai commencé à suivre le
23 gendarme Merchant.

24 **Me ROGER A. BURRILL**: Est-ce que quelqu'un de vous a compris
25 un peu la gravité de l'appel?

26 **GEND. STUART BESELT** :Non, pas... on ne savait pas
27 exactement ce que ça allait devenir. Mais on avait reçu un appel comme quoi que
28 quelqu'un avait été atteint par balles.

1 **Me ROGER A. BURRILL:** Le mot « Sujet de la plainte : Gabriel »,
2 est-ce que cela avait déjà un sens pour vous au tout début du processus?

3 **GEND. AARON PATTON:** Ça, c'est le sujet de la plainte. Donc, ça
4 indiquait que le sujet de la plainte était Gabriel. On avait... on ne savait pas son nom de
5 famille.

6 **Me ROGER A. BURRILL:** Est-ce que ça vous a aidé dans la
7 réponse?

8 **GEND. STUART BESELT :**Non, ça ne change pas grand-chose.

9 **Me ROGER A. BURRILL:** Est-ce que vous pouvez nous parler de
10 vos besoins d'informations au tout début, en amont? Qu'est-ce que les premiers
11 intervenants doivent savoir et comment on peut les aider pour...

12 **GEND. STUART BESELT :**On veut tout savoir dans quoi on
13 embarque, surtout dans une situation comme ça, où on entre dans une zone chaude et
14 l'information est essentielle. Plus vous en savez et plus vous savez de quoi il s'agit et
15 plus vous pouvez vous orienter. On demande toujours : est-ce qu'il y a d'autres
16 renseignements, est-ce qu'il y a des mises à jour? Est-ce que c'était un accident? Si
17 c'est un accident, s'il y a quelqu'un qui est pris dans un véhicule, on veut savoir si la
18 personne a réussi à sortir – tout ce que l'on peut recueillir. Cela vous permet de savoir à
19 quelle vitesse vous devez rouler.

20 **Me ROGER A. BURRILL:** Et comment est-ce que vous obtenez
21 cette information?

22 **GEND. STUART BESELT :**Par le CCO.

23 **Me ROGER A. BURRILL:** Est-ce que c'est quelque chose qui est
24 initié par les premiers intervenants?

25 **GEND. STUART BESELT :**On pose des questions visant à
26 préciser la chose, à clarifier; parfois, le plaignant sera gardé au téléphone, on va
27 continuer à lui poser des questions et nous recevrons les réponses. Mais dans ce cas-
28 ci, l'appel a été coupé, donc on ne savait plus rien après... de plus après cela.

1 **Me ROGER A. BURRILL:** Gendarme Merchant, sur la collecte des
2 informations en amont?

3 **GEND. ADAM MERCHANT :**Certains répartiteurs sont excellents –
4 ils vous inondent d'informations. Ça, c'est bon; plus on en a, mieux c'est.

5 **Me ROGER A. BURRILL:** Gendarme Patton?

6 **GEND. AARON PATTON:** Oui, il y a beaucoup d'information
7 proactive qui est fournie par les répartiteurs, mais ils sont toujours... ils se font un plaisir
8 de nous offrir d'autre chose.

9 **Me ROGER A. BURRILL:** Dans cette répartition, il semblait que
10 quelqu'un... comme vous a dit que... que les communications ont dit qu'il y avait une
11 voiture de police de la GRC qui était dans le secteur.

12 **GEND. ADAM MERCHANT :**On se demandait pourquoi il y aurait
13 une voiture de la GRC dans la cour ou dans l'entrée de voiture et on a appelé
14 Parrsboro. Il n'y avait pas de voiture de Parrsboro qui était là....

15 **Me ROGER A. BURRILL:** Alors, est-ce que ça...

16 **GEND. STUART BESELT :**...on se demandait pour... qu'est-ce qui
17 se passait.

18 **Me ROGER A. BURRILL:** Est-ce que ça a affecté votre réponse?

19 **GEND. STUART BESELT :**Non, parce qu'on ne savait pas quelle
20 était l'identité de la voiture.

21 **Me ROGER A. BURRILL:** Alors, au paragraphe 40, il y a un
22 commentaire de Beselt qui dit « Est-ce qu'on peut confirmer que quelqu'un a été atteint
23 par balle à 22 h 04 m 15 s ». Est- ce que c'est votre voix que l'on entend? On dirait une
24 tentative de votre part de déterminer ce qui se passait, encore une fois? Et j'essaie de
25 comprendre pourquoi vous avez posé cette question?

26 **GEND. STUART BESELT :**J'ai essayé d'avoir une confirmation –
27 parce qu'on reçoit toutes sortes d'appels. Parfois, ce sont des appels de santé mentale
28 et on reçoit des gens qui disent que quelque chose est arrivé et quand on arrive, ce

1 n'est pas arrivé comme la personne a dit. Donc, ce qui serait beaucoup plus probable,
2 c'est que quelqu'un soit déjà atteint par balle ou vraiment atteint par balle. Je dois
3 répondre à des centaines d'appels ou 100 appels où il n'y a pas eu d'incident majeur
4 pour un seul appel comme celui-ci. Alors, j'ai posé la question de suivi.

5 **Me ROGER A. BURRILL:** Et quand vous avez posé cette
6 question, est-ce qu'il s'agissait de voir si c'était un problème de santé mentale ou plutôt
7 un problème, une autre sorte de problème? Alors, gendarme Merchant, vous venez
8 d'entendre ce que le gendarme Beselt a dit sur les appels impliquant la santé mentale.
9 Est-ce que vous avez une réponse à ce sujet?

10 **GEND. ADAM MERCHANT :**Eh bien, j'ai demandé au répartiteur :
11 est-ce que vous pouvez confirmer s'il s'agit d'un problème de santé mentale? Parce
12 que c'est comme Stuart a dit : très souvent, on va assister, on va se présenter là où des
13 gens ont des problèmes de santé mentale, ils souffrent des illusions et donc, ça n'a pas
14 changé la vitesse à laquelle nous avons répondu à l'appel. On essayait de comprendre
15 ce qui se passait.

16 **Me ROGER A. BURRILL:** Donc, est-ce que je peux... est-ce que
17 j'ai bien compris que c'est quelque chose qui vous passait par la tête, que vous aviez
18 peut-être affaire à un appel impliquant des problèmes de santé mentale?

19 **GEND. ADAM MERCHANT :**C'était un appel tellement étrange. On
20 se demande : est-ce que c'est peut-être réel? Donc, j'essayais de confirmer si c'était
21 vrai ou non.

22 **GEND. STUART BESELT :**On essayait de garder toutes les
23 possibilités ouvertes.

24 On ne voulait pas y arriver avec une idée fixe dans la tête. Parfois,
25 que ça soit la santé mentale ou autre chose, on reçoit un appel et on se dit que ça va
26 être quelque chose de majeur et quand on y arrive, c'est un gros rien. Donc, on ne peut
27 pas dire que c'était un gros rien dans le cas présent, mais tout le monde se creusait la
28 tête. On l'a pris au sérieux. On n'aurait pas pu le prendre plus au sérieux. Comme

1 Millbrook disait : « Est-ce que vous voulez que l'on vienne? » Bien, je lui ai répondu :
2 « Je ne sais pas encore ce que l'on a. » Et souvent, on ne peut pas savoir ce qui se
3 passe vraiment avant d'y arriver.

4 **Me ROGER A. BURRILL:** Alors, la possibilité que ça ait pu être un
5 appel de santé mentale, est-ce que cela a eu un impact sur l'intervention?

6 **GEND. STUART BESELT:** Hé non.

7 **Me ROGER A. BURRILL:** Alors, comment est-ce que vous avez
8 intervenu?

9 **GEND. STUART BESELT:** Hé bien, j'ai conduit à la vitesse
10 maximale du véhicule. Nous avons... nous l'avons pris très au sérieux et je ne sais pas
11 si vous avez déjà fait la route entre Bible Hill et Portapique, mais c'est comme... je l'ai
12 fait en 20 minutes.

13 **Me ROGER A. BURRILL:** Et ça, ça veut dire quoi, Gendarme
14 Beselt?

15 **GEND. STUART BESELT:** On volait là. On allait vraiment super
16 vite. On faisait de 180 à 200 kilomètres/heure.

17 **Me ROGER A. BURRILL:** Donc, la possibilité que cela ait pu être
18 un appel à la santé mentale n'a pas eu un impact sur votre vitesse.

19 **GEND. STUART BESELT:** Hé non.

20 **Me ROGER A. BURRILL:** Alors, Gendarme Beselt, vous avez dit
21 que c'était un appel inusité pour vous et...

22 **GEND. STUART BESELT:** Pour n'importe qui, parce que nous ne
23 vivons pas dans un endroit où il y a souvent des enfants qui sont tués, qui sont tirés par
24 balle, alors ce n'est pas une grande ville des États-Unis où il y a beaucoup de tels
25 incidents, et ensuite où il y a... on incendie la maison, c'est... En 24 ans, j'ai travaillé
26 dans des zones assez occupées et pourtant, c'est très rare.

27 **Me ROGER A. BURRILL:** Alors, quand vous êtes en route et que
28 vous alliez à toute vitesse, est-ce que vous impliquez la structure de commandement de

1 quelque façon que ce soit?

2 **GEND. STUART BESELT:** Oui, cent pour cent.

3 **Me ROGER A. BURRILL:** Parlez-moi de cela, Gendarme Beselt.

4 **GEND. STUART BESELT:** Et donc, dans le document, vous allez
5 voir que j'ai essayé à un certain moment de parler au gérant de risque, Brian Rehill,
6 donc il est essentiel parce que c'est un agent de police et il sait ce que l'on veut savoir.
7 Donc, je lui ai demandé de savoir ce qui se passait et quand j'étais en route... bon,
8 certains sergents sont différents d'autres, Andy...

9 **Me ROGER A. BURRILL:** Ça, c'est Andy O'Brien?

10 **GEND. STUART BESELT:** Oui. Andy voulait savoir s'il y avait
11 quelque chose de majeur qui arrivait. Il voulait avoir... recevoir un coup de téléphone.
12 Donc, je téléphone à Andy et je lui dis : « Voici le portrait de la situation jusqu'à
13 maintenant. »

14 **Me ROGER A. BURRILL:** Alors ça, c'est donc... vous aviez cette
15 responsabilité comme superviseur, vous devez être en lien avec la structure de
16 commandement.

17 **GEND. STUART BESELT:** Nous avons notre rôle, eux, ils ont le
18 leur, et donc, il fallait ensuite se mettre... mettre en route toute la question des
19 ressources, si on avait besoin de renforts, pour qu'ils soient au courant. Ils doivent être
20 au courant de ce qui se passe afin de savoir s'ils doivent placer d'autres appels afin de
21 chercher des renforts.

22 **Me ROGER A. BURRILL:** Vous avez parlé de Brian Rehill, gérant
23 de risque. Quel est le rôle du gérant de risque?

24 **GEND. STUART BESELT:** Il est gestionnaire de risque, il est
25 membre du CCO et il est toujours en train de suivre toute la province, les appels
26 majeurs. Il y a plusieurs détachements qui ne sont pas toujours de termes (phon.)
27 personnels. Bible Hill est assez grand où il y a toujours quelqu'un qui travaille, mais
28 quand j'étais à Port Hawkesbury, il n'y avait pas toujours un chef d'équipe, parfois

1 c'était des gendarmes de moins d'ancienneté qui travaillaient tous seuls dans un comté,
2 souvent ils n'avaient pas une réponse à nos questions. Ils peuvent donc appeler le
3 gestionnaire des risques et obtenir une orientation.

4 **Me ROGER A. BURRILL:** Mais vous étiez le superviseur du quart,
5 alors vous aviez une certaine expérience. Pourquoi est-ce que le gestionnaire des
6 risques serait impliqué dans cet appel?

7 **GEND. STUART BESELT:** Parce que cet appel était majeur et il
8 avait la possibilité d'être là sur place et il écoutait tous les renseignements au fur et à
9 mesure qu'ils arrivaient et il pouvait donc décider de l'importance de chaque
10 renseignement.

11 **Me ROGER A. BURRILL:** Gendarme Merchant, Gendarme Patton,
12 est-ce que vous avez eu une implication aussi?

13 **GEND. AARON PATTON:** Non.

14 **Me ROGER A. BURRILL:** Vous les avez laissés...

15 **GEND. AARON PATTON:** Non, c'était au superviseur du quart de
16 faire cela.

17 **Me ROGER A. BURRILL:** Alors, parlez-nous d'équipement, du
18 matériel que vous aviez pour répondre. Je sais qu'il y avait des gilets pare-balles. Est-
19 ce que vous aviez ces choses ce soir-là? Est-ce que vous les avez déployées?

20 **GENDARMES:** Ah, oui, oui, oui.

21 **Me ROGER A. BURRILL:** Pourquoi est-ce que vous les avez
22 déployées?

23 **GEND. STUART BESELT:** Parce que c'était un appel impliquant
24 une arme à feu. Dans ce cas-là, la plupart des agents, on n'a pas besoin de leur
25 rappeler, mais j'étais... je suis responsable de la sécurité, donc je vais toujours leur
26 dire, ou généralement, « n'oubliez pas votre gilet pare-balles rigide ». Alors, encore là,
27 je leur ai dit cette fois-là. Je ne connais pas d'agent qui n'amènerait pas une carabine
28 s'ils avaient le droit de le faire.

1 **Me ROGER A. BURRILL:** Est-ce que...

2 **GEND. STUART BESELT:** Mais, c'est sûr, quand ça implique des
3 armes à feu, on va toujours mettre notre gilet pare-balles rigide. On a les gilets... on a
4 toujours un gilet pare-balles, mais quand... mais ça, ça va... dès que des cartouches
5 de... des balles de haut calibre vont passer à travers.

6 **GEND. STUART BESELT:** On parle ici de gilets pare-balles rigides
7 avec des plaques de métal qui ajoutent environ de 20 à 30 livres à votre poids corporel
8 parce qu'il faut les mettre... enfin, parce que ça vous couvre les parties dorsales et
9 ventrales, alors...

10 **Me ROGER A. BURRILL:** Et donc, ça, c'est quelque chose qui est
11 toujours disponible aux membres?

12 **GEND. STUART BESELT:** Oui. Chaque membre, quand il arrive à
13 Colchester, reçoit son propre gilet pare-balles rigide, alors donc, vous allez toujours
14 avoir votre carabine, votre gilet pare-balles et tout autre équipement qui est nécessaire.

15 **Me ROGER A. BURRILL:** C'est ce que j'allais vous demander. Au
16 début de votre quart, est-ce que vous amenez toujours le gilet pare-balles rigide?

17 **GEND. AARON PATTON:** Oui, à chaque quart.

18 **Me ROGER A. BURRILL:** La carabine aussi?

19 **GEND. AARON PATTON:** Oui, absolument.

20 **Me ROGER A. BURRILL:** Est-ce qu'il y a des exceptions?

21 **GEND. AARON PATTON:** Non.

22 **Me ROGER A. BURRILL:** Est-ce qu'il y a d'autres éléments de
23 l'équipement que vous avez toujours avec vous?

24 **GEND. STUART BESELT:** J'ai aussi une autre arme à feu, une
25 carabine qui est non létale.

26 **Me ROGER A. BURRILL:** Est-ce que... comment est-ce que vous
27 vous sentez en vous rendant à Portapique en sachant que l'appel était assez grave?
28 Est-ce que vous aviez l'équipement nécessaire?

1 **GEND. STUART BESELT:** On avait l'équipement qui nous était
2 disponible. Toujours... c'est toujours une question de couts. On se dit, ah, ce serait bien
3 d'avoir la possibilité de voir la nuit, mais pour l'instant, on n'a qu'un seul équipement de
4 ce type, et donc, c'est pas quelque chose qui est typique, donc on a des... on avait les
5 carabines.

6 **Me ROGER A. BURRILL:** Vous aviez les carabines et les gilets
7 pare-balles, mais est-ce qu'il vous faudrait aussi une formation pour utiliser une
8 carabine?

9 **GEND. STUART BESELT:** Oui.

10 **Me ROGER A. BURRILL:** Et les trois avaient des carabines...
11 avaient cette formation de carabines?

12 **GEND. STUART BESELT:** Oui. Oui, on n'aurait pas eu de
13 carabines si on n'avait pas eu la formation.

14 **Me ROGER A. BURRILL:** Et puis est-ce qu'il y a une formation
15 pour l'utilisation du gilet pare-balles rigide?

16 **GEND. STUART BESELT:** Non.

17 **Me ROGER A. BURRILL:** Non. Et puis pour la vision scotopique,
18 est-ce qu'il y a une formation particulière?

19 **GEND. STUART BESELT:** Eh bien, non, pas à ce que je sache ou
20 du moins ce n'était pas disponible pour nous.

21 **Me ROGER A. BURRILL:** Alors, page 46, s'il vous plait. Donc,
22 c'est une page du document de base où on essaie d'obtenir de l'information sur ce qui
23 se passe.

24 **(PRÉSENTATION AUDIO)**

25 « 35-5.

26 – 10-4. Go.

27 – Est-ce qu'on a déjà une description du véhicule?

28 – Oui. 10-10.

1 – Est-ce qu'on peut dire à Cumberland si quelqu'un
2 se rend par là?

3 – On n'a rien pour le véhicule, mais quelqu'un... le
4 plaignant a dit qu'il y avait une voiture de la GRC
5 dans l'entrée de voiture, on a dit au comté de
6 Cumberland ce qui se passe ici...

7 Oui, c'est ça, 10-4. A-35.5, est-ce qu'il y a une mise à jour?

8 Il y a une femme qui a crié que le type avait une grosse arme à feu
9 et qu'il est allé quelque part; elle n'a pas dit où, elle a perdu... elle ne sait pas où est...
10 en fait, elle dit que son mari a été atteint par balle et est couché sur la galerie et elle se
11 sentait absolument terrifiée au preneur d'appels. On ne sait pas où ces gens sont allés
12 ou des descriptions mais ensuite, l'appel s'est coupé.

13 Est-ce que Brian suivre... est en train de suivre cela?

14 10-4.

15 Brian, est-ce que tu peux savoir, euh, sur le sujet de la plainte, le
16 plaignant... appeler le plaignant pour voir si on peut obtenir d'autres renseignements?

17 Probablement au moins 20 minutes.

18 Oui, on va vérifier la carte du 9-1-1 pour voir si on avait un véhicule
19 à cet endroit-là.

20 10-4. »

21 **[FIN DE LA PRÉSENTATION AUDIO]**

22 **Me ROGER A. BURRILL:** Il y a beaucoup d'information dans ce
23 clip. Donc, je vais vous demander d'abord de... sur ce que vous pensiez de ces
24 renseignements sur le véhicule de la GRC?

25 **GEND. STUART BESELT:** Nous ne savons pas ce que nous
26 allons voir au niveau du véhicule, mais nous sommes prêts pour tout; ça peut être
27 aussi simple qu'une Taurus blanche ou une Crown Victoria qui ressemble à une voiture
28 policière, mais nous étions prêts pour tout. Il y a des groupes de paroles sur la radio

1 qu'on peut passer à tout comté dans la province si on veut parler ailleurs, mais si on
2 veut depuis Coldchester. Alors, j'ai passé au groupe de Cumberland pour demander s'il
3 y a quelqu'un qui avait dépassé la ligne, la frontière du comté – ça aurait plus simple,
4 peut-être, pour eux de conduire pour signifier un document de... de... la Cour plutôt que
5 de... que de le déposer chez nous. Alors, j'ai vérifié Cumberland et Cumberland, ils
6 nous ont fait savoir qu'il y a personne du côté du comté.

7 **Me ROGER A. BURRILL:** Avec ces renseignements-là que
8 personne de Cumberland était là, alors je présume que vous aviez une notion,
9 Monsieur, que s'il y avait des... véhicules de Coldchester? On savait qu'il y avait pas de
10 véhicule de Coldchester là.

11 **GEND. AARON PATTON:** On sait qu'il y a pas de voiture de
12 Coldchester, on sait qu'il y a pas de voiture de Cumberland.

13 **Me ROGER A. BURRILL:** Alors, qu'est-ce que vous avez pensé
14 au sujet de la plainte et de cette notion qu'il y avait un véhicule de la GRC là-bas? C'est
15 quoi votre réaction?

16 **GEND. STUART BESELT:** Ben, il y a personne qui comprenait
17 l'envergure de... du véhicule dont ils disposaient à ce stade-là. Oui, on avait des
18 renseignements que c'était là et là plus tard, on a ... on a... il y a d'autres mises à jour
19 que ça ressemble à une voiture policière, ça ressemble à une voiture policière. Ça peut
20 signifier un tas de choses à différentes personnes. Alors, nous sommes ouverts à la
21 possibilité de toute... toute chose. Est-ce qu'on pense de façon spécifique qu'il y avait
22 une réplique d'une voiture policière qui ressemblait précisément comme une voiture
23 policière? Non. Ça nous a surpris.

24 **Me ROGER A. BURRILL:** Alors, si vous ne pensez pas qu'il y a
25 une réplique d'une voiture de la GRC à ce stade-là, pour donner un aperçu de c'est
26 quoi les possibilités dans votre esprit au sujet de ce véhicule-là?

27 **GEND. STUART BESELT:** On sentait que ça ressemblait
28 probablement à une voiture policière – alors, c'était une vieille voiture policière mise

1 hors de service. On les voit sur la route à l'occasion; il y a encore certaines marques qui
2 restent, les rubans réfléchissants et ainsi de suite. Mais on est ouverts à tout. Mais
3 finalement, c'est ce qu'on pensait qu'on recherchait.

4 **Me ROGER A. BURRILL:** Gendarme Besalt a dit oui, « nous », en
5 parlant de façon collective. Avez-vous des commentaires, gendarme Merchant, sur ces
6 observations?

7 **GEND. ADAM MERCHANT:** Je suis d'accord, il y a une plainte sur
8 une Civic blanche, par exemple; on cherche argenté... un Sedan argenté ou blanche,
9 on reste... on garde l'esprit ouvert, on n'est pas bornés sur un sujet particulier.

10 **Me ROGER A. BURRILL:** Les gens qui étaient pas mal
11 préoccupés par le public, est-ce qu'il y a des commentaires de répartiteurs que c'était
12 une voiture de la GRC dans la cour? Je vais vous demander encore une fois comment
13 avez-vous réagi à ça? C'était quoi votre... qu'est-ce que vous avez pensé à ce
14 commentaire-là?

15 **GEND. STUART BESELT:** C'est des renseignements, mais ça ne
16 change rien. Notre intervention est pareille. On arrive là avec l'attente que ça pourrait
17 être n'importe quoi. Plutôt que de cibler, on reste dans... élargi et on cherche à être
18 ouverts à toutes les possibilités, notamment la notion que ça aurait pu être une réplique
19 d'une voiture de la GRC, oui – cela m'aurait surpris ce soir-là...

20 **Me ROGER A. BURRILL:** Mais pourquoi vous auriez été surpris,
21 gendarme Beselt?

22 **GEND. STUART BESELT:** J'étais surpris le lendemain. Ben,
23 comme... mon mari me l'a montré sur Facebook le lendemain, ben, c'est ce que ça
24 devait ressembler avant qu'ils l'ont mis au service. Non, ça ressemble à ça maintenant.
25 Ça, ça m'a choqué, le niveau.

26 **Me ROGER A. BURRILL:** Alors le lendemain, vous avez une
27 occasion de voir la photo de la réplique de la voiture de la GRC qui était impliquée dans
28 cette perte massive et ça vous a étonné?

1 **GEND. STUART BESELT:** J'aurais jamais rêvé que ça aurait pu
2 être autant détaillé.

3 **Me ROGER A. BURRILL:** Et vous, gendarme Patton, partagez-
4 vous les commentaires de votre collègue, gendarme Beselt à cet égard?

5 **GEND. AARON PATTON:**Oui, ça aurait été irresponsable si on
6 avait fermé l'esprit ou si on était bornés à ce que ce soit une réplique précise. Alors, je
7 pensais pas... qu'on croyait que ça serait une réplique précise, mais si on avait
8 traversé, on avait vu un véhicule identique comme le nôtre, on l'aurait traité comme de
9 la menace, c'est clair. Ça aurait été très difficile de prendre des mesures, sachant que
10 peut-être que c'était un co-travailleur qui était arrivé là avant nous.

11 **GEND. STUART BESELT:** Je crois fortement qu'on aurait été
12 blessés aussi, on aurait été tirés.

13 **GEND. AARON PATTON:** Je pense que ça aurait pris beaucoup
14 pour décider de faire... de prendre une décision si c'était pas notre co-travaillant, si on
15 avait rencontré quelqu'un habillé comme nous dans un véhicule identique parce que
16 c'est une décision très rapide. Est-ce que cette personne-là était dans un véhicule
17 identique, dans un uniforme identique ou est-ce que c'est quelqu'un qui, en quelque
18 sorte, est arrivé avant nous de Cumberland qu'on ignore? On doit décider rapidement
19 qu'on va tirer vers un co-travaillant ou la menace. Évidemment, je pense qu'on aurait
20 rapidement pris la décision une fois qu'on aurait commencé à recevoir des coups de
21 feu.

22 **GEND. STUART BESELT:** Mais c'est comme vous venez de dire,
23 quand on commence à recevoir les coups de feu; ce que vous devez vous rendre
24 compte, pour lui, c'était un... un environnement riche en cibles, il sait que c'est le seul
25 faux. On ignore le détail de la voiture; le lendemain... et on l'avait et il avait toujours
26 réussi à dépasser de nos membres. Alors, si on l'avait vu, je doute aucunement qu'il
27 aurait réussi à nous atteindre parce qu'on ne veut pas tirer nos co-travaillants. Ben,
28 c'est la confusion massive, n'est-ce-pas? On va tirer le premier, mais lui, il peut tirer le

1 premier; il s'en fiche.

2 **GEND. AARON PATTON:** Mais si on avait descendu la route, on
3 avait trouvé une Taureau blanche ou un camion blanc ou un Honda blanc, tout véhicule
4 qui était plus ou moins une description qui ressemble à une voiture policière est une
5 voiture policière, on l'aurait traité comme de la menace. C'est difficile de déchiffrer pour
6 nous précisément ce qu'on a décidé ce qu'on allait voir à cette époque-là au niveau du
7 véhicule, mais je pense qu'on est tous ouverts d'esprit, on s'était pas bornés sur une
8 certaine... un certain sujet.

9 **GEND. STUART BESELT:** On pointait nos fusils à toutes les
10 voitures qu'on a vues ce soir-là.

11 **Me ROGER A. BURRILL:** Je comprends cela, mais je veux juste
12 m'assurer qu'on est tous très clair au niveau de cette... de cette notion de crédibilité du
13 fait que ce soit un véhicule de policiers. Est-ce que vous le pensiez véritablement à ce
14 stade-là? C'est un véhicule de la GRC impliqué dans un meurtre à Portapique quand
15 vous interveniez?

16 **GEND. STUART BESELT:** Nous ignorions s'il y avait... s'il y avait
17 des véhicules dans la région. Mais on n'aurait pas imaginé qu'il y aurait autant de
18 détails.

19 **Me ROGER A. BURRILL:** Gendarme Merchant?

20 **GEND. ADAM MERCHANT:** Ils ont tout dit, je suis tout à fait
21 d'accord.

22 **Me ROGER A. BURRILL:** Pour continuer au niveau des textes,
23 alors, je vous ai répondu ceci, Gendarme : est-ce que Brian surveille tout ceci?

24 **GEND. STUART BESELT:** Ça, c'est Brian Rehill, n'est-ce-pas?

25 **Me ROGER A. BURRILL:** Et en tant que le superviseur du quart,
26 est-ce que c'est votre décision de décider si la gestion des risques devient appliquée?

27 **GEND. STUART BESELT:** Non. Ça, c'est sa décision.

28 **Me ROGER A. BURRILL:** Pourquoi est-ce que vous posez la

1 question?

2 **GEND. STUART BESELT:** Ben, ça, c'est grave et Brian, c'est
3 mon... il porte attention à tout ça et... peut-être qu'il a des renseignements qui lui
4 arrivent directement dont nous disposons pas et c'est un outil pour nous à utiliser. Je lui
5 ai demandé de prendre contact avec le plaignant pour rassembler d'autres
6 renseignements. Il coordonne un tas de choses là.

7 **Me ROGER BURRILL:** Quel genre de renseignement est-ce que le
8 gestionnaire de risques coordonne du temps que vous êtes en route ?

9 **GEND. STUART BESELT:** Bon, lorsque nous sommes en route, il
10 peut nous fournir davantage de renseignements. Peut-être qu'il a d'autres
11 connaissances, d'autres renseignements, qu'il peut déplacer d'autres unités de d'autres
12 comtés vers notre zone, peu importe.

13 **Me ROGER BURRILL:** Et sur le plan de l'échange de
14 renseignements entre vous et le CCO, en tant que superviseur de quart de travail,
15 avez-vous des difficultés sur lesquels vous voulez émettre des commentaires ? Est-ce
16 que ça fonctionnait comme ça aurait dû fonctionner ?

17 **GEND. STUART BESELT:** Oui ça fonctionnait comme ça aurait dû
18 fonctionner, mais c'est malheureux, ce qui est malheureux quand on a reçu l'appel, il y
19 avait pas d'autres renseignements jusqu'à ce que les enfants aient appelés.

20 **Me ROGER BURRILL:** Alors on va maintenant passer à la page
21 40, le paragraphe 47 dans le document et on va demander pour les commentaires à ce
22 sujet. Si vous avez besoin d'une pause, faites-le moi savoir, j'ai tendance à parler un
23 peu longuement.

24 **GEND. STUART BESELT:** Il n'y a pas de soucis.

25 **Me ROGER BURRILL:** Le paragraphe 47, page 40. C'est les
26 paragraphes 47 et 49.

27 **[ENREGISTREMENT AUDIO]**

28 « – UM (RCMP OP3): On reçoit des mises à jour

1 concernant ce dossier-là, cela dit une plaignante a
2 appelé en disant que sa mère et son père avaient été
3 abattus. Le père était dehors et la mère est dans sa
4 chambre. Et puis il est dit ici que c'était une voiture de
5 police.

6 -Cst. PATTON : Qui est cette nouvelle plaignante ?

7 – UM (RCMP OP3): La plaignante dit que la maison a
8 été incendiée. Eum oui, je veux dire que la plaignante
9 n'a pas... on n'a pas de nom.

10 – Cst. MERCHANT: La personne qui a pris l'appel a-t-
11 elle pensé qu'il pourrait s'agir du cas de santé
12 mentale ?

13 – UM (RCMP OP3): Rien qui indique qu'il s'agirait
14 d'un cas de santé mentale.

15 – Cst. MERCHANT: A-t-elle précisé si la voiture de
16 police était partie ?

17 – UM (RCMP OP3): Ce n'est pas ce qui est dit ici. La
18 plaignante a dit que la maison était incendiée.

19 – Cst. BESELT : Pouvons-nous vérifier auprès de la
20 répartition des pompiers pour voir s'ils ont des
21 signalements de voisins qui verraient la maison en
22 feu ?

23 – UM (RCMP OP3): Le SP... le plaignant est en train
24 de nous dire que la voiture de police vient de partir.
25 Nous n'avons pas évalué si c'est effectivement une
26 voiture de police portant les autocollants habituels,
27 parce qu'il a dit quelque chose au début sur le fait que
28 ce n'était pas une voiture de police ordinaire.

- 1 – Cst. MERCHANT: Est-ce qu'on sait de quelle
2 couleur elle est ?
- 3 – Cst. DOW : Camille Leblanc, qui travaille pour la
4 province conduit des véhicules ressemblant à des
5 véhicules de police, elle ne porte pas d'autocollants,
6 je ne sais pas si c'est une possibilité.
- 7 – UM (RCMP OP3): L'appelant a dit son nom est...
8 et elle a dit... ils disent qu'il n'a pas l'air d'être un cas
9 de santé mentale. »

10 **[FIN DE L'ENREGISTREMENT AUDIO]**

11 **Me ROGER BURRILL:** Encore une fois, il y a beaucoup de
12 renseignements dans le paragraphe 49 dont nous devons discuter. Je m'intéresse tout
13 particulièrement aux répartiteurs disent « c'est une voiture de police qui porte des
14 marques habituelles. » Tous les renseignements offrent des aperçus sur comment on
15 devrait intervenir, là vous recevez des informations qu'il y a une voiture avec des
16 autocollants habituels, quelle est votre réaction étant donné cette confirmation-là ?

17 **GEND. AARON PATTON:** On n'a pas ralenti, on y va toujours
18 autant rapidement possible. On est encore toujours ouverts d'esprit à toute option. Ça
19 pourrait décrire n'importe quoi.

20 **Me ROGER BURRILL:** Mais les mots employés, Gendarme
21 Patton, c'est une voiture avec les autocollants habituels, alors ça m'intéresse. C'est la
22 deuxième et la troisième communication à vous, en tant que les premiers répondants,
23 qu'il s'agit d'un véhicule qui porte des autocollants habituels. À 22h19, est-ce que ça
24 avait une influence à votre intervention ? Est-ce que ça a changé quoi que ce soit ?

25 **GEND. AARON PATTON:** Non.

26 **Me ROGER BURRILL:** Alors les commentaires sur une plaignante.
27 Une plaignante, ça signifie quoi ?

28 **GEND. AARON PATTON:** C'est une autre plaignante. Le mot

1 COM en anglais, c'est un raccourci pour « plaignante ».

2 **Me ROGER BURRILL:** C'est un nouveau renseignement qui vient
3 du répartiteur, est-ce que ça apporte une différence au niveau de votre intervention ?

4 **GEND. STUART BESELT:** Bon, le premier c'était évidemment la
5 mère et le deuxième c'était l'enfant. C'était plutôt difficile pour nous de comprendre la
6 deuxième plaignante différente. C'est comme j'ai dit, nous sommes ouverts à toutes les
7 possibilités, on cherche juste à confirmer s'il y a une occasion que... si jamais ça
8 pourrait être un cas de santé mentale.

9 **Me ROGER BURRILL:** À 22h19, aviez-vous une compréhension
10 s'il y avait des enfants d'impliqués ou non ?

11 **GEND. STUART BESELT:** Non.

12 **Me ROGER BURRILL:** Parlez-moi de ça, Gendarme Beselt.

13 **GEND. STUART BESELT:** Ils n'ont rien dit au sujet de l'identité de
14 la deuxième plaignante. Moi j'aurais cru, moi j'avais peut-être pensé que c'était un
15 enfant plus âgé, que c'était un adolescent ou quelque chose comme ça.

16 **Me ROGER BURRILL:** C'est là où Gendarme Merchant utilise
17 l'expression MHA, santé mentale. Ce dont vous me parlez c'est, vous cherchez à
18 obtenir des renseignements...

19 **GEND. ADAM MERCHANT:** On cherche à déterminer qu'est-ce
20 qui se passe.

21 **GEND. AARON PATTON:** Pour la partie de la santé mentale, ce
22 n'est pas hors du commun de recevoir un appel, n'importe où dans le comté. Moi j'ai été
23 à Tatamagouche, une demi-douzaine de fois pour des appels, où il y a quelqu'un
24 appelle, il y a quelqu'un qui fait irruption de façon hâtive dans la maison et on reçoit des
25 mises à jour au fur et à mesure « ils sont toujours là et là ils sont à la porte de derrière »
26 et on s'efforce et on arrive et il n'y a rien qui s'est produit. Et le plaignant croit encore
27 que quelque chose se passe.

28 **GEND. STUART BESELT:** Et il n'y a pas de pistes dans la neige.

1 On reçoit des appels comme ça tout le temps.

2 **GEND. AARON PATTON:** Avec le Gendarme Merchant qui a posé
3 la question. Moi je pose la question un moment donné aussi. C'est pas une question de
4 doutes, c'est juste pour clarifier. Ça ne nous a pas ralentis.

5 **GEND. STUART BESELT:** C'est bien plus commun d'arriver à une
6 intervention comme ça, qu'une fusillade, un meurtre, un décès.

7 **GEND. ADAM MERCHANT:** Et si on regarde dans l'historique, on
8 était là la semaine dernière pour quelque chose de semblable...

9 **GEND. STUART BESELT:** Alors on peut peut-être ralentir un peu.
10 On conduit aussi vite qu'on peut sur l'autoroute et il y a un risque qui est impliqué là-
11 dedans aussi.

12 **Me ROGER BURRILL:** Je comprends. À 22h 20min 42sec
13 Gendarme Beselt dit... si vous êtes comme moi, vous aimez bien vous écouter sur
14 l'audio. Ça dit : « Pouvez-vous vérifier auprès de la répartition des pompiers pour voir
15 s'ils ont des signalements de voisins qui verraient la maison en feu ? » Mon impression
16 ici, Gendarme Beselt, c'est qu'il y a un... En quelque sorte, vous arrivez difficilement à
17 croire la plainte au niveau d'un feu, et vous cherchez de la confirmation, est-ce que
18 c'est juste ça ?

19 **GEND. STUART BESELT:** Oui.

20 **Me ROGER BURRILL:** Et encore, pourquoi est-ce que vous seriez
21 un peu incrédule à ce stade-ci ?

22 **GEND. STUART BESELT:** On cherche de la confirmation au
23 détail, tout ce qu'on peut chercher à prendre au cours du processus.

24 **Me ROGER BURRILL:** Gendarme Merchant, à 22h 21min 26sec,
25 en réaction à la plainte qui indique que la voiture de police est partie, « est-ce qu'on sait
26 de quelle couleur elle est ? » Il s'agit de quoi ça ?

27 **GEND. ADAM MERCHANT:** On cherche encore à confirmer si
28 c'est une voiture de police ou EHS, le service médical a également des gyrophares,

1 alors si c'est des indications bleues, des marques bleues, c'est peut-être que c'est pas
2 une voiture de police. On fait juste le suivre pour voir si c'est une voiture de police.

3 **GEND. STUART BESELT:** On veut également être ouverts au fait
4 que quelqu'un pourrait être en train de fuir la scène. Alors sinon on a un identifiant sur
5 le véhicule, comme on s'approche de... on porte attention aux gens qui... aux véhicules
6 qui laissent la région.

7 **Me ROGER BURRILL:** Autre chose à ajouter, sur le plan de ce que
8 vous faites à 22h21, chercher des renseignements...

9 **GEND. STUART BESELT:** Et on conduit...

10 **Me ROGER BURRILL:** Ça, c'est une autre chose qui est
11 important, vous êtes en route. Est-ce que cela a un impact sur le moyen que vous
12 recevez, ou vous offrez des renseignements ?

13 **GEND. STUART BESELT:** Imaginez-vous, vous êtes dans un
14 véhicule, on fait du 160 ou plus, c'est ça la vitesse maximale de ma voiture. Vous devez
15 regarder l'ordinateur, il y a beaucoup de voitures, il y a beaucoup de chevreaux dans la
16 zone, il y a plusieurs facteurs. Et on cherche à obtenir des mises à jour. Il y a beaucoup
17 de choses à jongler. Alors on cherche à arriver en sécurité. Si on ne peut pas... si on
18 n'arrive pas en sécurité, on ne peut pas aider quelqu'un. Mais si on fait une collision, si
19 on fait un accident, on ne peut aider à nulle part, personne.

20 **Me ROGER BURRILL:** Alors revenons au paragraphe 47, Madame
21 la registraire, page 40. Je vais vous lire ceci, vous les gendarmes, afin que je puisse
22 avoir une notion. À 22h 15min 06sec :

23 « À moins qu'on ait une mise à jour concernant
24 l'endroit où est ce suspect. À 22h 15min 13sec, peu
25 importe où ce suspect se trouve, je pense qu'on va
26 devoir approcher lentement ici avec des gilets par
27 balles et des carabines. »

28 Alors vous avez mentionné auparavant au sujet des gilets pare-

1 balles rigides et les carabines, mais ce commentaire-là m'intéresse, cette approche
2 lente. Je vous pose des questions. Intervenir dans une situation où y a-t-il un actif ou un
3 mot et intuition, ça serait ne pas... y approcher lentement? Allons-y rapidement afin de
4 minimiser les pertes humaines? Pouvez-vous me parler de cette notion d'une approche
5 lente et peut-être pourquoi vous l'auriez fait en vérité?

6 **GEND. STUART BESELT:** Oui, cent pour cent. Parce que si on
7 arrive à une scène à pied ou on conduit directement sur le gazon, c'est pas comme
8 dans les films. On pourrait être... il pourrait y avoir une embuscade. Moi, je me suis
9 déjà trouvé à marcher dans une entrée avec une carabine point... braquée sur moi.
10 Alors, on doit... on veut arriver à la zone...

11 **(CHEVAUCHEMENT DES PAROLES :**

12 **DEUX INTERPRÈTES INTERVIENNENT EN MÊME TEMPS)**

13 **INTERPRÈTE (woman):** « Pour rendre rapidement sur les lieux...

14 **INTERPRÈTE (man):** ...avancer lentement...

15 **INTERPRÈTE (woman):** ...pour justement... on voulait faire de
16 notre mieux.

17 **INTERPRÈTE (man):** ...à couvert...

18 **INTERPRÈTE (woman):** ...on voulait faire de notre mieux.

19 **INTERPRÈTE (man):** ...cacher, si l'on veut, surtout quand il y a
20 plusieurs...

21 **INTERPRÈTE (woman):** (inaudible : chevauchement des
22 paroles)...

23 **INTERPRÈTE (man):** ...de façon méthodique.

24 **INTERPRÈTE (woman):** (inaudible : chevauchement des
25 paroles)...

26 **INTERPRÈTE (man):** ...s'avancer le plus rapidement que possible.

27 **INTERPRÈTE (woman):** ...très rapide.

28 **Me ROGER A. BURRILL:** Est-ce que c'est ça? La question, c'est

1 pour Gendarme Patton et Gendarme Merchant. Avez-vous de la difficulté pour ce qui
2 est d'avancer lentement à ce point?

3 **GEND. ADAM MERCHANT:** Non, parce que je sais que... c'est
4 relatif quand on dit rapide... euh, lentement, ça ne veut pas dire qu'on vient tout
5 doucement. Donc, y'a pas mal de points, vous savez, on n'est pas sûr à cent pour cent
6 de qui est en train de conduire le véhicule, c'est peut-être de faire attention.

7 **GEND. AARON PATTON:** Y'a plusieurs probabilités, on ne sait
8 pas si c'est un tireur... ou si on conduit, on va dire, comme Beselt l'a dit, il est très facile
9 de savoir de quel véhicule viennent les tirs, c'est très facile d'éliminer, c'est-à-dire les
10 trois intervenants, très rapidement, avant même que vous le sachiez d'où ça vient.

11 **GEND. STUART BESELT:** Donc, nous n'avons pas eu d'appels,
12 c'est-à-dire, en particulier lorsqu'il y a une arme, on stationne à quelques... un petit peu
13 plus loin et on avance très doucement avec beaucoup de... on fait très attention
14 lorsqu'on avance, donc il est question bien sûr d'entreprendre certains pas, si c'est une
15 personne... pour la personne qui tire, si la personne est barricadée, on essaye de
16 limiter la menace, mais... donc, il y a plusieurs façons de se débrouiller dans ce genre
17 de situation. Donc, c'est clair que si on est abattu, on ne peut pas aider.

18 **GEND. AARON PATTON:** Donc, lentement était utilisé, mais, en
19 fait, c'est... ben, sur le terrain... c'était juste pour dire de faire attention plutôt.

20 **Me ROGER A. BURRILL:** Mais quand vous dites « lentement », et
21 donc, avec précaution, qu'est-ce que vous voulez dire dans ce contexte?

22 **GEND. STUART BESELT:** Je pense qu'on est en... en faisant
23 attention, c'est une mise en garde, en fait, c'est pour pouvoir mieux maîtriser la chose et
24 avancer comme une équipe.

25 **Me ROGER A. BURRILL:** Avez-vous eu... il y a eu des
26 arrangements pour travailler comme une... vous regrouper comme une équipe?

27 **GEND. STUART BESELT:** On était en... on était assez proche de
28 la zone, mais c'est juste que c'est arrivé très rapidement.

1 **Me ROGER A. BURRILL:** Donc, le paragraphe 15 [sic] de la
2 page 41, je pense que c'est le même type de situation, je veux juste m'assurer. Donc,
3 paragraphe 50, donc il est question, bien sûr, sur les lieux d'utiliser un gilet pare-balles
4 rigide et des carabines. Qu'est-ce qu'on veut dire par là? C'est quoi le plan? Est-ce
5 qu'on réagit directement à la maison ici? Le gendarme Beselt dit : « Ah, écoutez, on
6 devrait utiliser l'approche, c'est-à-dire faire attention. » Ça, ça se passe à 22 h 22, donc
7 il y a une question qui est posée : « C'est quoi les plans? » Pouvez-vous me dire qu'est-
8 ce que ça veut dire?

9 **GEND. AARON PATTON:** Oui. En fait, c'était lors de notre
10 intervention, certainement qu'on était en train de nous approcher plus des lieux, et
11 donc, on essayait de réfléchir à la décision à prendre ou décisions à prendre avant
12 d'arriver. Donc, lorsqu'on pose la question, c'est qu'on était en train de s'organiser
13 avant d'arriver sur les lieux.

14 **Me ROGER A. BURRILL:** Donc, c'est une conversation de base.
15 Donc, vous cherchiez, vous aviez besoin d'orientation à ce moment-là ou vous êtes en
16 train de vous engager pour avoir plus d'informations?

17 **GEND. AARON PATTON:** Je pense que c'est un peu les deux.
18 C'est, en fait, avoir encore une fois une conversation, c'est de parler entre nous avant
19 d'arriver et bien sûr... et c'est la conversation pour ce qui est de l'arrivée.

20 **Me ROGER A. BURRILL:** Gendarme Merchant, avez-vous
21 quelque chose à dire?

22 **GEND. ADAM MERCHANT:** Non.

23 **Me ROGER A. BURRILL:** Pour ce qui est de l'approche, en
24 utilisant la discussion que nous avons pour ce qui est de (inintelligible)... lentement, y a-
25 t-il eu des difficultés maintenant que vous regardez ça?

26 **GEND. ADAM MERCHANT:** Non. Écoutez, c'était...
27 (inintelligible)... c'était pas notre idée de nous planifier d'aller lentement.

28 **Me ROGER A. BURRILL:** Pour ce qui est de la formation que vous

1 avez dû suivre, il y a eu des points qui étaient couverts pour ce qui est de votre
2 intervention comme vous l'avez faite?

3 **GEND. ADAM MERCHANT:** Oui, définitivement. Oui, absolument.

4 Je veux dire, la formation, on utilise... c'est-à-dire qu'on étudie tous les scénarios
5 possibles, d'aller sur la route. Mon esprit, bien sûr, c'est de me dicter de continuer, mais
6 j'étais en train de me dire, mais c'est fou! Mais il était... on était en train d'avancer.

7 **Me ROGER A. BURRILL:** Commissaires, il est 11 heures et
8 maintenant je vous suggère de prendre certaines portions du document, certaines
9 parties du document pour ce qui est de Portapique. Peut-être que 10 minutes...

10 **COMMISSAIRE MacDONALD:** Merci, Monsieur Burrill. On va
11 prendre une pause de 15 minutes.

12 **Me ROGER A. BURRILL:** Merci.

13 **GREFFIÈRE DARLENE SUTHERLAND:** Merci. Les procédures
14 ont en pause maintenant et on va reprendre dans 15 minutes.

15 --- L'audience est en pause à 10 h 56.

16 --- L'audience est reprise à 11 h 18

17 **GREFFIÈRE DARLENE SUTHERLAND:** Bienvenue de nouveau.
18 Les procédures... l'ouverture des procédures encore une fois, la séance est ouverte.

19 **Me ROGER A. BURRILL:** Merci, Commissaires.

20 Messieurs, nous nous sommes arrêtés au point où on était en train
21 de parler pour ce qui est de déterminer de ce qui s'est passé à Portapique Beach Road.
22 Je voudrais vous orienter maintenant à la page 42 du document de base.

23 Alors, le... donc, c'est une description qui est fournie par le
24 commissaire avec la famille Faulkner. Les détails qui sont relativement clairs en termes
25 de matériel, mais je voudrais poser des questions à Gendarme Beselt, aux membres ici
26 pour ce qui est de l'engagement de monsieur MacDonald et la famille Faulkner vous a
27 donné une idée que l'auteur était sur place à Portapique? C'est correct?

28 **GEND. STUART BESELT:** Oui.

1 **Me ROGER A. BURRILL:** Voulez-vous m'expliquer ça pour ce
2 qui... pour avoir une meilleure idée de ce que c'était?

3 **GEND. STUART BESELT:** Oui. En fait, c'était très bref. Mon
4 échange avec... en fait, c'était très bref. Je l'ai reconnu, il m'a reconnu, et c'était
5 comme... et donc, et il a regardé son bras et il a dit : « Ah, j'ai été... on m'a tiré
6 dessus. » Et il y avait deux véhicules qui s'approchaient vers nous, l'autre véhicule
7 c'était celui des Faulkner. J'avais terminé avec ça, avec ce point, et donc j'ai été...
8 j'étais en train de voir l'autre véhicule puis on me disait : « Non, non, c'est pas nous,
9 c'est pas nous », et j'ai vu que c'était une famille. Et donc, je me suis dirigé vers eux et
10 ils m'ont dit qu'ils avaient entendu la fusillade et qu'ils étaient sur place. Et donc, à ce
11 moment-là Aaron était à côté de moi, et donc nous avons décidé d'y aller.

12 **Me ROGER A. BURRILL:** D'accord, mais je suis intéressé par le
13 fait que l'auteur était dans le véhicule. Donc, vous saviez que cette personne était en
14 voiture, il était mobile. Je me demande si les décisions que vous avez prises pour entrer
15 dans la communauté ou non avec une voiture, bon, étaient influencées étant donné que
16 l'auteur avait une voiture et pouvait, donc, se manœuvrer comme cela. Vous avez
17 décidé, selon le document, d'y aller à pied, mais est-ce que le fait que lui était en voiture
18 a affecté vos décisions? Je pose la question à tous les trois.

19 **GEND. STUART BESELT:** Alors, non, parce qu'on essaie de
20 garder... de se garder en sécurité d'un point de vue tactique. Comme je l'ai dit à Aaron,
21 il faut se préoccuper d'une embuscade. Comme j'ai dit à plusieurs fois, ben là, nous,
22 c'est comme si on conduit un gros babillard, tout le monde sait que vous êtes de la
23 police, vous êtes dans une voiture marquée. Il serait très facile de devenir la cible d'une
24 fusillade et vous êtes beaucoup plus en sécurité à l'extérieur de la voiture. Est-ce que
25 ça fait une différence que lui était en voiture?

26 **GEND. STUART BESELT:** Je savais que Vicki s'en venait et
27 qu'elle serait... elle pourrait bloquer l'intersection. C'est ce que l'on croyait à ce
28 moment-là être la seule sortie du village, donc on croyait qu'il était devant nous quelque

1 part. Ce n'est pas parce qu'il est en voiture qu'il va toujours rester dans sa voiture.

2 **Me ROGER A. BURRILL:** Et quand Adam, le gendarme Merchant,
3 s'est approché de vous, vous avez dit que vous avez pris la décision vite. Quelle était la
4 décision?

5 **GEND. STUART BESELT:** Ben, allons-y, on y va.

6 **Me ROGER A. BURRILL:** À pied.

7 **GEND. STUART BESELT:** À pied, c'est ça.

8 **Me ROGER A. BURRILL:** Gendarme Merchant, est-ce que vous
9 vous souvenez de la décision?

10 **GEND. ADAM MERCHANT:** Oui.

11 **Me ROGER A. BURRILL:** Et vous étiez sur la scène avec le
12 gendarme Beselt depuis quelques secondes selon le document, et quand cette décision
13 a été prise, celle d'y aller à pied, quels renseignements possédiez-vous à l'époque sur
14 l'auteur?

15 **GEND. ADAM MERCHANT:** Il m'a dit qu'il était en voiture et qu'il
16 était allé par là.

17 **Me ROGER A. BURRILL:** Alors, est-ce que... quelle est votre
18 opinion de la décision?

19 **GEND. ADAM MERCHANT:** Je trouve que c'était une bonne
20 décision d'y aller à pied. On trouvait... on croyait que le lotissement n'avait pas d'autres
21 sorties et que ce serait beaucoup plus sécuritaire d'être à pied. Imaginez sortir d'une
22 voiture, si on était... si on devait s'engager dans une fusillade en sortant d'une voiture,
23 ça aurait été très difficile.

24 **Me ROGER A. BURRILL:** Est-ce qu'il y a quelque chose de votre
25 expertise ou de votre expérience qui vous aurait indiqué qu'il aurait été plus dangereux
26 d'être en voiture?

27 **GEND. STUART BESELT:** Beaucoup d'expérience. À Moncton,
28 par exemple, à Spiritwood, deux membres ont été tués dans leurs voitures. J'ai aussi

1 été impliqué dans la fusillade de Tatamagouche. Les voitures attirent... essuient des
2 coups de feu. Et donc, si cela m'a montré quelque chose, c'est que vous n'êtes pas en
3 sécurité dans une voiture, n'est-ce pas? Et vous essayez d'écouter; si vous conduisez,
4 il est difficile de le faire, donc vous essayez de rester en sécurité, parce qu'on ne peut
5 pas aider quelqu'un si vous êtes mort.

6 **Me ROGER A. BURRILL:** On dirait que la décision n'a pas été
7 difficile à prendre.

8 **GEND. STUART BESELT:** Non, non, c'était la décision et je
9 prendrais la même décision : d'y aller à pied.

10 **Me ROGER A. BURRILL:** Je me rends à la page 44, le
11 paragraphe 59, et c'est là où on va parler de l'implication du gendarme Patton avec
12 Andrew MacDonald, l'information qu'il a... qui a été fournie.

13 Le paragraphe 59. Andrew et Kate MacDonald sont restés sur le
14 chemin Portapique Beach, le gendarme Patton a parlé avec eux. À 22 h 30 m 21 s, il a
15 diffusé les informations qu'il avait apprises des MacDonald.

16 **(ENREGISTREMENT AUDIO)**

17 « C'est quelqu'un qui s'appelle Gabe. Il a une voiture
18 qui ressemble à une voiture de police. Il a 50-60 ans.
19 Il possède une entreprise de prothèses dentaires à
20 Dartmouth.

21 – Gabriel Wortman, c'est le nom que nous avons
22 trouvé comme étant le propriétaire ici.

23 – Allez-y, faites un contrôle de véhicule pour lui, s'il
24 vous plait.

25 – 10-4. On indique que le véhicule du suspect
26 ressemblait à une voiture de police avec un symbole
27 sur le côté.

28 – On a besoin d'une ambulance au bout de la route

1 où on est au moins pour commencer. Pour le
2 moment, il y a une victime blessée par balle ici. »

3 **(FIN DE L'ENREGISTREMENT AUDIO)**

4 Donc, je dirige ma question au gendarme Patton.

5 Vous avez appris de l'information de Andrew MacDonald et vous...
6 ensuite, vous communiquez cette information sur les ondes. Pourquoi?

7 **GEND. AARON PATTON:** Eh bien, parce que je veux
8 communiquer un maximum d'informations.

9 **Me ROGER A. BURRILL:** Vous avez dit qu'il s'appelle Gabe. Et
10 pourquoi est-ce que vous avez dit qu'il a une entreprise de prothèses dentaires?

11 **GEND. AARON PATTON:** Dès que j'ai... je me suis impliqué avec
12 Andrew, je lui ai donné l'information que nous avions. On savait...

13 **Me ROGER A. BURRILL :** Est-ce qu'on avait déjà le nom
14 « Gabe »?

15 **GEND. AARON PATTON:** Oui, on l'avait. En fait, lui, il était sous le
16 choc. Quand j'étais rendu à lui, j'allais d'abord m'impliquer... m'adresser à la blessure,
17 la balle est tombée quand j'ai coupé la manche et j'allais lui administrer les premiers
18 soins. Il semblait qu'il n'en avait pas besoin, la balle lui avait traversé le bras, il ne
19 perdait pas de sang. Donc, je lui ai dit : « Mais qu'est-ce qui... qui était-il? Qu'est-ce qui
20 est arrivé? – Il s'appelle Gabe. » Alors, j'ai dit... ensuite, il parle avec sa conjointe qui
21 était également sous le choc et il a commencé à me donner de l'information. Il m'a dit
22 que c'était un denturologue et toute cette information s'est communiquée là, et j'ai
23 communiqué cette information au fur et à mesure que je la recevais. Il m'a dit qu'il avait
24 une maison sur le chemin, et c'était à peu près ça parce que rendu là, c'est l'arrivée de
25 la gendarme Colford et ensuite je leur confie.

26 **Me ROGER A. BURRILL:** Alors, c'est monsieur MacDonald qui
27 vous fournit cette information, n'est-ce pas?

28 **GEND. AARON PATTON:** Oui, c'est ça.

1 **Me ROGER A. BURRILL:** Est-ce que cela a eu une influence sur
2 les décisions que vous avez prises en vous pénétrant dans le secteur?

3 **GEND. STUART BESELT:** Alors, au tout début, on a su que
4 quelqu'un avait été atteint par balle. Ça, c'est déjà un appel. Mais ensuite, il y a d'autres
5 personnes qui ont été atteintes par balle, cela fait... cela change la nature de la chose.
6 Ça veut dire qu'il y a un tireur actif, cela change vos réflexions et votre approche aussi
7 parce que vous devez maintenant adopter les principes qui visent à arrêter la menace.

8 **GEND. AARON PATTON:** Et aussi, on écoutait encore à ce
9 moment-là, on entendait des coups de feu. Pendant la nuit, on entendait beaucoup
10 d'explosions à plusieurs moments, on ne savait pas si c'était des coups de feu, des
11 explosions ou les deux, mais à ce moment-là il y avait des coups de feu et c'était très
12 évident. Donc, il y avait tout cela. On venait tout juste d'arriver et on voyait tous ces
13 incendies. Il y avait beaucoup de choses qui se passaient.

14 **Me ROGER A. BURRILL:** Le gendarme Beselt a parlé de la
15 distinction entre une situation de tireur et une situation de tireur actif. Est-ce que cela
16 représente une différence?

17 **GEND. ADAM MERCHANT:** Oui, oui, oui, bien sûr. Notre formation
18 est basée sur une situation de tireur actif.

19 **Me ROGER A. BURRILL:** Alors, on va parler de cette formation
20 dans quelques instants, mais d'abord, vous étiez avec monsieur MacDonald pendant
21 combien de temps?

22 **GEND. AARON PATTON:** Alors, c'est là j'avais passé... j'avais
23 passé de 10 à 15 secondes.

24 **Me ROGER A. BURRILL:** Je voulais vous parler de cette balle.
25 Vous avez repris la balle, n'est-ce pas?

26 **GEND. AARON PATTON:** Oui, c'est ça.

27 **Me ROGER A. BURRILL:** Alors, parlez-moi de cela.

28 **GEND. AARON PATTON:** Alors, je lui ai coupé la manche et la

1 balle est tombée dans la voiture.

2 **Me ROGER A. BURRILL:** Et qu'est-ce que vous avez fait avec?

3 **GEND. AARON PATTON:** De la balle? Je l'avais dans ma poche
4 et je l'ai ramenée au poste de commandement.

5 **Me ROGER A. BURRILL:** Alors, on va parler de cela rendu là,
6 mais pour l'instant, parlons du paragraphe 61, on va parler, donc, de la formation DRAI.
7 C'est quoi?

8 **GEND. AARON PATTON:** C'est le déploiement rapide et l'action
9 immédiate.

10 **Me ROGER A. BURRILL:** Ah oui, oui, oui, c'est ça. Parlez-nous de
11 ce que cela veut dire, le déploiement rapide et l'action immédiate, et comment cela
12 s'applique dans une situation comme celle-ci, parce que cela est important.

13 **GEND. ADAM MERCHANT:** C'est notre formation pour répondre
14 aux tireurs actifs. On essaie d'atteindre le tireur et de l'arrêter.

15 **Me ROGER A. BURRILL:** Alors, vous avez fait la formation
16 combien de fois?

17 **GEND. ADAM MERCHANT:** Cinq fois.

18 **Me ROGER A. BURRILL:** Et qu'est-ce que c'est que cette
19 formation?

20 **GEND. ADAM MERCHANT:** Alors, au tout début, il y avait une
21 école et on faisait surtout des cours magistraux parce qu'il y a... en fait, non, à cette
22 idée de cours qui portait sur justement les tireurs qui étaient actifs dans les écoles,
23 donc, bon, mettons qu'il y avait... il y a une école où il y a un tireur, bon, on arrive dans
24 la voiture devant l'école et on a y va, on se présente, et on essaie d'arrêter le tireur.

25 **Me ROGER A. BURRILL:** Ça, c'était où?

26 **GEND. ADAM MERCHANT:** À Antigonish. Mais là, maintenant, on
27 a une installation de formation, on fait la formation DRAI.

28 **Me ROGER A. BURRILL:** Gendarme Patton, vous avez pris le

1 cours combien de fois?

2 **GEND. AARON PATTON:** Une fois. C'était pendant ma formation.

3 **GEND. STUART BESELT:** Moi, je l'ai pris une ou deux fois. Je
4 venais de faire la formation en 2019, un an avant les événements de Portapique.

5 **Me ROGER A. BURRILL:** Alors, j'aimerais écouter... vous écouter
6 sur cette formation. Comment est-ce que vous avez trouvé cette formation?

7 **GEND. STUART BESELT:** La formation est excellente. La
8 Nouvelle-Écosse offre une formation phénoménale. Nous avons un entrepôt où on peut
9 faire des jeux de rôles de... des scénarios. Les instructeurs, les enseignants jouent le
10 rôle du méchant et vous, vous pratiquez votre technique.

11 **Me ROGER A. BURRILL:** Donc, en 2019, le cours a duré combien
12 de temps, gendarme Beselt?

13 **GEND. STUART BESELT:** C'était... c'était... tout le travail des
14 différentes armes.

15 **Me ROGER A. BURRILL:** OSM, c'est quoi?

16 **GEND. STUART BESELT:** C'est le maintien des compétences
17 opérationnelles.

18 **Me ROGER A. BURRILL:** Des commentaires sur la qualité de
19 cette formation?

20 **GEND. AARON PATTON:** On prend le cours, mais on espère
21 qu'on n'aura jamais à s'en servir. Mais ça faisait déjà deux ans et demi depuis le cours
22 et quand on est arrivés, tout m'est revenu; ils avaient fait un excellent travail et pendant
23 la soirée, on se rappelait tous les différents aspects de la formation. On ne s'imagine
24 pas qu'on va tout se rappeler de tous les éléments, mais quand on se présente sur
25 place, le cours nous revient et ça nous guide. J'ai trouvé que la formation m'a vraiment
26 permis de faire le travail ce soir-là.

27 **Me ROGER A. BURRILL:** Donc, quand vous vous êtes présenté
28 au début du chemin Portapique Beach et que vous avez décidé d'y aller à pied, est-ce

1 que vous avez... vous vous êtes souvenu de votre formation consciemment?

2 **GEND. STUART BESELT:** Oui, absolument. Ce n'est pas... on
3 est... on n'a pas... on n'est pas allés au beau milieu du chemin – on y est allés dans le
4 fossé, alors... et sous le couvert de la noirceur.

5 **Me ROGER A. BURRILL:** Alors, vous avez pris des décisions
6 tactiques?

7 **GEND. STUART BESELT:** On a... oui, c'est ça. Donc, on s'est
8 rendu à l'incendie qui était devant nous avec... en entendant les coups de feu et en
9 sachant qu'il était mobile, on s'est rendus vers la source des coups de feu et vers les
10 incendies. C'est là où on s'est dirigés d'abord.

11 **Me ROGER A. BURRILL:** Et rendus là, est-ce que vous saviez où
12 il était, l'auteur?

13 **GEND. STUART BESELT:** Non.

14 **Me ROGER A. BURRILL:** Mais vous saviez que la plainte d'origine
15 était venue de 123, promenade Orchard Beach. Donc, je veux comprendre votre
16 processus de prise de décisions en vous... en cheminant sur le chemin Portapique
17 Beach.

18 **GEND. STUART BESELT:** Bon, on se rend à cet appel-là, mais il y
19 a tellement de choses qui peuvent arriver. Si on avait vu le véhicule qui quittait la scène,
20 on aurait donné chasse et... surtout dans une situation de tireur actif, votre objectif n'est
21 pas d'arriver ou d'aller voir les gens qui ont déjà été atteints par balles, c'est de prévenir
22 d'autres fusillades. Et pour cela, il faut aller chercher la cible. Donc, on cherchait la
23 cible, la menace.

24 **GEND. AARON PATTON:** Et on avait un incendie qui était, donc...
25 qui était... et on entendait aussi des coups de feu qui venaient de cet endroit-là. Donc,
26 on essayait de se rendre.

27 **GEND. STUART BESELT:** Et c'est pour cela qu'on a piqué à
28 travers le bois.

1 **Me ROGER A. BURRILL:** Mais en vous cheminant sur le chemin
2 Portapique Beach, pourquoi est-ce que vous avez choisi de ne pas aller vers l'est sur la
3 promenade Orchard Beach?

4 **GEND. STUART BESELT:** Eh bien, les inconnus et les incendies
5 qui étaient devant vous... devant nous, on ne savait pas que c'était un grand secteur
6 boisé – on n'entendait que des coups de feu.

7 **Me ROGER A. BURRILL:** Bon, parlons des inconnus. Alors,
8 comment est-ce que vous avez obtenu des renseignements pour éliminer les inconnus?
9 Comment est-ce que vous avez pu vous renseigner sur la géographie du secteur?

10 **GEND. AARON PATTON:** J'avais mon téléphone. En nous rendant
11 à l'appel, on voyait où on se rendait, mais il y avait beaucoup d'autres renseignements
12 qu'il fallait assimiler au même moment. Je ne pense pas que j'ai regardé cette carte et
13 que j'ai tout... j'ai tout enregistré dans ma tête. Mais en descendant de la voiture, je
14 connaissais bien la configuration parce que bon...

15 **GEND. STUART BESELT:** D'abord, on fait de 180... 160, 180 à
16 l'heure, donc on ne peut pas étudier une carte en même temps. Donc, on essaie de se
17 rendre en sécurité, on essaie d'examiner la carte, on essaie d'obtenir le maximum de
18 renseignements, de poser des questions pertinentes et là, on se rend sur la scène et on
19 découvre qu'il s'agit d'un tireur actif. Cela change tout le portrait, encore une fois.

20 **GEND. AARON PATTON:** À plusieurs reprises pendant la nuit, on
21 s'est rendus dans un secteur boisé et on essayait de déterminer notre... emplacement,
22 on donnait des adresses civiques aux... répartiteurs.

23 **GEND. STUART BESELT:** Parce que nous, on était dans le boisé
24 – on sortait, on rentrait, on sortait. Et donc, on ne connaissait pas bien le secteur. Donc,
25 donc on transmettait les adresses municipales – parce que du coup, on sort du boisé et
26 on se trouve sur un nouveau chemin et on doit décider où se rendre et on essaie de
27 suivre les coups de feu quand il y en avait beaucoup, au début. Mais après, quand tout
28 cela s'est estompé, c'est comme si on a été mis dans la sècheuse et ensuite, on sort de

1 la sècheuse et on essaie de voir où on est.

2 **Me ROGER A. BURRILL:** J'essaie de comprendre : quels outils de
3 navigation vous avez utilisé? Est-ce que vous pouvez nous expliquer un peu la
4 technologie que vous avez utilisée pour naviguer dans le secteur?

5 **GEND. STUART BESELT:** Nos téléphones cellulaires.

6 **GEND. AARON PATTON:** Google Maps.

7 **Me ROGER A. BURRILL:** Donc, ce sont des téléphones
8 personnels ou du travail?

9 **GEND. STUART BESELT:** C'est plus facile sur mon téléphone
10 personnel parce que c'est un Apple – je préfère le Apple au Samsung qui m'a été confié
11 par le travail.

12 **GEND. AARON PATTON:** Moi aussi, j'utilisais mon téléphone
13 personnel.

14 **GEND. ADAM MERCHANT:** Moi, je n'utilisais pas mon téléphone,
15 je les suivais.

16 **Me ROGER A. BURRILL:** Est-ce qu'il y avait des préoccupations
17 ou des difficultés de navigation basées sur l'utilisation de cet outil?

18 **GEND. AARON PATTON:** Ça a marché.

19 **Me ROGER A. BURRILL:** Donc, au paragraphe 68, à la page 48,
20 s'il vous plaît, Madame la registraire. Gendarme Beselt et Merchant ont procédé tout
21 d'abord dans Portapique, en se pointant vers le sud vers le chemin Portapique Beach.
22 Alors, le chemin Portapique Beach était sombre, sans lumière. Alors, est-ce que c'est
23 une bonne impression, convenable, pour ce que vous avez vécu à Portapique Beach
24 Road ou avez-vous d'autres commentaires à ce sujet?

25 **GEND. STUART BESELT:** Dans les bois, c'était sombre; parfois, il
26 y avait une lumière d'une maison quelconque, mais à part la lumière des incendies, des
27 structures incendiées, il y a pas... il y a pas de lampes sur les rues.

28 **GEND. ADAM MERCHANT:** Il faisait vraiment très noir, je me

1 rappelle qu'on se promenait et il y avait des... j'ai entendu des pièces derrière moi et j'ai
2 tiré mon arme et il faisait tellement sombre qu'on ne pouvait pas voir du tout loin.

3 **Me ROGER A. BURRILL:** Est-ce que ça limitait vos mouvements,
4 vos actions?

5 **GEND. STUART BESELT:** Ben, vous devez également vous
6 imaginer, nos carabines ont des lampes de poche dessus, mais chaque fois qu'on
7 utilise la lampe de poche, on... donne notre position. Toute utilisation de lumière, ça
8 révèle votre position. Alors, on cherche à limiter cela, on cherche à limiter l'emploi de la
9 lumière autant que possible.

10 **Me ROGER A. BURRILL:** Au niveau des conditions décrites,
11 quand vous trois vous étiez ensemble, vous avez su... vous aviez adopté une formation
12 DRAI. Soyons clairs; qu'est-ce que c'est précisément? C'est quoi du point de vue
13 physique?

14 **GEND. AARON PATTON:** Une formation DRAI, dans l'idéal, il y a
15 quatre membres, mais la formation est telle qu'on déploie autant de membres qui sont
16 disponibles – à la limite deux, trois ou quatre.

17 **GEND. STUART BESELT:** Aussi, on peut même entrer seul.

18 **GEND. AARON PATTON:** Dans notre cas, il y en avait trois et la
19 formation, s'il y en a quatre, il y en aurait trois membres devant qui voyagent vers
20 l'avant et un membre en arrière qui se tournait... qui est tourné vers l'arrière, qui couvre
21 notre flan arrière. Notre formation avait moi-même et Adam devant et Stu était en
22 arrière.

23 **GEND. ADAM MERCHANT:** Et on changera à l'occasion aussi.

24 **Me ROGER A. BURRILL:** Et au niveau que le fait que c'était
25 sombre et l'absence de lumière, il y avait des signaux auditifs aussi, ce soir-là. Pouvez-
26 vous nous les décrire, s'il vous plaît?

27 **GEND. STUART BESELT:** Ben, les coups de feu, les explosions,
28 les radios qu'on entend dans nos oreilles. Et vous savez [rires], on tue la radio un peu,

1 on diminue le volume, on filtre – on leur donnerait des renseignements. C'est pas leur
2 travail, à moins qu'il y ait quelque chose de nouveau, de me donner des directives. Je
3 suis là sur le terrain, c'est moi qui décide où nous allons. Vous savez, on cherche à être
4 conscients avec nos sens, conscient situationnel; si on entend une branche qui fait
5 crac, on veut pouvoir identifier la cause de cela, n'est-ce-pas? Alors, on est focalisés
6 sur l'objectif d'identifier, d'arrêter la menace. Mais on entend la radio et il y a les
7 explosions et les coups de feu aussi.

8 **Me ROGER A. BURRILL:** Il me semble qu'il y a plusieurs entrants
9 sensoriels à ce stade-là. Comment pouviez-vous les gérer à ce stade-là?

10 **GEND. AARON PATTON:** Ben, on fait de notre mieux, au fur et à
11 mesure.

12 **Me ROGER A. BURRILL:** Je vais vous poser des questions plus
13 spécifiques. Avez-vous fait un commentaire sur la peur?

14 **GEND. AARON PATTON:** Je pense qu'on n'avait pas la chance
15 d'avoir peur. On était pompés d'adrénaline et un objectif clair : identifier la menace et
16 d'aborder la menace et c'est pas vraiment un sentiment que nous sommes les trois les
17 hommes les plus courageux du monde. Mais c'est pas le cas – on n'avait pas la chance
18 d'avoir peur.

19 **GEND. ADAM MERCHANT:** On avait une tâche...

20 **GEND. AARON PATTON:** C'était à l'arrière de l'esprit, ça, c'est
21 fou. Mais à la fin de la soirée, il y a eu un moment où nous avons... les feux
22 s'estompaient, il y avait moins de directions, où on devait se pointer dans la nouvelle
23 direction. C'est ça, la première occasion, trois heures plus tard, où on s'est dit : oh mon
24 doux...

25 **GEND. STUART BESELT:** Ça, c'est fou!

26 **GEND. AARON PATTON:** On n'a pas la chance, on n'a pas
27 l'occasion. On a un objectif en tête.

28 **Me ROGER A. BURRILL:** Non, je comprends. Et encore une fois,

1 vous pourriez me dire à quoi vous pensiez au niveau de l'appel originel sur
2 Portapique... le chemin Portapique Beach, au niveau de se présenter à 123,
3 promenade Orchard Beach?

4 **GEND. STUART BESELT:** Même quand on a parlé aux enfants,
5 on avait l'intention d'y aller, mais on était détournés par différentes choses au cours de
6 la soirée.

7 **GEND. ADAM MERCHANT:** Parce qu'on est focalisés sur la
8 menace et on doit tout bloquer.

9 **GEND. STUART BESELT:** À part cela, on poursuit le son, on suit
10 le son, finalement. Et plus tard, quand les appels d'autres choses et là, on se pointe là
11 parce que là, on on se dit : cette direction-là.

12 **Me ROGER A. BURRILL:** Quand vous descendez le chemin de
13 Portapique, de Beach vers le sud et là, vous dites... parlez-moi des sons que vous
14 entendez. Ben, vous les entendez, c'est quoi? Des explosions, des feux?

15 **GEND. STUART BESELT:** Le son est semblable.

16 **GEND. AARON PATTON:** il y a des structures qui s'effondrent
17 partout, c'est comme une zone de guerre. La fumée est très basse dans le ciel. Il y a la
18 lueur des feux qui réfléchit dans la fumée. Il y a certains des feux qui brûlent depuis pas
19 mal longtemps. Tout ce qu'il y avait à l'intérieur des structures – le gaz des barbecues,
20 des véhicules – et là, les coups de feu par-dessus ça. Et là, on cherche à déchiffrer
21 c'était quoi une explosion, c'était quoi un coup de feu. C'était la folie.

22 **Me ROGER A. BURRILL:** Je vais vous poser des questions et je
23 vais peut-être répéter plus tard. Il y a trois de vous, à ce stade-là, qui interviennent dans
24 une formation DRAI aux coups de feu, aux sons, ce que vous venez de décrire comme
25 une situation complètement folle. Vous sentiez que c'était suffisant, un nombre suffisant
26 pour vous présenter à la situation?

27 **GEND. ADAM MERCHANT:** Je comprends qu'à ce stade-là, on
28 établissait des points de confinement. Autre chose : on devait être des personnes qui

1 faisaient ce qu'on faisait. Il y avait d'autres personnes pour aborder cela; on m'a mal
2 cité deux fois, au cours des deux jours. Il y a une citation que vous avez donnée qu'on a
3 dit que moi j'avais dit, il faut quand même souligner cela.

4 **Me ROGER A. BURRILL:** Ça... une mauvaise citation, c'est quoi?

5 **GEND. ADAM MERCHANT:** Je serai franc : il y avait trois
6 personnes et un moment, c'est ce que vous aviez dit. Mais on me l'avait accordé à moi-
7 même dans le journal. Je comprends pourquoi il y avait juste trois à ce stade-là.

8 **Me ROGER A. BURRILL:** Ma préoccupation pour toi : il y a
9 plusieurs facteurs à considérer.

10 **GEND. STUART BESELT:** Andy en a parlé – je suis d'accord. En
11 faufilant dans le noir, on ne veut pas avoir une situation de où il y a un agent qui tire
12 les... les policiers qui se tirent les uns sur les autres. C'est l'hystérie, c'est la folie. Est-
13 ce que d'autres unités, si on avait eu d'autres unités qui avaient pu rentrer, on pouvait
14 savoir précisément où ils se trouvaient? Ça aurait été avantageux, mais on n'a pas la
15 capacité – on n'avait pas la capacité. Les unités qui rentrent par la suite ont un travail à
16 faire aussi; si tout le monde inonde la zone, il n'y a personne qui surveille, peu importe
17 l'appel. Il y a un périmètre à l'intérieur et à l'extérieur. Et c'est pour ça que nous étions
18 dans la zone chaude; les autres zones, les autres unités préparent le périmètre à
19 l'intérieur et le périmètre à l'extérieur. Par la suite, quand d'autres membres devenaient
20 disponibles, d'habitude, si c'est une situation où le tireur est stationnaire, ça sera pour
21 les services d'urgence. Les autres membres ont des choses à faire aussi. Ils
22 comprenaient; ils cherchaient à suivre pour toute personne qui cherche à fuir.

23 **Me ROGER A. BURRILL:** Oui, mais ma question pour vous :
24 d'autres membres qui sont venus auraient pu intervenir en entrant dans... Portapique
25 Beach Road ou Orchard Beach Drive.

26 **GEND. STUART BESELT:** D'autres fusils dont il fallait s'inquiéter.

27 **GEND. ADAM MERCHANT:** Il aurait fallu une exécution parfaite.

28 **GEND. STUART BESELT:** C'est noir, on ne sait pas où est tout le

1 monde. Ça aurait été préoccupant pour nous.

2 **Me ROGER A. BURRILL:** Vous avez dit à ce stade-là que vous
3 n'aviez pas la capacité...

4 **GEND. STUART BESELT:** Nous n'avions pas la capacité. Nous
5 n'avons toujours pas la capacité. Si vous êtes à l'extérieur de votre voiture, votre voiture
6 a un GPS, mais il n'y a rien sur le policier au niveau du GPS. Alors, quand j'ai donné
7 mon premier entretien, c'est la première fois que j'ai entendu où les radios avaient la...
8 étaient munis de GPS.

9 **Me ROGER A. BURRILL:** Alors là, vous circulez dans la
10 communauté, les trois ensemble comme équipe DRAI. À quel point est-ce que vous
11 pouvez être suivis par le GPS?

12 **GEND. STUART BESELT:** On n'a pas cette capacité – à moins
13 qu'ils peuvent localiser nos téléphones cellulaires.

14 **Me ROGER A. BURRILL:** Quelle est votre capacité de suivre les
15 autres membres qui auraient été dans la collectivité?

16 **GEND. STUART BESELT:** Aucune.

17 **Me ROGER A. BURRILL:** Est-ce que cela vous préoccupe?

18 **GEND. STUART BESELT:** Oui, à 100 %.

19 **Me ROGER A. BURRILL:** Pourquoi encore?

20 **GEND. STUART BESELT:** Ben, on veut pas... on veut pas tirer un
21 autre policier, on ne veut pas se faire tirer dessus non plus par un policier.

22 **GEND. AARON PATTON:** Et dans une réaction... intervention
23 DRAI, il y avait plusieurs composantes – le CCO aurait besoin... il serait dans le centre.
24 Ah, vous, vous êtes proche, vous allez vous rencontrer à un point. Il n'y a pas de
25 surprise. Sinon, on cherche à communiquer du mieux que nous pouvons à notre
26 équipe, mais il pourrait y avoir une confusion de notre côté; on pourrait peut-être mal
27 expliquer là où nous sommes.

28 **GEND. STUART BESELT:** Et ça, c'est souvent dans des édifices

1 où il y a de la lumière. Mais là, nous sommes dans le noir, on n'a pas la capacité d'avoir
2 l'avantage d'une quelconque lumière. Alors, on se faufile dans le noir, on espère
3 pouvoir le voir avant qu'il nous voie, nous.

4 **Me ROGER A. BURRILL:** Alors, je vous pose ceci clairement :
5 alors, comme vous passez dans Portapique Beach Road et là, dans les bois et vers
6 Orchard Beach Drive, auriez-vous préféré avoir votre équipe ou non, étant donné ce
7 que vous avez décrit?

8 **GEND. AARON PATTON:** Oh, ça, c'est difficile à répondre. Si je
9 savais où ils étaient, j'aurais bien aimé avoir une autre équipe, mais si je ne sais pas où
10 ils sont, il y a une occasion de... de se rencontrer, non. Sans avoir un plan, ça aurait pu
11 être vraiment un dégât; si une équipe... dans tel et tel cas, si quelque chose se produit,
12 envoyer une équipe là ou une autre place, avoir deux équipes qui courent un peu
13 partout là-dedans, ça serait plus désastreux.

14 **Me ROGER A. BURRILL:** Le paragraphe 73, Madame la
15 registraire, je veux référer rapidement – c'est à la page 50 et 51.

16 Alors, à 22 h 47, c'est signalé au gendarme Patton que lui et le
17 gendarme Merchant étaient juste au coin de la rue à pied. Le gendarme Besalt a dit ce
18 message « Il y a une Taurus blanche là-bas, alors on entend des coups de feu venir de
19 plus loin sur la route, donc on a continué ».

20 Est-ce que vous vous rappelez cette partie-là de la soirée ?

21 **GEND. STUART BESELT:** Oui, c'est inoubliable.

22 **Me ROGER BURRILL:** La Taurus blanche, c'était quoi le... ça
23 signifiait quoi de transmettre cela ?

24 **GEND. STUART BESELT:** On ne savait pas si c'était la voiture
25 ou... encore une fois, on est ouverts à toute possibilité.

26 **Me ROGER BURRILL:** D'accord. Alors les coups de feu, ils
27 proviennent de quelle direction, pouvez-vous nous le dire ?

28 **GEND. AARON PATTON:** Du sud-est.

1 **Me ROGER BURRILL:** Alors vous décidez ensuite de... penser à
2 aller dans les bois. C'est une décision intéressante pour moi. Pourquoi avez-vous passé
3 par les bois et comment avez-vous réussi à le faire, parce qu'il faisait noir.

4 **GEND. AARON PATTON:** C'était la route la plus directe. C'est le
5 bois est plutôt épais...

6 **GEND. STUART BESELT:** Et là on pouvait voir la fumée dans les
7 arbres, c'était quoi...

8 **GEND. AARON PATTON:** De Quonset hut. C'était ça la route la
9 plus directe et c'est là où nous pensions qu'était la menace. Alors on a commencé dans
10 les bois, on montait des arbres qui étaient tombés pour passer à travers les bois.
11 Heureusement, après quelques instants d'avoir rentré dans les bois, on est arrivé à un
12 sentier qui avait été coupé, on a pu l'emprunter et cela mena directement à l'arrière de
13 la, ce qu'on appelle la Quonset hut.

14 **Me ROGER BURRILL:** Alors je vais vous montrer, c'est à la page
15 52, c'est un extrait audio.

16 **[ENREGISTREMENT AUDIO]**

17 « – Cst. PATTON : Bon d'accord, beaucoup de coups
18 de feu ici. Trois coups de feu. Deux autres coups de
19 feu.

20 – Cst. BESELT : On entend de nombreux coups de
21 feu. Patton, soyez très prudent en amenant votre
22 voiture ici pour éviter les embuscades.

23 – Cst. PATTON : Je suis à pieds, je viens de passer
24 devant la première maison en feu.

25 – Cst. BESELT : Sur la carte, ici il semble qu'il y a
26 une grange, une grande grange. Il y a un deuxième
27 feu. C'est au milieu des arbres.

28 – Sgt. O'BRIEN : Il n'y a aucun risque de penser qu'il

1 y a quelqu'un d'autre en danger là-dedans.

2 N'approchez pas.

3 – Cst. BESELT : Je ne sais pas Andy, des choses
4 explosent ou quelqu'un tire, je ne suis pas certain. »

5 **[FIN DE L'ENREGISTREMENT AUDIO]**

6 **Me ROGER BURRILL:** Il s'agit d'une situation où on peut mettre
7 les mots sur la page, mais en entendant l'extrait audio, on entend un ton de voix. Je
8 vous demandais c'était quoi ce ton de voix là, que vous entendez et pouvez-vous
9 donner l'impression de ce que vous viviez en ce moment à ce stade-là.

10 **GEND. STUART BESELT:** On ne peut pas s'approcher de cette
11 structure-là en feu. C'est tellement chaud et il y avait d'énormes explosions qui
12 émanaient de cette... on voulait vraiment rester aussi loin que possible. On a juste
13 entendu qu'il y a des explosions, on ne sait pas qu'est-ce qu'il y a à l'intérieur. Oui, c'est
14 dur, c'est de l'incrédulité, c'est comme une zone de guerre là. On n'a jamais vu rien de
15 pareil.

16 **Me ROGER BURRILL:** Gendarme Merchant, avez-vous des
17 commentaires au sujet du ton de voix et qu'est-ce que vous viviez à ce stade-là.

18 **GEND. ADAM MERCHANT:** Moi, je me rappelle on sortait des bois
19 et c'était sombre, et là on arrive à ça et c'est blanc tellement c'est chaud. Immense feu,
20 des explosions et les coups de feu. Oui, un certain niveau d'anxiété sûrement.

21 **Me ROGER BURRILL:** Gendarme Patton, avez-vous des choses à
22 dire ?

23 **GEND. AARON PATTON:** Je renchéris les mêmes sentiments.
24 C'était des grands feux, c'était comme le jour près des maisons. On a mentionné la
25 Taurus, on est arrivé sur la Taurus comme elle était reculée dans l'allée de la première
26 maison. Il y avait du ruban réfléchissant autour de son périmètre, pareillement comme
27 nos voitures. On avait l'impression, ça ressemblait à une voiture policière, c'était difficile
28 de déterminer. Il y avait de l'activité qui se passait au sud de nous, des coups de feu,

1 mais on sait également déterminé de ce que la menace était ici. Il y a beaucoup de
2 choses qui se passaient de façon active pendant toute cette période là.

3 **Me ROGER BURRILL:** Étant donné les conditions que vous viviez
4 à ce stade-là, j'aimerais savoir comment vous pourriez sentir, vous pourriez confronter,
5 vous confronter à un tireur actif. Il fait sombre, il y a des feux chauffés à blanc,
6 beaucoup de fumée. Comment sentiez-vous que vous pourriez, de façon capable,
7 aborder un tireur actif.

8 **GEND. ADAM MERCHANT:** Bien c'est ça notre travail. C'est ce
9 qu'on doit faire. On était clairement désavantagés.

10 **Me ROGER BURRILL:** Parlez-moi de ça, c'était quoi le sentiment
11 de désavantage que vous ressentiez à ce stade-là.

12 **GEND. AARON PATTON:** Du point de vue géographique, on
13 connaît pas bien la région, on rentre dans des zones où il fait jour, dès qu'on dépasse la
14 lueur, on revient où il fait complètement sombre. Il peut y avoir quelqu'un à 50 mètres
15 de vous dans le chemin et ils n'ont aucune idée qu'ils soient là. Mais eux ils auraient pu
16 nous voir sortir du feu, alors eux, ils auraient un énorme avantage sur nous.

17 **GEND. STUART BESELT:** Pour lui, tout le monde est une cible.
18 Nous avons une seule cible. Il peut tirer qui il veut et c'est ce qu'il a fait. Nous nous
19 sommes focalisés sur une seule cible et identifier la cible avant qu'on tire.

20 **Me ROGER BURRILL:** D'accord. Il y a un commentaire dans cet
21 extrait court là, ça vient du sergent O'Brien. « Je n'ai pas de raison de croire qu'il n'y a
22 personne à risque, ne vous approchez pas. » Et Beselt dit : « Je ne sais pas, il y a des
23 explosions, il y a des coups de feu, je ne suis pas certain. » Vous vous rappelez de cet
24 échange-là ? Vous pensiez à quoi, avec qu'est-ce que vous viviez à ce moment-là ?

25 **GEND. STUART BESELT:** Bien, je suis juste en train de... je
26 cherche juste à lui expliquer la situation. J'ai...

27 **Me ROGER BURRILL:** C'est un ton de frustration, est-ce que ça
28 c'est juste ?

1 **GEND. STUART BESELT:** Oui.

2 **Me ROGER BURRILL:** Pourquoi est-ce que vous vous sentiez
3 frustré ?

4 **GEND. STUART BESELT:** Ben, vous savez, on sait ce qu'on fait,
5 on sait ce qu'on cherche à faire. Je ne sais pas... on est tellement focalisé sur... on est
6 focalisé sur un objectif et vous savez, je n'avais pas besoin de cette consigne-là à ce
7 stade-là.

8 **Me ROGER BURRILL:** Et vous, Gendarme Merchant, étiez-vous
9 frustré à ce stade-là ?

10 **GEND. ADAM MERCHANT:** Je comprends ses remarques, il y
11 avait des moments où il nous donnait des consignes sur les choses qu'on savait
12 clairement. Mais bon, ils sont... notre sort leur importe aussi.

13 **Me ROGER BURRILL:** Gendarme Patton, avez-vous des
14 remarques à ce point-là ?

15 **GEND. AARON PATTON:** Je renchéris leurs commentaires.

16 **Me ROGER BURRILL:** Au niveau de l'intervention de
17 commandement à ce stade-là, est-ce que vous attendiez des consignes ou des
18 instructions pendant que vous faisiez votre processus DRAI ?

19 **GEND. STUART BESELT:** Non. Essentiellement comme je vivais
20 toute cette expérience, j'envoyais des... je parlais au commandement, il y a ces
21 maisons incendiées, voilà la plaque d'immatriculation, les gens sortent... Afin que si les
22 gens regardent une carte ils disent : « Ah! Là ils sont sortis, on les a contactés et ainsi
23 de suite. » Et là vous faites un log à la radio, ça va tout être enregistré. Alors ils peuvent
24 revenir et identifier précisément ce que vous faites, quand vous le faites pour ce genre
25 de chose. Alors ça établit le portrait afin que les gens puissent faire des suivis par la
26 suite.

27 **Me ROGER BURRILL:** Au niveau des attentes pour les consignes
28 ou des instructions dépendant que vous étiez en mode DRAI, est-ce que vous vous

1 attendiez à quoi que ce soit ?

2 **GEND. STUART BESELT:** Non.

3 **Me ROGER BURRILL:** Très bien, alors passons à la page 54, le
4 paragraphe 78. Je vais vous lire la citation de 10:41 [sic] de Gendarme Colford :

5 « Donc si vous voulez prendre la carte, on nous dit
6 qu'il y a un chemin, une sorte de chemin où quelqu'un
7 pourrait sortir avant moi. Ah oui, s'ils connaissent bien
8 le chemin. »

9 Avez-vous entendu cette transmission ?

10 **GEND. STUART BESELT:** Je ne me souviens pas. De prime
11 abord.

12 **Me ROGER BURRILL:** Gendarme Patton.

13 **GEND. AARON PATTON:** Je vais être honnête, quand j'ai lu ça
14 dans le document de base, j'ai été surpris. Je ne me souviens pas de ça. Mais je pense
15 que nous sommes focalisés sur ce que nous faisons et donc, c'est clair que l'aspect...

16 **GEND. STUART BESELT:** Et oui, c'était la deuxième... c'est pas
17 vraiment pour nous, c'était pour la deuxième vague. Parce que c'était... on était actifs.
18 Vous pouvez entendre des choses qui arrivent la première fois, lorsqu'on a vu le feu.
19 Vous savez, l'incendie pendant toute la nuit, on peut considérer cela, que c'était toute la
20 nuit, on peut considérer cela que c'était toute la nuit.

21 **GEND. AARON PATTON:** Et nous n'avons pas eu idée du nombre
22 de personnes qui étaient sur la route, qui étaient mobilisées, parce qu'il y avait
23 beaucoup de personnes qui parlaient pour ce qui est, bien sûr du confinement.

24 **Me ROGER BURRILL:** Et donc, ça n'a pas... il n'y a pas eu de
25 différence pour vous trois, pour ce qui est de l'opération pour savoir qu'il y avait une
26 voie alternative à Portapique ?

27 **GEND. STUART BESELT:** Non. Ce sont de bonnes informations
28 pour la deuxième vague qui arrive, si vous voulez pour combler les lacunes, mais pour

1 nous, on a du travail à faire et puis on le fait.

2 **Me ROGER BURRILL:** Gendarme Merchant, quelque chose à
3 ajouter ?

4 **GEND. ADAM MERCHANT:** Non.

5 **Me ROGER BURRILL:** La page 56, paragraphe 3. Le Document
6 de Base décrit... pardon, le 83, ce qui s'est passé à 22h49, ensuite sur place,
7 l'intervention sur la promenade Orchard Beach. Donc il y a des communications à
8 22h49. Donc, il paraît que nous avons quelqu'un décédé. C'est le Gendarme Beselt
9 qui dit ça, qui fait part de ça.

10 Est-ce que cette découverte change les choses pour vous en
11 termes de méthodologie de la conduite de vos opérations?

12 **GEND. STUART BESELT:** Non, ça confirme justement ce que
13 nous faisons.

14 **Me ROGER BURRILL:** Avez-vous eu quelques attentes... vous
15 vous attendiez à trouver un mort?

16 **GEND. STUART BESELT :** Non.

17 **Me ROGER BURRILL:** Et votre réaction? Qu'est-ce que vous
18 vivez à ce moment-là précisément? C'était quoi?

19 **GEND. STUART BESELT:** En fait, c'est une confirmation de ce
20 que nous... on a confirmé qu'il était question d'un tireur qui était sur place.

21 **Me ROGER BURRILL :** Aviez-vous une idée de qui était la
22 personne décédée et c'était quoi les répercussions à Portapique?

23 **GEND. AARON PATTON :** Non, nous n'avons aucune idée. On
24 voulait juste s'assurer qu'il n'y avait pas de menaces.

25 **Me ROGER BURRILL:** OK. Donc à ce moment-là, pouvez-vous
26 me dire, si vous pouvez, bien sûr, lorsque vous avez pris connaissance des enfants, ça
27 vous a donné une idée de ce qui se passait à ce lieu?

28 **GEND. ADAM MERCHANT :** Non, je pense que nous avons fini

1 là-bas une fois... je pense qu'il y avait quelques contacts avec le répartiteur qui nous a
2 informé qu'il y avait des enfants sur place et puis on était en train de dire, « Oui, on est
3 sur place. » Je pense que le répartiteur avait dit... avait parlé que quelqu'un avait
4 frappé ou tapé la porte.

5 **Me ROGER BURRILL:** OK. Donc on va à la page 58, au point 85,
6 et on va faire lecture de cette partie.

7 **[ENREGISTREMENT AUDIO]**

8 **Me ROGER BURRILL:** Donc, le Gendarme Beselt dit qu'il n'était
9 pas là et j'essaie de déterminer exactement ce que vous saviez au sujet des enfants?

10 **GEND. STUART BESELT:** Je ne me souviens pas pourquoi c'était
11 mentionné. Je pense que les enfants ont entendu beaucoup les explosions, donc la...
12 les explosions... donc je pense que lorsqu'on s'approchait de l'entrée arrière de la
13 maison, donc il y avait pas mal d'autres façons. On pouvait sentir les vibrations de ces
14 explosions. Donc je pense que les enfants, qui étaient sur la rue opposée et donc, vous
15 savez... donc c'est ça qu'on entendait à ce moment précis.

16 **Me ROGER BURRILL:** Gendarme Patton, Gendarme Merchant,
17 aviez-vous pris connaissance des enfants?

18 **GEND. AARON PATTON:** Oui, on l'a appris par la répartition
19 parce qu'on était en train d'utiliser notre téléphone pour la cartographie. Je pense que
20 c'était tout de suite après qu'on a trouvé Monsieur Ellison, et donc nous avons réalisé
21 que la maison était là, juste là. Et donc on a été là-bas directement.

22 **Me ROGER BURRILL:** Aviez-vous une idée que... est-ce que cela
23 a eu des répercussions sur la façon dont vous faisiez vos opérations?

24 **GEND. AARON PATTON:** Non, non.

25 **GEND. STUART BESELT:** Non, je me souviens qu'on a frappé à
26 la porte et puis on était très surpris lorsqu'il y avait quatre enfants.

27 **Me ROGER BURRILL:** Gendarme Merchant, des réactions à cette
28 question?

1 **GEND. ADAM MERCHANT:** Vous voulez dire si ç'a répercuté?

2 Non, je pense qu'on était surtout focalisé sur notre travail.

3 **Me ROGER BURRILL:** Donc la page 59, s'il vous plait. OK. On
4 va faire passer un petit clip.

5 **[ENREGISTREMENT AUDIO]**

6 **Me ROGER BURRILL:** Donc il y a une décision fondamentale qui
7 est prise maintenant par rapport à ce qui est... ce qui se passe. Êtes-vous en mesure
8 de nous fournir des idées pour les raisons de cette décision, c'est-à-dire pour garder...
9 pour ce qui est de garder les enfants dans cette maison?

10 **GEND. STUART BESELT:** Oui, c'était une décision très difficile à
11 prendre. Ce n'était pas facile de rester là-bas sur place et de protéger les enfants, mais
12 lorsqu'on sait qu'il y a des gens qui sont en train de mourir sur la route qu'on aurait pu...
13 on peut prévenir. Donc c'est le principe de base, donc c'est d'arrêter la menace. Ça
14 fait rien si on garde les enfants. Donc, il va faire ce qu'il allait faire. Donc c'est pas une
15 décision facile à prendre, bien sûr. C'est clair qu'il était question de protéger les enfants
16 et puis qu'on essaye d'assurer leur sécurité, le maximum possible, et de continuer,
17 continuer aussi à faire ce qu'il y a lieu de faire.

18 **GEND. AARON PATTON:** Oui, je pense que c'était l'une des
19 décisions les plus dures à prendre cette nuit-là, parce que si... c'est-à-dire que si on
20 n'avait pas avancé, c'est qu'il y aurait eu réaction envers les enfants et donc on s'est...
21 on a été à la maison des enfants parce que c'était notre souci, notre préoccupation
22 majeure. Et donc il était question de justement minimiser cette menace. Donc nous
23 n'avions pas forcément ou nécessairement une place où aller exactement, mais on
24 focalisait sur le fait de trouver la menace et de l'atténuer du mieux qu'on pouvait.
25 C'était pas facile... une décision facile pour nous pour arriver à la conclusion que nous
26 allons laisser les enfants dans la maison. Et on s'inquiétait beaucoup justement pour
27 les enfants lorsqu'on a quitté la maison, parce qu'on avait peur que la menace soit sur
28 cette maison et qu'il y ait le feu. Donc c'était vraiment de grands soucis que nous

1 avions. C'était vraiment notre préoccupation. On voulait pas laisser les enfants tous
2 seuls parce qu'on avait encore un objectif, justement.

3 **Me ROGER BURRILL:** Gendarme Merchant, avez-vous quelque
4 chose à ajouter par rapport à ce qu'ont dit vos collègues pour ce qui est des enfants?

5 **GEND. ADAM MERCHANT:** Non, on voulait pas laisser les
6 enfants. Nous sommes des papas, vous savez.

7 **Me ROGER BURRILL:** Pour ce qui est des efforts pour protéger
8 les enfants, gardez en tête que vous avez la décision, bien sûr, d'éloigner la menace.
9 Qu'est-ce qui a été fait pour les enfants?

10 **GEND. STUART BESELT:** On leur a demandé de se cacher dans
11 le sous-sol et de ne pas répondre à quiconque se présente à la porte.

12 **Me ROGER BURRILL:** OK. Donc nous nous souvenons ce que
13 nous avons entendu dans le clip, c'est que vous aviez indiqué que deux des enfants
14 étaient ou venaient des autres... des gens voisins, dont les parents étaient morts. Est-
15 ce que vous aviez entendu? Est-ce que ça vous a donné une idée sur vos actions
16 suivantes maintenant que vous avez pris connaissance de la présence des enfants?

17 **GEND. STUART BESELT:** En fait, on a essayé d'aller voir les
18 résidents, mais tout de suite après avoir quitté les lieux, c'est lorsque nous avons
19 rencontré Monsieur Ellison.

20 **Me ROGER BURRILL:** OK. Donc avançons vers ça, la page 59-
21 60, les points 89-90, et là on voit ce qu'il y est de l'engagement de Monsieur Ellison.

22 **[ENREGISTREMENT AUDIO]**

23 **Me ROGER BURRILL:** D'accord. Messieurs, encore une fois, il y
24 a bien sûr un changement de ton; vous êtes d'accord avec moi?

25 **GEND. STUART BESELT:** Oui, on était prêt à tirer sur lui.

26 **Me ROGER BURRILL:** Qu'est-ce que vous voulez dire?

27 **GEND. STUART BESELT:** On était prêt à tirer sur lui.

28 **Me ROGER BURRILL:** Et qu'est-ce que vous alliez faire à ce

1 moment-là?

2 **GEND. STUART BESELT:** C'est pas drôle, vous savez. Bien sûr,
3 si vous savez que c'est une menace et que vous essayez, bien sûr vous pensez à
4 d'autres possibilités.

5 **Me ROGER BURRILL:** Donc par rapport à cela, est-ce qu'il y a
6 quelqu'un ici... juste maintenant, à quoi vous pensiez?

7 **GEND. STUART BESELT:** On voulait juste... il voulait juste
8 assurer...

9 **Me ROGER BURRILL:** C'est un de vos soucis de vous assurer
10 que ce n'était pas un agent de police?

11 **GEND. STUART BESELT:** Oui, vous savez, on veut pas tirer sur
12 quelqu'un qui n'est pas la cible, la vraie.

13 **Me ROGER BURRILL:** D'accord. Donc dans sa déclaration aux
14 enquêteurs, pour les enquêteurs de la GRC, il a dit, « Donc de toute façon, on se rend
15 prône et on se met en position et on attend parce que c'est encore pas mal loin. Et on
16 est un peu, vous savez, en train d'attendre parce qu'on sait que probablement lui. Donc
17 je prends la radio, je demande s'il y a des collègues dans le coin. Merde! Parce que
18 vous savez, on est sur le point d'abattre ce type. »

19 Êtes-vous capable de nous expliquer cette expression?

20 **GEND. STUART BESELT:** En fait, on est à une position où tirer
21 c'est se ramper... c'est plutôt ramper pour pas être vus par la cible ou pour tirer. Vous
22 savez, on peut même rien voir à son sujet, plutôt que juste des lampes, plutôt des
23 lumières de lampes sur la route. Donc on attend. On attend pour justement l'identifier.
24 Vous savez, ma ligne, là où je me trouvais parce que je voulais le défier et je voulais lui
25 dire, « S'il vous plaît, ne bougez pas. » Et bien sûr, la personne qui va abandonner,
26 mais vous savez, le scénario c'est que s'il va courir, ma ligne, c'est-à-dire que j'allais
27 tirer pour arrêter la cible. Donc on essaye de faire ce qu'on peut pour l'identifier, si
28 c'est... c'est-à-dire le suspect et d'aller de là. Donc oui, donc lorsqu'on sait que c'est la

1 cible.

2 **Me ROGER BURRILL:** Vous étiez proche?

3 **GEND. STUART BESELT:** Je dirais 25 pieds, 25 à 50.

4 **Me ROGER BURRILL:** Pour ce qui est d'un point de vue
5 psychologique, comment vous étiez? Dans quel état d'esprit vous étiez?

6 **GEND. STUART BESELT:** Vous savez, lorsqu'on voit bien sûr des
7 lumières?

8 **Me ROGER BURRILL:** Des commentaires, Gendarme Patton,
9 Gendarme Merchant, pour ce qui est de la mobilisation du Gendarme Beselt?

10 **GEND. AARON PATTON:** Oui, en fait, cette personne qui vient
11 avec une lampe de poche, donc on se demandait si c'était une arme dans sa main. Je
12 ne pense pas que Stuart essaye de dire qu'on allait juste tirer comme ça aveuglement,
13 mais c'est clair qu'on se basait sur la totalité de toutes les choses qui s'étaient passées
14 à ce moment-là et donc il était question de justement le repérer parce qu'on était en
15 train de voir qu'il était très possible que cette personne se dirigeait vers nous.

16 **Me ROGER BURRILL:** Lorsque cette personne disparaît dans les
17 bois, qu'est-ce que vous avez pensé à ce moment-là?

18 **GEND. AARON PATTON:** Il nous a vu. Il nous a entendu avec
19 nos échanges radio et, en fait, il s'est sauvé.

20 **Me ROGER BURRILL:** Qu'est-ce que vous avez pensé? Est-ce
21 que vous avez pensé que c'était cette... un tireur actif?

22 **GEND. STUART BESELT:** Moi, j'ai changé ma position parce que
23 Aaron était sur la route, donc j'ai changé ma position pour être... me mettre en arrière
24 de la maison dans le cas où il allait passer par là. Donc, vous savez, on s'inquiète, on
25 se demande où est-ce qu'il est passé, où est-ce qu'il est parti. Vous savez, c'était
26 sombre et donc lorsqu'on voyait que la lumière s'éloignait, que les maisons brulaient
27 juste à côté de nous, donc ça donnait une lueur de la maison. Mais à partir du moment
28 où les bois nous bloquaient la vue, on...

1 **GEND. AARON PATTON:** Nous, on ne l'a pas vu du tout. Je sais
2 pas, peut-être qu'il était quelques pieds loin de nous, donc on voyait personne, vraiment
3 personne.

4 **Me ROGER BURRILL:** Donc gardons en tête la région, donc pour
5 continuer avec la cible, votre perception de... c'est-à-dire que pour vous, la menace
6 était cette lumière que vous voyiez? Vous pouvez nous en dire plus?

7 **GEND. AARON PATTON:** Oui. En premier, on est resté sur le
8 terrain. On se disait... on échangeait pour ce qu'on avait vu. Éventuellement, on est
9 assez aligné, si je peux dire ça, devant la résidence. Il y avait des arbres autour. Donc
10 j'étais le plus loin, vers le sud, de nous trois et donc j'ai dit, on va essayer de voir si on
11 peut voir quelque chose parce qu'on sait pas si... on savait pas si la personne était
12 encore là. Et donc lorsqu'on a allumé la lumière directement sur la ligne où le flash de
13 lumière était là, ç'a pris... on parle de 20-25 pieds de nous, et donc on avait vu le corps
14 de Madame McCully. Donc on l'avait localisé. Ça nous a pris quelques minutes... ben,
15 pas quelques minutes, mais quelques secondes pour justement faire le rapprochement
16 ou faire le lien avec la lumière que l'on avait vue. On savait pas.

17 **GEND. STUART BESELT:** Lorsqu'on a vu le corps, on ne savait
18 pas si c'était le suspect.

19 **GEND. AARON PATTON:** Et donc nous avons évalué la chose et
20 puis nous avons continué sur la route vers le sud. Bien sûr, nous nous mettons sur la
21 ligne. Vous savez, chasser ou poursuivre l'auteur dans les bois, tout ce qu'il devait faire
22 c'est de se retourner et nous attendre. Ça aurait été vraiment suicidaire. Donc il aurait
23 pu nous faire une embuscade.

24 **Me ROGER BURRILL:** Oui, OK. Donc à un certain point, c'est-à-
25 dire pour ce qui est de la volonté d'aller dans les bois, donc c'était une contre-réaction
26 dont vous aviez discuté auparavant? Vous essayez de me dire ça? C'est-à-dire dans
27 quelle... vous aviez pris la décision de ne pas aller dans les bois?

28 **GEND. STUART BESELT:** Nous avons décidé de retourner à la

1 maison voir les enfants pour les assurer donc de rester là-bas un moment, de rester là-
2 bas un moment pour nous assurer qu'il n'allait pas retourner.

3 **GEND. AARON PATTON:** Donc on a fait quelques pas, en fait,
4 vers les arbres.

5 **GEND. STUART BESELT:** Après, j'ai dit non, c'est un suicide.
6 C'est suicidaire ce qu'on fait. Oui, absolument, j'ai dit c'est suicidaire ça.

7 **Me ROGER BURRILL:** Donc, Gendarme Merchant et Patton,
8 qu'avez-vous pensé de la décision de votre superviseur à ce moment-là?

9 **GEND. ADAM MERCHANT:** Lorsqu'on avait utilisé la lumière du
10 flash ou de la torche... la lampe torche, pardon... je ne pense pas que j'étais convaincu.
11 Il se pouvait que c'était quelqu'un d'autre qui marchait. J'étais pas très convaincu, mais
12 aussi, je pense qu'après ça, il était inquiet. Il s'inquiétait.

13 **Me ROGER BURRILL:** Oui, exactement, c'est ce que je voulais...
14 je veux savoir.

15 **GEND. STUART BESELT:** Oui, c'est vrai.

16 **Me ROGER BURRILL:** Gendarme...

17 **GEND. STUART BESELT:** Vous savez, les regrets, c'est-à-dire
18 qu'on pouvait pas prévenir ce qui s'est passé le jour d'après. Donc nous réalisons
19 maintenant que ce n'était pas le suspect, évidemment. Le jour suivant, on pensait que
20 l'on pouvait prévenir tout ça, jusqu'à ce que j'ai découvert que c'était Monsieur Ellison.

21 **Me ROGER BURRILL:** Et quand est-ce que vous avez découvert
22 que c'était Monsieur Ellison?

23 **GEND. STUART BESELT:** En fait, nous avons eu un débriefage
24 informel lundi. On s'est mis tous ensemble et puis j'étais en train de parler et ils étaient
25 en train de dire... ça avait du sens ce qu'ils disaient et j'ai pris connaissance qu'on ne
26 pouvait rien faire de façon différente.

27 **Me ROGER BURRILL:** Page 60, paragraphe 91, c'est une
28 description dans le Document de Base. À 22h59, vous avez trouvé un deuxième

1 cadavre, Madame McCully. Est-ce que cette découverte vous a donné de nouvelles
2 informations qui ont influencé vos actions par la suite?

3 **GEND. STUART BESELT:** C'était la même chose que la
4 découverte de la première personne morte.

5 **Me ROGER BURRILL:** Donc vous avez découvert un deuxième
6 corps? Est-ce que cela a influencé vos réflexions quant au renfort nécessaire à
7 Portapique? C'est une question un peu semblable à une autre que je vous ai posée.

8 **GEND. STUART BESELT:** Mais on se disait qu'il y avait peut-être
9 d'autres corps parce que les deux autres... les deux enfants avaient mentionné que
10 leurs parents étaient morts. Donc on essayait de comprendre combien de pertes il y
11 avait déjà et continuer à avancer.

12 **Me ROGER BURRILL:** Page 62, paragraphe 94 du Document de
13 Base, on trouve ici le retour des agents de l'équipe DRAI au 135, promenade Orchard
14 Beach, après l'incident avec Clinton Ellison. Quand vous vous êtes retourné aux
15 enfants, est-ce que vous avez abandonné les principes du DRAI?

16 **GEND. STUART BESELT:** Bon, on peut aller du tireur actif au
17 tireur non actif pendant un incident, donc un tireur actif, ça, c'est... il faut continuer, et
18 quand le tireur n'est pas actif, on va agir autrement. Donc, ce que j'ai dit... comme j'ai
19 dit, on entend des... moins de coups de feu rendu là, et donc, on s'est retirés et on a
20 essayé de protéger les enfants.

21 **Me ROGER A. BURRILL:** Est-ce que vous aviez une destination à
22 l'esprit quand vous êtes revenus aux enfants?

23 **GEND. AARON PATTON:** Non, on n'avait pas d'autres
24 destinations.

25 **Me ROGER A. BURRILL:** Alors, en ce qui concerne les coups de
26 feu et le bruit, vous dites qu'il y avait eu une atténuation du bruit à ce moment-là.

27 **GEND. STUART BESELT:** Oui.

28 **Me ROGER A. BURRILL:** Alors, je pose la question suivante : Est-

1 ce que vous avez réfléchi à ce moment-là à la possibilité d'aller à 123 promenade
2 Orchard Beach pour aider la famille Blair?

3 **GEND. STUART BESELT:** Après avoir parlé avec les enfants la
4 deuxième fois, on avait cette intention et c'est là qu'on nous a appelés pour nous dire
5 qu'ils avaient entendu quelqu'un à l'intérieur de la maison.

6 **GEND. AARON PATTON:** Et pendant ce moment-là, il y avait une
7 autre maison un peu plus vers le nord qui était totalement incendiée sur la promenade
8 Orchard Beach et on croyait que c'était la maison Blair qui était en feu.

9 **GEND. STUART BESELT:** La maison Blair est un peu en retrait
10 par rapport à la route et derrière des arbres, et la maison n'était pas incendiée à ce
11 moment-là, mais on voyait d'autres maisons incendiées, en flammes. Donc, on a
12 continué notre chemin sur la route et ensuite les enfants nous ont crié : « Arrêt! » et on
13 est allés les voir.

14 **Me ROGER A. BURRILL:** Je passe plus de temps que prévu avec
15 vous, Gendarmes, mais avant le lunch, je voudrais vous poser cette question. Alors, en
16 ce qui... pour... qui porte sur la partie sud du secteur et surtout la cour Cobequid, on
17 sait maintenant qu'il y a eu des meurtres à 41 et 46 cour Cobequid. Quand vous étiez
18 dans le secteur de Portapique, est-ce que vous saviez que quelque chose se passait là-
19 bas?

20 **GEND. STUART BESELT:** Non.

21 **Me ROGER A. BURRILL:** Quand vous étiez à Portapique, est-ce
22 que vous saviez où était située la cour Cobequid?

23 **GEND. STUART BESELT:** Bien, j'y ai déjà été. Ce n'est pas
24 quelque chose qui m'est venu à l'esprit à ce moment-là, on suivait les coups de feu et
25 on a été aussi notre attention a été attirée par les enfants.

26 **Me ROGER A. BURRILL:** Mais quand vous avanciez vers le sud
27 vers cette lampe de poche, est-ce que vous avez déjà... est-ce que vous avez songé à
28 poursuivre votre chemin vers la cour Cobequid?

1 **GEND. AARON PATTON:** Mais c'est là un peu plus tard, quelques
2 minutes plus tard, que l'on a reçu un renseignement comme quoi que sur le chemin
3 Faris qu'il y avait eu... que la maison avait été incendiée. Donc, comme Stu a dit, on
4 a... on passe de la contention au DRAI, et de retour, dépendamment des
5 renseignements.

6 **Me ROGER A. BURRILL:** Donc, nous sommes rendus à midi
7 trente...

8 **COMMISSAIRE MacDONALD:** Et je me demandais, Monsieur
9 Burrill, combien de temps est-ce qu'on va durer? Peut-être qu'il serait préférable de
10 continuer et puis on pourrait prendre la pause au même moment qu'on dine?

11 **Me ROGER A. BURRILL:** Je pense que je peux poursuivre étant
12 donné les contraintes temporelles. Peut-être qu'il me restera encore une demi-heure,
13 d'une demi-heure à une heure.

14 **COMMISSAIRE MacDONALD:** Alors, continuez. On va voir
15 jusqu'où on peut se rendre.

16 **Me ROGER A. BURRILL:** Alors, Messieurs, je vous avais posé des
17 questions quant à vos... pourquoi vous vous êtes présentés à la résidence des enfants,
18 et ensuite il y a eu un appel vers le nord, vous y êtes allés, n'est-ce pas?

19 **GEND. AARON PATTON:** Vers le sud.

20 **Me ROGER A. BURRILL:** Pardon, vers le sud. Alors, parlez-moi de
21 cela, Gendarme Patton.

22 **GEND. AARON PATTON:** Je ne me souviens pas qui a appelé et
23 que la maison du voisin avait été incendiée et qu'il y avait un véhicule dans l'entrée de
24 voiture et on avait l'impression que c'était la personne que l'on cherchait.

25 **Me ROGER A. BURRILL:** Maintenant, paragraphe 98 à 23 h 16,
26 Merchant dit :

27 « C'est quoi, ces coups de feu? »

28 STU ADAM : Il y a quelque chose qui se passe au

1 nord de notre position en ce moment.
2 – 3-5-5. Aux collègues qui se trouvent sur le chemin
3 Orchard Beach, on a une femme en ligne, elle croit
4 que sa maison est sur le point de prendre feu. Elle se
5 demande si... »

6 Est-ce que vous vous souvenez de cela, Gendarme Merchant?

7 **GEND. ADAM MERCHANT:** Oui, je me souviens que l'on a quitté
8 les enfants et on a... on est allés vers ce coin-là et quand on y est arrivés, c'est là que
9 la répartition disait que les enfants avaient dit qu'il y avait quelqu'un dans la maison.
10 Donc, on y est allés le plus vite possible et quand on y est arrivés, on a fait une... on a
11 fouillé et ce n'était qu'encore le bruit des explosions, comme Stu a dit.

12 **Me ROGER A. BURRILL:** Alors maintenant, je vais passer au
13 paragraphe 100. Je saute quelque chose. Donc, le paragraphe 100, à la page 67 dans
14 le français, à 23 h 16 :

15 **(ENREGISTREMENT AUDIO)**

16 « Y a-t-il une alerte d'urgence qu'on peut diffuser pour
17 que les gens descendent dans leurs sous-sols et ne
18 sortent pas de chez eux? »

19 **(FIN DE L'ENREGISTREMENT AUDIO)**

20 **Me ROGER A. BURRILL:** « Est-ce qu'on peut diffuser une alerte
21 d'urgence? » C'est le gendarme Beselt. Que vouliez-vous dire par cela? Quel était le
22 contexte?

23 **GEND. STUART BESELT:** Bien, je songeais... en général, on
24 n'avait jamais diffusé une telle alerte d'urgence, mais je me demandais s'il était
25 possible.

26 **Me ROGER A. BURRILL:** Est-ce qu'il y avait un aspect de votre
27 formation qui vous aurait suggéré une telle demande?

28 **GEND. STUART BESELT:** Non, je pensais à voix haute.

1 **Me ROGER A. BURRILL:** Est-ce que vous avez reçu une réaction
2 à cela?

3 **GEND. STUART BESELT:** Ryan (phon.) m'a dit que l'on utilisait la
4 carte 9-1-1.

5 **Me ROGER A. BURRILL:** C'est quoi cela, Gendarme Beselt?

6 **GEND. STUART BESELT:** Eh bien, quand on reçoit des appels
7 9-1-1, il y a... ces appels sont accompagnés d'une carte qui nous indique un peu la
8 situation de l'appel, et donc, moi, ma perception était que l'on était en train de repérer
9 les maisons selon la carte.

10 **Me ROGER A. BURRILL:** Et donc, vous savez que... vous saviez
11 que l'on utilisait une carte 9-1-1.

12 Donc, est-ce que vous, Gendarmes Patton, Merchant, est-ce que
13 vous avez quelque chose à dire d'une alerte d'urgence? Est-ce que vous avez été
14 impliqué dans cette idée?

15 **GEND. ADAM MERCHANT:** Je trouvais que c'était une bonne
16 idée, mais c'est quelque chose qui appartient à la répartition.

17 **Me ROGER A. BURRILL:** Alors, donc le système d'alerte, est-ce
18 que vous sav... étiez au courant... vous étiez au courant de ce système-là?

19 **GEND. STUART BESELT:** Non, on n'avait jamais utilisé ce
20 système d'alerte pour une telle chose. Donc, ça existait, mais on n'en savait pas
21 beaucoup plus.

22 **GEND. ADAM MERCHANT:** Ce n'est pas quelque chose qui
23 appartient aux gendarmes. Nous n'avons pas le rôle d'émettre ces alertes d'urgence.

24 **Me ROGER A. BURRILL:** Page 68 dans le français, le
25 paragraphe 105. Nous approchons de la fin.

26 **(ENREGISTREMENT AUDIO)**

27 « 3-5-5. On est partis de la maison rouge. On a trouvé
28 deux autres structures en feu.

1 – Stuart, pouvez-vous nous donner une adresse?
2 – Si vous arrivez à la maison rouge, c'est, je pense, la
3 première ou deuxième maison à droite. On a continué
4 au nord de la maison rouge, on ne connaît pas le
5 numéro de la maison. »

6 **(FIN DE L'ENREGISTREMENT AUDIO)**

7 **Me ROGER A. BURRILL:** Donc, c'est quelque chose qui n'est pas
8 trop clair dans le document de base. Il y avait deux structures en feu à ce moment que
9 vous avez dit que vous aviez continué vers le nord et que vous avez trouvé deux autres
10 structures en feu.

11 **GEND. STUART BESELT:** C'est ça, on a trouvé d'autres maisons
12 en feu.

13 **Me ROGER A. BURRILL:** Est-ce que vous pouvez dire où étaient
14 ces maisons?

15 **GEND. STUART BESELT:** Je ne me souviens pas exactement.

16 **GEND. AARON PATTON:** Je pense que c'était une seule maison,
17 mais que notre perception était qu'il y en avait deux parce qu'on voyait le feu au-dessus
18 des arbres, on ne voyait pas la structure elle-même, et donc, on pensait qu'il y en avait
19 deux. On pensait que peut-être que le gazon était en feu.

20 **Me ROGER A. BURRILL:** Et cela, est-ce que ça a influencé vos
21 observations?

22 **GEND. AARON PATTON:** Oui, c'est ça, on était dans une zone de
23 guerre.

24 **Me ROGER A. BURRILL:** Page 67... pardon, dans le français,
25 page 70, paragraphe 108. Vous parlez de votre arrivée sur la Faris Lane. Vous y êtes
26 allé pour... en réaction à un message de la répartition. C'est ça le scénario, n'est-ce
27 pas?

28 **GEND. STUART BESELT:** Oui.

1 **Me ROGER A. BURRILL:** Donc, vous vous y présentez, et donc,
2 qu'est-ce qui arrive avec les enfants à ce moment-là?

3 **GEND. STUART BESELT:** On savait qu'on s'est éloignés de cette
4 zone et l'une de nos préoccupations principales pendant toute cette série d'évènements
5 était la sécurité des enfants. On a pris la bonne décision et on a demandé des renforts.

6 **Me ROGER A. BURRILL:** Donc, à la page 72 dans le français,
7 paragraphe 113 :

8 **(ENREGISTREMENT AUDIO)**

9 « Avec tous ces feux qui s'allument, je pense qu'on
10 devrait peut-être envoyer quelques agents pour rester
11 avec ces enfants afin que leur maison ne soit pas
12 incendiée alors qu'ils se cachent au sous-sol. »

13 **(FIN DE L'ENREGISTREMENT AUDIO)**

14 **Me ROGER A. BURRILL:** Gendarme Merchant, vous l'avez dit à
15 23 h 45, vous avez dit qu'avec tous ces feux qui s'allument peut-être que quelqu'un
16 devrait aller s'occuper des enfants. Ça, c'est à 23 h 45, et ça faisait déjà une heure que
17 vous étiez déjà à Portapique. Comment se fait-il que vous avez attendu si longtemps
18 avant de demander à propos de la sécurité des enfants?

19 **GEND. ADAM MERCHANT:** Je pense que rendu là, je voulais
20 absolument sortir, évacuer les enfants, je me suis préoccupé et j'ai demandé.

21 **GEND. STUART BESELT:** Pendant la première période, on avait
22 été autour des enfants, on était très proches d'eux, à tout moment. On savait qu'on
23 pouvait toujours répondre à tout incident chez les enfants à n'importe quel moment,
24 mais quand on était rendus à Faris Lane, ça, c'était déjà un bon bout, on s'était éloignés
25 des enfants, donc on ne pouvait plus les surveiller. Je pense qu'on était rendus au
26 moment où on s'était dit qu'il faut absolument des renforts pour protéger les enfants.

27 **Me ROGER A. BURRILL:** Mais est-ce que vous... pourquoi est-ce
28 que vous l'avez dit à 23 h 45?

1 **GEND. ADAM MERCHANT:** Bien, je me... mais moi, quand j'avais
2 sur... quand on avait annoncé que quelqu'un était dans la maison, j'étais absolument
3 terrorisé et je ne voulais pas... je voulais prévenir tout incident.

4 **Me ROGER A. BURRILL:** Est-ce que le commandement avait
5 donné d'autres indications quant à la bonne façon de traiter les enfants?

6 **GEND. STUART BESELT:** Non, pas à ce que je sache.

7 **Me ROGER A. BURRILL:** Maintenant, je... on va se rendre au
8 paragraphe 119 à la page 74 dans le français. Gendarme Beselt dit à minuit 22 :

9 « Peut-être qu'on pourrait communiquer avec l'hôtel
10 ou quelque chose? Certaines de ces personnes qu'on
11 tente d'évacuer ici ne savent pas où aller, à moins
12 qu'il y ait un endroit où on peut leur dire d'aller. »

13 Donc, c'est ça que vous avez fait, n'est-ce pas? Donc, j'ai deux
14 questions. Pourquoi est-ce que vous avez posé cette question et aussi qui alliez-vous
15 évacuer et pourquoi?

16 **GEND. STUART BESELT:** Alors, pendant ma carrière, j'ai dû
17 évacuer du monde parfois et ça aide si on peut leur dire où aller parce qu'ils doivent
18 quitter chez eux, laisser tous leurs... tout ce qui leur appartient chez eux, et donc, il est
19 toujours bien de pouvoir leur indiquer un endroit où ils peuvent se rendre au lieu de
20 devoir rester dans leur voiture. Donc, c'était... Et c'était quoi la deuxième question?

21 **Me ROGER A. BURRILL:** Donc, vous vouliez évacuer ces gens,
22 mais qui étaient ces gens?

23 **GEND. STUART BESELT:** Eh bien, quand on avait piqué à travers
24 le bois la deuxième fois pour se rendre encore à nouveau sur le chemin Portapique
25 Beach, une voiture approchait, et encore, on s'est préparés et on a remarqué que c'était
26 un couple plus âgé. On était dans leur entrée de voiture en fait, on était... et ils étaient
27 sur le point d'entrer chez eux et on ne savait pas, toujours pas si les incendies étaient
28 une façon de faire sortir... de faire évacuer les gens de chez eux. Et donc, on s'est dit

1 que si on peut évacuer le monde, on pourra limiter les pertes. Moi, bon, je laisse tomber
2 pour... laissez faire, la maison peut passer au feu, c'est pas ça qui me préoccupait.

3 **Me ROGER A. BURRILL:** Donc, Gendarme Merchant, est-ce que
4 vous avez eu une influence sur cette décision visant à évacuer les résidents?

5 **GEND. ADAM MERCHANT:** Je ne me souviens pas si on avait...
6 si j'avais un apport, mais je trouvais que c'était une bonne décision. On parlait toujours
7 ensemble, entre nous, de la meilleure chose à faire.

8 **Me ROGER A. BURRILL:** Gendarme Patton?

9 **GEND. AARON PATTON:** On n'a pas... on n'a pas
10 nécessairement essayé d'évacuer tout le monde, mais on profitait des occasions qui se
11 présentaient quand on n'était pas retenus par une situation immédiate. Et donc, quand
12 on voyait quelqu'un arriver devant chez eux, on disait aux gens qu'ils devaient se
13 préparer pour l'évacuation, mais on n'avait pas l'objectif d'évacuer tout le monde.
14 Quand une occasion se présentait, on en profitait, et on a réussi à faire sortir un certain
15 nombre de personnes.

16 **Me ROGER A. BURRILL:** Après l'évacuation des Griffon de 4 Faris
17 Lane, vous avez rebroussé chemin vers les enfants sur le chemin Portapique Beach,
18 n'est-ce pas?

19 **GEND. STUART BESELT:** C'est ça.

20 **Me ROGER A. BURRILL:** De Faris Lane, vous vous êtes rendus
21 aux gens... à la maison des enfants où était la gendarme Neil?

22 **GEND. STUART BESELT:** Et donc, parce qu'on savait que les
23 enfants étaient déjà évacués, mais on a laissé ce gendarme tout seul, Bill, et je n'avais
24 pas à me préoccuper du fait qu'il était seul. C'était sur... on attendait maintenant sur
25 promenade Orchard Beach un autre incident. Il fallait attendre assez longtemps.

26 **Me ROGER A. BURRILL:** Après avoir été de retour au gendarme
27 Bill Neil après l'évacuation des enfants?

28 **GEND. STUART BESELT:** Eh bien, oui, le temps de marcher

1 rapidement à 135.

2 **Me ROGER A. BURRILL:** <Non interprété>

3 **GEND. STUART BESELT:** C'est ça. Je pense qu'on a évacué une
4 autre femme de chez elle, on a pénétré dans le bois encore à nouveau et on...

5 **Me ROGER A. BURRILL:** Et peut-être que ma question n'était pas
6 absolument claire, mais quand vous étiez... êtes allé à 135 à nouveau et que vous avez
7 joint le gendarme Neil, vous êtes resté là pendant combien de temps avant de sortir de
8 là?

9 **GEND. STUART BESELT:** Une heure.

10 **Me ROGER A. BURRILL:** Et qu'est-ce que vous avez fait à cet
11 endroit-là pendant cette heure-là?

12 **GEND. STUART BESELT:** Eh bien, les coups de feu et les
13 explosions s'étaient estompées totalement, et donc, on nous avait dit que les
14 explosions, donc disparaissaient, il n'y en avait plus, et c'est là où je leur ai demandé si
15 ils voulaient que l'on reste là et... ou... et c'est ça, ils nous ont dit que, oui, il fallait
16 rester là.

17 **Me ROGER A. BURRILL:** Je vais poser la même question sur le
18 123 promenade Orchard Beach. Est-ce qu'il y a une décision prise (inintelligible) au 135
19 d'aller au 123 pour adresser... avoir la situation là-bas?

20 **GEND. AARON PATTON:** 120, c'est la résidence des Blair? À
21 cette époque-là, il me semble qu'on avait cru que cette maison-là avait été incendiée
22 complètement.

23 **Me ROGER A. BURRILL:** D'accord. Alors, quand vous étiez là en
24 position de défensive, aviez-vous des directives pour vous présenter encore à
25 Cobequid Court ou à l'emplacement?

26 **GEND. AARON PATTON:** On assumait notre position.

27 **GEND. STUART BESELT:** ERT était proche. Ils ont été détournés
28 à un appel à travers la baie. Les gens appelaient : « Je vois une lumière dans ma cour.

1 Ils nous ont dit d'attendre que l'équipe ERT vienne.

2 **Me ROGER A. BURRILL:** Je me rappelle de certains des
3 matériaux que le gendarme Beselt (inintelligible) avait dit qu'il était à pied.

4 **GEND. STUART BESELT:** C'est ce que une montre de Aaron
5 disait.

6 **GEND. AARON PATTON:** J'étais com... j'ai tellement de sueur,
7 c'est la première chance qu'on a eue, comment... qu'on commence à se rendre
8 compte, comment arriver à comprendre, on avait un moment pour y songer. C'était pas
9 les ... Je ne connais pas c'était quoi la température, mais on était complètement en
10 sueurs et c'est à ce moment-là qu'on a eu froid.

11 **Me ROGER A. BURRILL:** Comment est-ce que vous vous sentiez
12 à ce stade-là?

13 **GEND. ADAM MERCHANT:** Ah, j'étais éreinté.

14 **GEND. STUART BESELT:** Les 10 kilomètres qu'on courrait avec
15 l'équipement, on pèse... il y avait 70 livres d'équipement qu'on transportait.

16 **Me ROGER A. BURRILL:** D'accord. Je veux vous demander,
17 page... c'est le paragraphe 152 des observations, lorsque vous étiez... vous preniez
18 abri sur place. Vous étiez pas mal sûrs que vous aviez entendu des coups de fusil.

19 **GEND. STUART BESELT:** Non, un coup de fusil.

20 **GEND. AARON PATTON:** Un grand coup sec, là.

21 **GEND. STUART BESELT:** La raison qu'on... qu'on a dit qu'on
22 conclut cela, c'est que Hert (phon.) demande à Monsieur Ellison demande de sortir du
23 bois avec un dispositif qui amplifie le son. Selon nous, c'était toujours en cours; on
24 présumait qu'il était... qu'il s'était installé et qu'il avait pris abri dans le bois

25 **GEND. AARON PATTON:** Il demandait pas à Monsieur Ellison de
26 sortir, il demandait à la personne dans le bois de s'identifier.

27 **GEND. STUART BESELT:** Alors, ce véhicule-là ressemble
28 quasiment à un char d'assaut. Alors, à ce stade-là, quand ils ont appelé, demandé aux

1 gens de sortir du bois, ils ont entendu un grand coup sec, on se sent comme... bon, le
2 suspect sentait que c'était la fin et l'équipe de VBT est là.

3 **GEND. AARON PATTON:** C'était tellement juste hors du... hors du
4 commun. Juste un dernier coup. On n'avait rien entendu qui avait l'air d'un coup de
5 fusil. Le VBT le reconnaît aussi... le GTI, plutôt. Alors, on avait... on trouvait que c'était
6 plausible.

7 **GEND. STUART BESELT:** C'était justement en même temps que
8 le GTI appelait...

9 **Me ROGER A. BURRILL:** Et c'était quoi, ce que vous aviez
10 présumé?

11 **GEND. STUART BESELT:** Que le suspect s'était suicidé.

12 **Me ROGER A. BURRILL:** Gendarme Merchant?

13 **GEND. ADAM MERCHANT:** Je l'ai entendu aussi; ça sonnait
14 comme une carabine pour moi, à mes oreilles où ça m'est traversé l'esprit, oui, peut-
15 être qu'il s'est suicidé. Mais en disant cela, ça n'a rien changé du point de vue de
16 l'enquête pour tout le monde. Notre quart de travail se terminait.

17 **Me ROGER A. BURRILL:** Éventuellement, vous avez été enlevés
18 du VBT, de cet emplacement-là et vous avez été ramenés à la salle des pompiers à
19 Great Village et là, il y a eu débriefage au poste de commandement. Et vous avez fourni
20 des renseignements, gendarme Patton, au sujet de la balle que vous aviez saisie?

21 **GEND. AARON PATTON:** Je l'ai donnée à un membre là; il y avait
22 une carte là aussi. Nous avons pu dessiner le parcours que nous avons fait, identifié
23 des maisons qui étaient incendiées, où il y avait des personnes décédées que nous
24 avons trouvées, pour tâcher de donner tous les renseignements.

25 **Me ROGER A. BURRILL:** Est-ce que vous vous rappelez à qui
26 vous avez donné, vous avez communiqué cela?

27 **GEND. AARON PATTON:** Aux membres de la structure de
28 commandement. Addie y était, Carroll... Halliday... Addie MacCallum, le sergent

1 MacCallum, et le sergent d'état-major Carroll et Halliday.

2 **Me ROGER A. BURRILL:** Et qu'est-ce qui est arrivé à cette balle-
3 là?

4 **GEND. AARON PATTON:** Je suis pas sûr à qui je l'ai donnée; on
5 essayait de déterminer c'était un... si c'était un caporal, il y avait beaucoup de membres
6 là qu'on connaissait pas bien.

7 **Me ROGER A. BURRILL:** Les renseignements au niveau de
8 présomption au niveau des derniers coups dont nous venons de parler il y a trois
9 minutes, est-ce que cela était fourni aux gens à la structure de commandement?

10 **GEND. AARON PATTON:** Bien sûr. On a tâché de leur donner tout
11 ce qu'on pouvait.

12 **GEND. STUART BESELT:** La personne qui assumait le
13 commandement des opérations, je me rappelle pas de son nom, juste comme ça.

14 **Me ROGER A. BURRILL:** Ça, c'est la conclusion de mes
15 questions dans un effort de combler des questions au niveau du document de base,
16 mais je vais vous poser deux autres questions pour conclure. La première question,
17 c'est pour vous trois : étant donné votre activité ce soir à Portapique, en retournant vers
18 l'arrière avec tous les renseignements dont vous disposez maintenant, avez-vous des
19 regrets au niveau de votre comportement et de vos actions?

20 **GEND. STUART BESELT:** Je n'aurais rien changé, de notre point
21 de vue, de notre niveau de réaction.

22 **GEND. AARON PATTON:** Je suis d'accord. Avec les
23 renseignements dont nous disposions au moment, j'aurais rien fait différemment.

24 **GEND. ADAM MERCHANT:** Même chose. On se remémore ça
25 mille fois. J'aurais rien pu changer qui aurait pu apporter une différence.

26 **Me ROGER A. BURRILL:** Et finalement, avec ce que vous savez
27 maintenant et les renseignements que vous avez vus dans le Document de base, est-
28 ce qu'il y a des choses que vous vouliez que les Néo-Écossais et les Canadiens savent

1 au sujet de votre expérience de ce soir-là qu'ils ne savent pas déjà?

2 **GEND. STUART BESELT:** Je pense que le commissaire a fait un
3 bon travail de raconter notre histoire. Je pense que c'était quelque chose qui était pas
4 raconté au début, mais cela a mené à plusieurs théories de conspiration, que la GRC
5 n'a pas réagi d'une façon convenable. J'étais heureux de voir que nos efforts étaient
6 finalement reconnus.

7 **Me ROGER A. BURRILL:** Gendarme Patton?

8 **GEND. AARON PATTON:** Oui, on a fait de notre mieux. C'était
9 vraiment une situation folle. On a essayé d'aborder la situation comme les choses se
10 présentaient, voilà.

11 **Me ROGER A. BURRILL:** Gendarme Merchant?

12 **GEND. ADAM MERCHANT:** La même chose, oui – c'est juste
13 qu'on a fait de notre mieux.

14 **Me ROGER A. BURRILL:** Voilà, Monsieur et Mesdames les
15 commissaires, voilà mes questions pour ces témoins-là. Merci.

16 **COMMISSAIRE MacDONALD:** Merci bien, Maître Burrill. Et nous
17 allons... il y aura une pause jusqu'à 14 h. Je me rends compte que les participants et
18 les avocats et les avocats de la Commission et des participants doivent manger aussi.
19 Mais si le caucus pouvait avoir lieu pendant la pause, ça serait fort utile et s'il vous faut
20 davantage de temps, les avocats de la Commission peuvent certainement le faire
21 savoir. Pour l'instant, c'est une pause jusqu'à 14 h.

22 Alors, les procédures sont en suspens et elles reprendront à 14 h.

23 --- L'audience est en pause à 12 h 48

24 --- L'audience est reprise à 14 h 23

25 **GREFFIÈRE DARLENE SUTHERLAND:** Les procédures
26 reprennent.

27 **COMMISSAIRE MacDONALD:** Merci beaucoup et bon après-midi.
28 Merci beaucoup, Maître Burrill d'avoir interrogé le groupe de témoins ce matin.

1 Je voudrais remercier les avocats des participants et de la
2 Commission de votre rencontre collaborative visant à répondre à la question de ce qu'il
3 faut... de ce qu'il faut continuer à faire. Je comprends que les avocats de certains des
4 membres de la famille, des familles ont des questions et ils sont d'accord qu'un seul
5 avocat peut les représenter et que ça prendrait environ 45 minutes. Et les commissaires
6 ont le plaisir de confirmer que nous acceptons cette proposition. J'ai compris que
7 Monsieur Pineo sera présent par Zoom, n'est-ce-pas?

8 Monsieur Pineo, encore là, merci beaucoup de votre approche
9 collaborative au caucus ou à la rencontre.

10 **Me ROBERT PINEO** : Bonjour commissaire MacDonald,
11 commissaires, bon après-midi. Vous nous entendez?

12 **COMMISSAIRE MacDONALD**: Oui. Je crois que nous pouvons
13 utiliser la technologie de sorte que vous puissiez voir les témoins. Vous les voyez?

14 **Me ROBERT PINEO** : Non, je ne me vois que moi-même –
15 malheureusement! On doit essayer d'y remédier.

16 **COMMISSAIRE MacDONALD**: Monsieur Pineo, allez-y.

17 **Me ROBERT PINEO** : Gendarme, quand je vous pose des
18 questions, si je vous pose une question sans indiquer le nom d'une personne,
19 j'accepterai une réponse de n'importe lequel des trois. Mais si je mets votre nom sur
20 l'une des questions, je veux que cette personne-là réponde.

21 Donc, mes questions seront dirigées surtout au gendarme Beselt,
22 car c'était lui le chef ce soir-là.

23 Je vais commencer à l'instant.

24 **--- CONTRE-INTERROGATOIRE PAR Me ROBERT PINEO :**

25 **Me ROBERT PINEO**: Gendarme Beselt, vous avez pris la
26 décision pour que l'équipe DRAI pénètre dans Portapique le soir du 18 avril.

27 **GEND. STUART BESELT**: C'est exact.

28 **Me ROBERT PINEO**: Et je me demande si vous vous

1 souvenez d'une déclaration que vous avez faite à la Commission. À la page 7 de votre
2 déclaration, vous dites – et ça, c'est selon la décision d'y aller à pied – donc, ne jamais
3 le voir. Vous aviez peur d'être tué ou que l'un des membres de votre équipe aurait été
4 tué par le tireur sans jamais le voir. Est-ce que c'est cela que vous vouliez dire?

5 **GEND. STUART BESELT:** Moi, je me sentais comme cela, oui, oui
6 – si j'entrais dans une situation où il y a un tireur actif, je me sentirais comme cela.

7 **Me ROBERT PINEO:** Dans votre témoignage, quand
8 Monsieur Burrill vous a posé un certain nombre de questions, vous avez donné
9 plusieurs raisons pour lesquelles... ou des renseignements que vous avez questionnés
10 au moment d'entrer dans la communauté et surtout en ce qui concerne le véhicule
11 conduit par l'auteur. Vous auriez imaginé que cela puisse être un Crown Vic ou un
12 Taurus ou un véhicule, un ex-véhicule de la GRC. Mais est-ce que vous avez songé à
13 la possibilité que l'auteur soit un membre de la GRC qui s'était...

14 **GEND. STUART BESELT:** Tout serait possible. Ce n'est pas
15 quelque chose qui m'est venu à l'esprit.

16 **Me ROBERT PINEO:** Donc, ce n'est pas quelque chose dont
17 vous êtes... auquel vous avez songé quand vous avez pris la décision d'y aller à pied?

18 **GEND. STUART BESELT:** Non.

19 **Me ROBERT PINEO:** Donc, une autre question, une question
20 générale. Est-ce que la GRC a un mot de passe, une méthodologie de confirmation des
21 mots de passe – c'est-à-dire que si vous avez un mot de passe, seulement un autre
22 membre de la GRC saurait quel est le... le signal d'identification convenu?

23 **GEND. STUART BESELT:** Non, ce n'est pas une procédure –
24 effectivement, non.

25 **Me ROBERT PINEO:** Est-ce que vous êtes d'accord que
26 comme équipe DRAI, vous avez une préoccupation et c'est de mettre fin à la menace et
27 tout le reste ne compte pas?

28 **GEND. STUART BESELT:** C'est exact.

1 **Me ROBERT PINEO:** Est-ce que si vous aviez eu un nombre
2 différent de membres de l'équipe DRAI, est-ce que ça aurait changé votre approche?
3 S'il y avait eu par exemple deux membres au lieu de six?

4 **GEND. AARON PATTON:** Je ne sais pas, c'est une question pour
5 toi.

6 **GEND. STUART BESELT:** Les principes sont les mêmes.
7 Normalement, les équipes ne vont pas aller au-delà de quatre membres. On pourrait
8 avoir deux équipes de trois, si on savait où tout le monde était.

9 **Me ROBERT PINEO:** D'accord. Quelques questions sur votre
10 formation DRAI. Vous avez dit, je crois, dans votre déclaration, que vous n'aviez pas eu
11 beaucoup de formation en matière de situations rurales. Est-ce que c'est le cas?

12 **GEND. STUART BESELT:** On avait abordé les situations ayant
13 lieu en milieu rural dans la formation, mais on avait surtout porté notre attention aux
14 écoles et aux bâtiments. Mais moi, je devais visionner des vidéos des différentes
15 formations et comment les gérer.

16 **GEND. AARON PATTON:** Est-ce que je peux répondre aussi?
17 Moi, quand j'ai fait la formation, on avait eu un volet à l'intérieur et un autre à l'extérieur
18 et on a mobilisé dans les deux cas en temps réel.

19 **GEND. ADAM MERCHANT:** Moi aussi, j'ai eu une formation
20 extérieure, où il y a plusieurs formations, où on est un peu plus étalés à l'extérieur.

21 **Me ROBERT PINEO:** Est-ce que quelqu'un de vous a fait des
22 exercices dans un secteur boisé?

23 **GEND. STUART BESELT:** Non.

24 **GEND. AARON PATTON:** Non.

25 **GEND. ADAM MERCHANT:** Non.

26 **Me ROBERT PINEO:** Et je crois, gendarme Beselt...

27 **GEND. STUART BESELT:** Oui, c'est bien prononcé, Beselt.

28 **Me ROBERT PINEO:** ... je crois que vous avez témoigné au

1 fait que vous n'aviez pas de lunettes nocturnes le 18. Est-ce que quelqu'un de vous
2 avait accès à de tels équipements ou toute technologie de la sorte? Est-ce que vous
3 êtes d'accord avec moi que cela aurait été utile pour vous?

4 **GEND. STUART BESELT:** Oui oui oui, bien sûr.

5 **Me ROBERT PINEO:** Donc, avoir des lunettes de vision
6 nocturne ou de vision de nuit. C'est une question pour les trois : est-ce que l'un de vous
7 ou tout le monde était au courant du fait, ce soir-là, le 18 avril, que vos radios avaient la
8 capacité GPS, mais que cette capacité n'était pas activée?

9 **GEND. ADAM MERCHANT:** Non, je, ne le savais pas avant de
10 faire mon entrevue avec la Commission.

11 **GEND. STUART BESELT:** Moi non plus.

12 **Me ROBERT PINEO:** Est-ce que vous êtes d'accord avec moi
13 que si vous aviez eu la technologie individualisée de GPS pour les membres et que
14 vous aviez été en communication avec la STO, alors, une deuxième équipe aurait pu
15 venir sur la scène et que la menace bleue contre bleue aurait été minimisée? D'accord.
16 Avez-vous été formés pour l'intégration de plusieurs équipes DRAI lors d'un seul
17 incident? Est-ce que ça fait partie de la formation?

18 **GEND. AARON PATTON:** Oui.

19 **Me ROBERT PINEO:** Et est-ce que ça fait partie de votre
20 formation avant le 18 avril? Donc, ça aurait pu éviter les tirs fratricides, n'est-ce-pas?

21 **GEND. STUART BESELT:** Oui.

22 **GEND. AARON PATTON:** C'est ça.

23 **GEND. STUART BESELT:** Oui, ça faisait partie de la formation
24 avant le 18 avril

25 **Me ROBERT PINEO:** Une fois les trois rendus sur le chemin
26 Portapique Beach et que vous aviez décidé d'y aller à pied, au début, c'était les
27 gendarmes Merchant et Beselt qui y sont allés ensemble, n'est-ce-pas?

28 **GEND. STUART BESELT:** Oui.

1 **Me ROBERT PINEO:** Gendarme Patton, vous êtes resté avec
2 les MacDonald et avec les Faulkner pendant une courte période.

3 **GEND. AARON PATTON:** C'est exact.

4 **Me ROBERT PINEO:** Et c'était combien de temps avant que
5 vous aussi, gendarme Patton, que vous avez commencé à y aller à pied?

6 **GEND. AARON PATTON:** Je dois l'estimer, mais moins de cinq
7 minutes, peut-être plus que... comme quelque chose comme trois minutes.

8 **Me ROBERT PINEO:** Quand vous avez engagé le chemin,
9 est-ce que vous avez vu les autres gendarmes devant vous?

10 **GEND. AARON PATTON:** Non – je ne les voyais pas avant
11 d'arriver à la hauteur d'où ils étaient.

12 **GEND. STUART BESELT:** Je savais que tu venais, tu ne m'as pas
13 fait sursauter.

14 **GEND. AARON PATTON:** Mais je suis arrivé à pied, en courant
15 après la dernière maison en feu et je les ai rejoint peu après leur départ.

16 **Me ROBERT PINEO:** Donc, gendarme Beselt et Merchant, on
17 comprend que vous avez commencé à marcher sur le chemin Portapique Beach parce
18 que vous aviez vu le feu à 200, chemin Portapique Beach. C'est là où vous voyez le
19 feu?

20 **GEND. ADAM MERCHANT:** Oui, c'est ça, c'est exact. Et c'est là
21 aussi de là que venaient les coups de feu.

22 **Me ROBERT PINEO:** Et donc vous vous êtes présenté à 200
23 Portapique Beach en le trouvant en feu?

24 **GEND. ADAM MERCHANT:** C'est exact.

25 **Me ROBERT PINEO:** Gendarme Beselt, dans votre déclaration,
26 vous avez dit que vous aviez vu une voiture rendue à 200, chemin Portapique Beach.
27 Donc où était située cette voiture?

28 **GEND. STUART BESELT:** Ça c'est quoi, le Taurus?

1 **Me ROBERT PINEO:** Je ne sais pas. Dans la déclaration, vous
2 dites « une voiture ».

3 **GEND. STUART BESELT:** Je présume que c'est le Taurus blanc
4 qui était stationné dans l'entrée de voiture.

5 **Me ROBERT PINEO:** Est-ce que vous avez vu d'autres voitures
6 sur le chemin Portapique Beach ou près?

7 **GEND. STUART BESELT:** Non.

8 **Me ROBERT PINEO:** Et quand vous êtes arrivé à 200, chemin
9 Portapique Beach, c'est là, si j'ai bien compris, que vous avez décidé de transiter pour
10 le bois pour arriver sur la promenade Orchard Beach?

11 **GEND. STUART BESELT:** C'est ça. En tournant le coin, on a vu
12 ces deux maisons qui semblaient être en feu et donc on a piqué à travers la brousse
13 pour essayer de trouver... pour essayer de trouver l'endroit où les coups de feu étaient
14 situés.

15 **Me ROBERT PINEO:** Et alors je voudrais vous parler des deux
16 maisons mentionnées. Donc vous étiez devant le 200, chemin Portapique Beach en
17 regardant vers le sud?

18 **GEND. STUART BESELT:** C'est qu'on avait dépassé la première
19 maison et on était... on pouvait voir le coin de Ferris et chemin Portapique Beach.
20 C'est l'une des raisons pour laquelle on croyait que l'incident était encore en cours,
21 parce qu'il y avait une maison qui était incendiée, même si elle n'était pas en feu, la
22 première fois qu'on l'avait vue.

23 **Me ROBERT PINEO:** Je vais vous poser d'autres questions à ce
24 sujet dans quelques instants, mais je veux bien comprendre que vous parlez de deux
25 maisons, une maison à gauche, côté ouest du chemin Portapique Beach?

26 **GEND. STUART BESELT:** Je crois que c'est ça, oui.

27 **Me ROBERT PINEO:** C'était une maison en buche et ça c'était la
28 résidence de Zahl/Thomas, n'est-ce pas?

1 **GEND. STUART BESELT:** Oui.

2 **Me ROBERT PINEO:** Et vous parlez de l'autre maison en feu.

3 N'est-ce pas la maison qui est au coin de Ferris avec le chemin Portapique Beach? Ça
4 c'était donc le chemin... la maison Griffon?

5 **GEND. STUART BESELT:** C'est ça, c'était la maison où on avait
6 évacué le monde.

7 **Me ROBERT PINEO:** Donc ça c'est une cabane en bois rond qui
8 était en flammes. Alors vous étiez au point d'entrer dans le bois pour aller vers la
9 promenade Orchard Beach et si j'ai bien compris, vous avez entendu donc des coups
10 de feu ou des explosions vers l'ouest?

11 **GEND. AARON PATTON:** Vers l'est.

12 **Me ROBERT PINEO:** Vers l'est, pardon, vers l'est?

13 **GEND. STUART BESELT:** C'est exact.

14 **Me ROBERT PINEO:** Et c'est quand au juste que le Gendarme
15 Patton vous a rejoint, avant d'entrer dans le bois ou après?

16 **GEND. STUART BESELT:** Quand on avait tourné le coin, on a
17 vérifié les deux maisons. On n'avait pas vu quelque chose d'une certaine distance, et
18 ensuite on a rebroussé chemin vers la première maison et c'est là où le gendarme nous
19 a rejoint et ensemble, on avait décidé de passer à travers le bois parce qu'on avait
20 l'impression qu'il y avait un autre feu et que c'est là aussi où on entendait des coups de
21 feu qui arrivaient de ce coin-là.

22 **Me ROBERT PINEO:** Et donc avant d'entrer dans le bois, vous
23 aviez donc vérifié que la résidence Zahl n'était pas en feu. Est-ce que vous avez
24 remarqué que quelqu'un tournait autour de la maison, une voiture?

25 **GEND. STUART BESELT:** On a pu étudier la maison pendant
26 quelques minutes et puis tout semblait être correct. Donc on a décidé de rebrousser
27 chemin.

28 **Me ROBERT PINEO:** Avant que l'on commence dans le bois, je

1 veux juste vous revenir... faire revenir dans le passé, avant que vous avez commencé
2 sur le chemin Portapique Beach. D'après ce que je comprends, vous n'aviez pas de
3 cartes à part ce qu'il y avait sur votre téléphone personnel? C'est ça votre témoignage?

4 **GEND. STUART BESELT:** Non, nous n'avions rien d'autre.

5 **Me ROBERT PINEO:** D'accord. À un moment donné, est-ce que
6 la GRC ou la Commission des pertes massives, est-ce qu'ils vous ont pris vos
7 téléphones personnels et est-ce qu'ils les ont analysés au niveau des données?

8 **GEND. STUART BESELT:** Non.

9 **GEND. AARON PATTON:** Non.

10 **GEND. ADAM MERCHANT:** Non.

11 **Me ROBERT PINEO:** Est-ce que vous avez fait une analyse vous-
12 même, de votre propre intérêt? Avez-vous pu obtenir des coordonnées GPS de vos
13 mouvements ce soir-là?

14 **GEND. STUART BESELT:** Non.

15 **GEND. AARON PATTON:** Non.

16 **GEND. ADAM MERCHANT:** Non.

17 **Me ROBERT PINEO:** Ma question finale, avant qu'on passe dans
18 les bois, vous aviez dit que vous aviez... dès que vous êtes commencé dans le chemin
19 Portapique Beach, vous avez entendu des explosions, des coups de feu. J'ai quelques
20 questions spécifiques à cet égard.

21 Est-ce que vous ou l'un d'entre vous, savez-vous s'il y a une
22 différence au niveau du son entre des munitions tirées d'un fusil comparé si cela
23 explose dans un feu?

24 **GEND. STUART BESELT:** Non.

25 **GEND. AARON PATTON:** Non.

26 **GEND. ADAM MERCHANT:** Non.

27 **GEND. STUART BESELT:** Comme j'ai dit, quand j'ai réagi au
28 Sergent Brian, j'étais même pas sûr qu'est-ce qu'on entendait, s'il s'agissait

1 d'explosions ou d'armes à feu. Le son est très semblable.

2 **GEND. AARON PATTON:** La seule chose que je pourrais dire, je
3 sais pas si le son serait différent, mais il y avait un élément percussif qui était très
4 spécifique quand les gens tirent. C'est comme « Pop! Pop! Pop! Pop! Pop! Pop! Pop!
5 Pop! Pop! » Et je m'attendrais pas à ça si c'est une question de... si c'est une
6 explosion ou des munitions qui sont déclenchées par le feu. Ça semblait comme
7 quelqu'un qui tirait d'un fusil.

8 **Me ROBERT PINEO:** Vous parlez du rythme, du débit entre les
9 coups?

10 **GEND. AARON PATTON:** Oui, c'est ça.

11 **Me ROBERT PINEO:** Mais au niveau de... sur le plan d'une
12 explosion, d'une seule explosion, vous dites que vous ne pouvez pas distinguer entre
13 une explosion et une munition qui est déchargée?

14 **GEND. AARON PATTON:** Je suis pas sûr si je pourrais.

15 **Me ROBERT PINEO:** Ça fait pas partie de votre formation en tant
16 que membre de la GRC, d'après ce que j'entends ou ce que je comprends?

17 **GEND. STUART BESELT:** Non.

18 **Me ROBERT PINEO:** Merci.

19 Alors selon votre témoignage et vos déclarations, vous vous êtes
20 lancés dans les bois au-delà de 200, chemin Portapique Beach. Le terrain était plutôt
21 épais et là vous avez trouvé ou retrouvé un sentier?

22 **GEND. STUART BESELT:** Oui, c'est ça, un peu par accident.

23 **Me ROBERT PINEO:** Alors environ combien loin vous étiez dans
24 les bois quand vous avez trouvé le sentier?

25 **GEND. AARON PATTON:** Vraiment pas certain.

26 **GEND. ADAM MERCHANT:** J'avais pas l'impression qu'on
27 faisait... qu'on avait été dans le bois peut-être 50, 100 pieds.

28 **GEND. STUART BESELT:** Peut-être même pas ça.

1 **Me ROBERT PINEO:** Aviez-vous vos lampes de poche allumées
2 dans les bois?

3 **GEND. STUART BESELT:** Non.

4 **Me ROBERT PINEO:** Vous marchez complètement dans le noir?

5 **GEND. STUART BESELT:** Ben, on voulait pas faire savoir notre
6 position.

7 **Me ROBERT PINEO:** Oui, bien sûr, je comprends. Ça fait... c'est
8 du bon sens.

9 Avez-vous vu des débris ou des objets en marchant?

10 **GEND. STUART BESELT:** C'était pas mal noir. Non, j'ai rien vu.

11 **Me ROBERT PINEO:** Vous ne vous rappelez pas d'avoir vu un
12 manteau?

13 **GEND. AARON PATTON:** Non.

14 **GEND. STUART BESELT:** Non.

15 **Me ROBERT PINEO:** Pas de munitions?

16 **GEND. ADAM MERCHANT:** On n'aurait pas pu voir des balles,
17 des cartouches. Non, il faisait très noir.

18 **Me ROBERT PINEO:** Alors vous êtes sorti derrière ce qu'on
19 appelle l'entrepôt et vous l'appellez un Quonset hut. Est-ce que vous comprenez
20 maintenant que c'était le garage de l'auteur?

21 **GEND. STUART BESELT:** Oui.

22 **GEND. ADAM MERCHANT:** Oui.

23 **GEND. AARON PATTON:** Oui.

24 **Me ROBERT PINEO:** D'accord. Alors d'après ce que je
25 comprends, vous ne vous êtes pas approché beaucoup de cet édifice-là parce que
26 l'incendie était complètement en... incendié?

27 **GEND. AARON PATTON:** On a passé par le sud, le long des
28 arbres.

1 **GEND. STUART BESELT:** Et oui, il y avait d'énormes explosions.

2 **Me ROBERT PINEO:** Alors quand vous êtes sorti des bois et vous
3 êtes accédé à la promenade Orchard Beach, c'est là où vous avez trouvé le premier
4 cadavre?

5 **GEND. STUART BESELT:** Oui.

6 **GEND. AARON PATTON:** Oui.

7 **GEND. ADAM MERCHANT:** Oui.

8 **Me ROBERT PINEO:** Où et quand vous avez trouvé le premier
9 cadavre?

10 **GEND. STUART BESELT:** C'est ça, oui, c'est correct.

11 Et le premier cadavre était-il mâle ? Est-ce que le décédé était
12 mâle ?

13 **GEND. AARON PATTON:** Oui.

14 **(COURTE PAUSE)**

15 **Me ROBERT PINEO:** Je vais reculer un peu, mais c'est rattaché à
16 ma prochaine question. Me Burrill vous a posé pas mal de questions au sujet de cette
17 question sur la Loi sur la santé mentale, des demandes que vous avez fait au CCO.
18 D'après ce que je comprends de votre témoignage, Gendarme Beselt, vous avez dit à
19 plusieurs reprises que cela n'avait aucun impact sur votre arrivée à Portapique, vous
20 n'avez pas réduit votre vitesse. Et les deux autres témoignages abondent dans le
21 même sens. D'après ce que j'ai compris, vous avez... vous conduisiez aussi vite que
22 possible. Est-ce que ces demandes-là, ou vos doutes par rapport à la Loi sur la santé
23 mentale, est-ce que cela a été un facteur dans vos décisions une fois sur le terrain à
24 Portapique.

25 **GEND. STUART BESELT:** Non, pas du tout. À ce point-là, Andrew
26 a confirmé que c'était un tireur actif et c'est comme ça qu'on l'a abordé. Ça ne figurait
27 même pas dans nos pensées après ça. Aussi quand on conduisait, il y avait de la
28 fumée, je me rappelle, je pensais « Ouin bon, ça c'est... ça, c'est véritable tout ça. Il y a

1 vraiment quelque chose de mauvais qui se passe ici. »

2 **Me ROBERT PINEO:** Je veux juste être complètement clair, le
3 témoignage que vous avez donné pourrait nous mener à la conclusion, mais je vais le
4 demander de façon claire, est-ce que l'un d'entre les trois, est-ce que vous êtes allé à la
5 résidence Blair ce soir-là ?

6 **GEND. STUART BESELT:** Non.

7 **GEND. AARON PATTON:** Non.

8 **GEND. ADAM MERCHANT:** Non.

9 **Me ROBERT PINEO:** Et je comprends votre raisonnement, vous
10 avez vu que la maison Gulenchyn était en feu et vous aviez pensé que c'était
11 probablement le feu à la résidence Blair, c'est bien ça ?

12 **GEND. STUART BESELT:** Oui.

13 **GEND. AARON PATTON:** C'est exact.

14 **Me ROBERT PINEO:** D'accord. Alors à partir de cette réponse là,
15 vous ne vous étiez pas rendu à la résidence Gulenchyn ce soir-là non plus.

16 **GEND. STUART BESELT:** On l'a traversé.

17 **GEND. AARON PATTON:** On s'est pointé dans ce sens-là, mais
18 on a dû rebrousser chemin pour aller voir les enfants quand on pensait qu'il y avait
19 quelqu'un à la maison. Ou quelqu'un dans la maison, plutôt.

20 **Me ROBERT PINEO:** Avez-vous trouvé, ou est-ce que vous avez
21 vu un type nommé Bjorn Merzbach ce soir-là ?

22 **GEND. STUART BESELT:** Oui. La deuxième fois qu'on est sortis,
23 qu'on est allé à la Promenade Orchard Beach pour rencontrer le Gendarme Neil [sic],
24 on l'a vu dans sa cour devant. On essayait de lui dire de sortir afin qu'on n'ait pas à
25 s'occuper de lui, ou de s'inquiéter de lui.

26 **Me ROBERT PINEO:** Est-ce qu'il est parti, le savez-vous ?

27 **GEND. STUART BESELT:** Il est parti, oui, mais je suis pas sûr s'il
28 a quitté le bloc, mais il a fait son chemin en voiture et là on a continué vers le

1 Gendarme Neil. [sic]

2 **Me ROBERT PINEO:** Étiez-vous préoccupé au niveau des citoyens
3 qui conduisaient leurs véhicules ?

4 **GEND. STUART BESELT:** Oui.

5 **GEND. AARON PATTON:** Oui.

6 **GEND. ADAM MERCHANT:** Oui, bien sûr. (inaudible) plus
7 sécuritaire que de rester à la maison, ou chez eux.

8 **Me ROBERT PINEO:** Et vous n'avez pas pris vos propres
9 véhicules dans Portapique, parce que vous craignez que ça fasse figure de cible, mais
10 vous ne partagiez pas le même sentiment de préoccupation pour les citoyens ou non ?

11 **GEND. STUART BESELT:** On soupesait les options à ce point-là.
12 À ce point, on n'était pas certains si les incendies étaient... de feu étaient de faire sortir
13 les gens afin qu'ils puissent être tirés. C'est le risque contre la récompense, on veut
14 s'assurer qu'ils sont en sécurité et la seule façon qu'on pourrait vraiment assurer leur
15 sécurité c'est qu'ils sortaient de la région ou des maisons.

16 **GEND. AARON PATTON:** La majorité des maisons que nous
17 n'avons pas évacuées, trois ou quatre, étaient toutes dans la partie sud de chemin
18 Portapique Beach, c'est là où il y avait surtout les incendies pour l'heure. On savait qu'il
19 n'y avait pas de service d'incendie qui allait rentrer. On était préoccupé du fait que
20 certaines maisons pourraient soit être incendiées par les feux qu'il y avait dans l'herbe
21 aussi.

22 **Me ROBERT PINEO:** Comment avez-vous décidé quelles maisons
23 évacuer ?

24 **GEND. STUART BESELT:** Mais une fois qu'on était de nouveau
25 sur le chemin à Portapique Beach, on essayait de tout évacuer les maisons.

26 **GEND. AARON PATTON:** C'était surtout une question, on ne sait
27 pas du tout où il se trouve, il n'y a rien qui signalait un sens ou l'autre. Il y a une maison
28 là, on va sortir les gens là.

1 **GEND. STUART BESELT:** C'était vraiment comme ça que le
2 couple est parti en voiture. « Sortez, ne restez pas ici en voiture. » Ils étaient déjà dans
3 leur voiture, je pense que c'était juste un autre... il y avait juste deux ou trois autres
4 maisons où nous avons pu faire sortir les habitants.

5 **Me ROBERT PINEO:** Et au moment où vous évacuez les maisons,
6 vous n'étiez plus une équipe DRAI, vous n'étiez pas en train de déployer les techniques
7 DRAI.

8 **GEND. STUART BESELT:** C'était fluide, on allait à la maison sur
9 Ferris, parce qu'ils avaient dit qu'ils avaient vu quelqu'un dans la région et ça marchait
10 comme ça, c'est tout.

11 **Me ROBERT PINEO:** Je vais vous faire revenir vers la première
12 fois où vous étiez à la maison où les quatre enfants se trouvaient, le 135 promenade
13 Orchard Beach. Est-ce que j'ai raison, c'est à ce moment-là que vous avez vu la lampe
14 de poche qui se dirigeait vers vous ?

15 **GEND. STUART BESELT:** Après qu'on est parti la première fois,
16 oui.

17 **Me ROBERT PINEO:** D'accord. Et vous vous dirigiez vers le sud
18 sur la promenade Orchard Beach quand vous avez rencontré, nous savons maintenant
19 que c'est Clinton Allison.

20 **GEND. STUART BESELT:** Nous sommes arrivés à la clôture
21 devant la maison et là on a vu la lampe de poche. On n'avait pas laissé la propriété, à
22 peine laissé la propriété.

23 **Me ROBERT PINEO:** Et c'est autour de ce moment-là où vous
24 avez trouvé la deuxième personne décédée.

25 **GEND. STUART BESELT:** M. Allison est allé dans les bois, on
26 présume qu'il est allé dans les bois et là, on a assumé certaines des positions et une
27 fois qu'on a pleinement décidé d'allumer, d'éclairer la zone pour voir si on pouvait voir le
28 suspect, c'est là où on a trouvé le deuxième cadavre.

1 **Me ROBERT PINEO:** C'est une question pour clarifier votre
2 témoignage antérieur. Gendarme Beselt, il me semble que vous avez dit : « Si le
3 suspect avec une lampe de poche il avait couru, on aurait tiré. » Et je me demande est-
4 ce que s'il se tirait vers vous ou dans l'autre sens ?

5 **GEND. STUART BESELT:** Dans l'autre sens, si je pensais que
6 c'était la cible, parce que j'étais déterminé d'aller mettre fin à la menace.

7 **Me ROBERT PINEO:** D'accord. Alors, Gendarme Merchant, ou
8 peut-être Patton, ont témoigné ce matin qu'il y aurait plusieurs étapes à prendre avant
9 qu'on décide de tirer sur le suspect. Les paroles étaient « Police », ou on s'identifie
10 comme police. Est-ce que cela se serait produit avant de tirer un coup ?

11 **GEND. STUART BESELT:** C'est ce que je veux dire, on leur a
12 posé défi comme policier, comme police et on dirait d'arrêter de bouger et s'il avait
13 couru, voilà. Ça aurait été très mauvais.

14 **Me ROBERT PINEO:** Ça c'est important n'est-ce pas, de savoir
15 certainement qui on tire, de leur donner l'occasion de se donner aux policiers, ça fait
16 partie des procédures.

17 **GEND. STUART BESELT:** C'est exact.

18 **Me ROBERT PINEO:** La raison pour cela est très claire, on ne veut
19 pas tirer sur une personne innocente.

20 **GEND. STUART BESELT:** C'est exact.

21 **GEND. AARON PATTON:** Absolument.

22 **(COURTE PAUSE)**

23 **Me ROBERT PINEO:** Combien de fois aviez-vous voyagé sur le
24 chemin Portapique Beach ce soir-là ? Est-ce que vous vous rappelez ?

25 **GEND. STUART BESELT:** On a monté Portapique Beach Road,
26 on a coupé à travers les arbres, nous sommes revenus. On a repassé par les arbres
27 pour aller à l'allée Faris et de retour de l'allée Faris le long du chemin Portapique
28 Beach et là on a passé par les arbres, on a sorti par la résidence Bjorn et c'est ça, c'est

1 tout.

2 **Me ROBERT PINEO:** Et combien de fois auriez-vous passé à côté
3 de la résidence des Zahl, soit sur le chemin Portapique Beach ou derrière Portapique
4 Beach Road dans les bois ?

5 **GEND. STUART BESELT:** Combien de fois on a traversé les
6 Zahl ? La première fois quand on a tourné le coin, on a vu la résidence Zahl, c'était pas
7 en feu, il ne semblait pas y avoir aucun mouvement aux alentours de cela, et on a
8 passé par les bois, et là, ensuite on est passés derrière, nous sommes allés tout à fait
9 vers le bas, mais c'était tellement brillant à cause du feu, on essayait de nous accoler
10 aux arbres et là, nous nous sommes rendus à 4 allée Faris.

11 **Me ROBERT PINEO:** Parce que nous tâchons du mieux que nous
12 pouvons d'établir une chronologie qui correspond à ce qui a été mis en preuve, est-il
13 juste de dire que la première fois que vous avez vu la résidence Zahl, comme dans
14 votre témoignage, c'est quand vous descendiez le chemin Portapique Beach, lorsque
15 vous avez entré, la deuxième fois que vous avez vu la résidence Zahl, c'était en feu?

16 **GEND. STUART BESELT:** Oui, c'est ça.

17 **Me ROBERT PINEO:** D'accord. Et la deuxième fois, c'était après
18 que vous étiez dans l'allée Faris à cause d'une plainte que quelqu'un était à la
19 résidence Griffon.

20 **GEND. STUART BESELT:** C'est ça.

21 **Me ROBERT PINEO:** D'accord. À un moment donné, avez-vous
22 entendu des coups de feu ou des explosions à la résidence Zahl ou dans les environs,
23 dans le sens de la résidence Zahl?

24 **GEND. AARON PATTON:** C'est dur à dire. Ça éclatait un peu tout
25 autour de nous. Ça aurait été difficile d'identifier précisément de quelle résidence,
26 l'origine des coups. Toutes les résidences avaient des véhicules en feu, les maisons
27 aussi, y'avait des vitres qui s'éclataient, y'avait... ça s'effondrait. Je suis sûr que de me
28 rappeler de façon précise, c'est difficile.

1 **Me ROBERT PINEO:** Alors, quand vous étiez sur la propriété du
2 garage de l'auteur, avez-vous un 950 [sic] qui était incendié ou pas incendié?

3 **GEND. AARON PATTON:** On a tellement ciblé pour chercher une
4 personne qui était une menace, moi, je ne peux pas me rappeler d'articles spécifiques.
5 Il y avait une immense structure qui brûlait vers le nord, là où nous étions, et en toute
6 franchise, je ne pourrais même pas vous décrire ce à quoi ressemblait cet édifice. On
7 savait qu'il y avait un édifice, mais je l'ai pas regardé... je ne pense pas l'avoir regardé
8 une seule fois. On cherchait une menace et je ne pourrais pas vous dire qu'est-ce qu'il
9 y avait sur le terrain.

10 **GEND. ADAM MERCHANT:** C'était vraiment complètement...
11 l'incendie était vraiment... l'édifice était complètement incendié.

12 **GEND. STUART BESELT:** On pouvait être sûr de ça, on savait
13 que c'était une grande structure, que ce n'était pas une maison.

14 **Me ROBERT PINEO:** À un moment donné, avez-vous vu un 950
15 [sic] blanc quelque part à Portapique?

16 **TOUS LES GENDARMES:** Non, du tout.

17 Non, pas d'autres...

18 Je ne m'en rappelle pas du tout.

19 **Me ROBERT PINEO:** Si je peux avoir quelques minutes pour
20 vérifier mes notes, Messieurs et Madame les commissaires?

21 **COMMISSAIRE MacDONALD:** Certainement.

22 **(COURT SILENCE)**

23 **Me ROBERT PINEO:** Il me reste deux questions à poser.

24 Lorsque vous arrivez à Portapique, Gendarme Merchant, vous
25 aviez témoigné plus tôt que vous croyiez qu'il y avait seulement une... un chemin qui
26 mène à Portapique et je me demande qu'est-ce qui vous a amené à cette conclusion.

27 **GEND. ADAM MERCHANT:** Ben, c'est ma connaissance générale.

28 **GEND. STUART BESELT:** Sur la carte, ben, pour nous, il y avait

1 un seul chemin vers ça.

2 **GEND. ADAM MERCHANT:** Je pense que c'était ma
3 compréhension. Quand j'étais là-bas avec ma famille, c'est ce que j'avais compris.

4 **GEND. AARON PATTON:** C'est vrai qu'on voit plusieurs chemins
5 peut-être sur la carte, mais on peut voir des... on peut voir les routes. En fait, y'a une
6 seule route, une petite piste n'aurait pas été portée sur la carte.

7 **Me ROBERT PINEO:** D'accord. Donc, ça portait sur ma prochaine
8 question. Donc, c'est seulement les routes gouvernemen... du gouvernement qui sont
9 sur la... qui figurent sur la carte?

10 **GEND. STUART BESELT:** MWS.

11 **Me ROBERT PINEO:** MWS. OK. D'accord. Avez-vous fait des
12 demandes au CCO pour essayer de vous fournir des informations?

13 **GEND. ADAM MERCHANT:** Je pense qu'on laisse ça... on a
14 laissé ça bien sûr au gestionnaire de risque.

15 **Me ROBERT PINEO:** Bien sûr. D'accord.

16 Merci, Messieurs. C'était ça, mes questions.

17 **TOUS LES GENDARMES:** Merci à vous.

18 **COMMISSAIRE MacDONALD:** Merci, Monsieur Pineo.

19 Monsieur Burrill, des commentaires?

20 **Me ROGER A. BURRILL:** Bon, je dirais que y'a rien à rajouter.

21 Merci.

22 **COMMISSAIRE MacDONALD:** Mes collègues, avez-vous des
23 questions à ce sujet?

24 Merci beaucoup, Messieurs, d'avoir assisté aujourd'hui, d'avoir
25 répondu aux questions. Nous l'apprécions beaucoup. Ce processus est important pour
26 nous parce qu'il nous aide à comprendre ce qui s'est passé et pourquoi et quelles en
27 sont les raisons. C'est des questions (inaudible) de certains membres du public, de
28 l'audience, et nous confirmons que mercredi, on va entendre une... écouter un autre

1 témoin, Madame Debra Thibault, aussi nous allons entendre la Commission pour... qui
2 vont parler du document de... c'est un document qui présente l'homicide de...

3 Nous disons cela souvent, mais il est important de répéter la nature
4 de notre travail, nous allons continuer à entendre des informations très dures, et donc,
5 je voudrais demander et rappeler à tout le monde, s'il vous plait, n'hésitez pas à
6 demander de l'aide si jamais... les ressources sont disponibles ici en personne et aussi
7 à votre disposition sur le site de la Commission.

8 Je voudrais remercier tout le monde pour votre intérêt continu, pour
9 le travail de la Commission, un travail difficile, mais qui reste très important.

10 Merci encore une fois, Messieurs. Merci l'avocat de la Commission,
11 les participants de la Commission.

12 Donc, nous allons nous arrêter pour reprendre mercredi à 9 h 30.

13 **GREFFIÈRE DARLENE SUTHERLAND:** Merci. Les procédures
14 sont ajournées jusqu'à mercredi, mars 30, le 30 mars à 9 h 30 du matin.

15 --- La séance est levée à 15 h 05.

16

17

CERTIFICATION

18

19 I, Nadia Rainville, a certified court reporter, hereby certify the foregoing pages to be an
20 accurate transcription of the French interpretation of the hearing to the best of my skill
21 and ability, and I so swear.

22

23 Je, Nadia Rainville, une sténographe officiel, certifie que les pages ci-hautes sont une
24 transcription conforme à l'interprétation française de l'audience au meilleur de mes
25 capacités, et je le jure.

26

27



28

Nadia Rainville